à M. Doreau

CATALOGUE RAISONNÉ

DE LA

BIBLIOTHÈQUE

ELZEVIRIENNE

NOGENT-LE-ROTROU, IMPRIMERIE DE A. GOUVERNEUR.

CATALOGUE RAISONNÉ

DE LA

BIBLIOTHÈQUE

ELZEVIRIENNE

1853-1867



PARIS
A LA LIBRAIRIE A. FRANCK
67, RUE RICHELIEU, 67

1867

PRÉFACE.

—

Il n'est pas besoin de faire l'éloge de la Bibliothèque Elzevirienne, ni des services qu'elle a rendus et qu'elle se propose de continuer à rendre à l'érudition et à la connaissance sérieuse des chefs-d'œuvre ou des curiosités de l'ancienne littérature française. Le choix et la variété des ouvrages qui la composent; la conscience qui a présidé à l'établissement des textes et à leur annotation; la réputation que lui ont apportée ou que s'y sont acquise les anciens et les nouveaux éditeurs, qui ont été les collaborateurs de M. Jannet dans cette

œuvre commune, dont il a été jusqu'en 1858 l'inspirateur et le centre; les soins apportés à la fabrication matérielle des volumes, imprimés dès l'origine sur papier vergé, et, depuis 1856, avec un caractère elzevirien, spécialement gravé pour elle; enfin les publications analogues qu'elle a inspirées et qui l'ont suivie dans la voie ouverte par elle, la recommandent assez pour qu'il soit inutile d'insister sur un mérite et sur une valeur constatés par l'approbation des amateurs et des gens de goût. Seulement, au moment où la Bibliothèque Elzevirienne, après avoir été moins active pendant quelques années, entre dans une nouvelle phase, au moment où la continuation des ouvrages commencés va être reprise d'une façon suivie, il a paru convenable à la nouvelle maison, chargée de cet héritage, d'annoncer au public le réveil sérieux de la Bibliothèque Elzevirienne par la publication d'un nouveau catalogue qui en résume et qui en rappelle le passé. Le meilleur éloge qu'on puisse faire de la Bibliothèque, c'est de montrer ce qu'elle a fait et d'indiquer précisément

ce que contiennent les volumes, ce qu'ils donnent de nouveau ou ce qu'ils ajoutent aux éditions antérieures. C'est dans ce sentiment, purement bibliographique, que ce catalogue a été rédigé, pour être comme une table générale sommaire des volumes déjà parus; et par là ne sera-t-il pas lui-même sans une certaine utilité littéraire. Rien, d'ailleurs, n'est changé dans les conditions de la publication; les volumes, imprimés avec soin sur beau papier vergé, continueront à se vendre cartonnés au prix de 5 francs. Le premier soin du nouvel éditeur sera de continuer les ouvrages interrompus; mais il donnera aussi de nouveaux volumes, dont plusieurs, depuis longtemps en préparation, vont être prochainement mis sous presse, et le public peut être assuré que rien ne sera négligé pour rendre la suite de la Bibliothèque digne de ses commencements. Ceux qui y ont travaillé y collaboreront encore; les éditeurs nouveaux qui se joindront à eux sont de ceux que son fondateur eût choisis pour les seconder, et tous les efforts de la nouvelle direction seront de continuer la tradition de la

première. Son désir est d'arriver à ce que le public ne s'aperçoive pas de l'absence du premier directeur de la Bibliothèque Elzevirienne, et tous ses vœux seraient comblés si le public lui prouvait qu'elle y réussit.

Librairie A. Franck.

CATALOGUE RAISONNÉ

DE LA

BIBLIOTHÈQUE ELZEVIRIENNE

MORALISTES.

LE LIVRE DU CHEVALIER DE LA TOUR LANDRY pour l'enseignement de ses filles, publié, d'après les manuscrits de Paris et de Londres, par M. Anatole de Montaiglon, ancien élève de l'école des Chartes, membre résidant de la société des Antiquaires de France. Novembre 1854, imp. de Guiraudet et Jouaust, LXIV et 303 pages.

Il reste encore quelques exemplaires.

Ce traité de morale pratique, écrit en 1371 par un gentil-

homme angevin pour l'éducation de ses trois filles, contient de précieux renseignements sur les mœurs comme sur les idées du moyen âge, et, dans les exemples qu'il invoque, leur auteur mêle à ceux qu'il tire de la Bible des faits contemporains et des souvenirs personnels qui ne sont pas la partie la moins piquante de son œuvre. L'introduction est divisée en trois parties : une notice sur l'auteur d'après les chroniques et les généalogies, la description des manuscrits de son livre, celle des deux anciennes éditions françaises et celle de deux traductions, l'une, anglaise, imprimée par Caxton en 1483, l'autre, allemande, donnée par Marquard von Stein en 1493. Le texte a été établi par la comparaison des deux plus anciens manuscrits, Bibliothèque impériale, 7403, et British Museum, collection du roi, 19, C VIII. Les pages 291-303 sont consacrées aux notes et variantes.

LE LIVRE DE L'INTERNELLE CONSOLACION, première version française de l'Imitation de Jésus-Christ, nouvelle édition, avec une introduction et des notes par L. Moland et Charles d'Héricault. Mai 1856, imp. de Claye, CIV et 293 pages. 5 »

Publication importante dans la question si controversée de l'auteur de *l'Imitation de Jésus-Christ*. Les conclusions des deux auteurs sont : d'un côté, que le texte latin est l'original; que son auteur n'est pas connu; qu'en examinant de près tous les manuscrits, on y trouve tant de variations que l'*Imitatio* arrive à être plutôt une œuvre collective qu'à rester une œuvre uniquement personnelle; de l'autre, qu'il y a tout lieu d'attribuer *l'Internelle Consolation* à la fin du XIVᵉ siècle et d'y reconnaître la plume du chancelier Jean Gerson. On trouve aussi dans l'introduction une étude sur les ouvrages mystiques qui ont été les précurseurs de *l'Imitation* et sur les éditions anciennes de *l'Internelle Consolation*. Le texte de celle-ci, divisé en trois livres, a été établi avec soin d'après les éditions in-4 sans date et de 1500, comparées avec celle de 1498 et avec le manuscrit de la Bibliothèque impériale, supplément français, nº 3883.

RÉFLEXIONS, SENTENCES ET MAXIMES MORALES de

La Rochefoucauld. Nouvelle édition, conforme à celle de 1678, et à laquelle on a joint les annotations d'un contemporain sur chaque maxime, les variantes des premières éditions et des notes nouvelles par G. Duplessis, avec une préface par C.-A. Sainte-Beuve, de l'Académie française. Septembre 1853, imp. Guiraudet et Jouaust, XXIV et 320 pages. 5 »

Édition qui a donné pour la première fois et d'une façon définitive le texte et toutes les variantes des cinq éditions données par l'auteur.

L'édition actuelle est ainsi composée : Portrait de La Rochefoucauld par lui-même, p. 1-6; Réflexions morales, p. 7-129, avec, en note, les annotations d'un contemporain, relevées sur un exemplaire appartenant à M. de Cayrol et que M. Aimé-Martin, qui en avait publié 38 à petit nombre, avait cru pouvoir attribuer à Mme de La Fayette; notes et variantes, p. 131-202; réflexions diverses du duc de La Rochefoucauld, 202-232, qui avaient été imprimées par le P. Granet en 1731; préliminaire de la première édition des maximes (c'est le discours de Segrais) et pensées de La Rochefoucauld tirées de la première édition et supprimées par lui dans les suivantes, p. 232-272; les maximes publiées pour la première fois dans l'édition posthume de 1693, p. 273-282; une table des matières, p. 283-288. Un dernier appendice, p. 289-320, contient la lettre d'une dame à M. de La Rochefoucauld, les deux fables de La Fontaine qui lui sont dédiées, la lettre sur les Maximes du chevalier de Méré, la notice de Suard et une note biographique de M. Sainte-Beuve sur M. Gratet-Duplessis, mort le 21 mai 1853, qui n'a pu jouir du succès de son édition, dont le soin et le goût sont tout à fait dignes du savant et judicieux auteur de la Bibliographie parémiologique.

LES CARACTÈRES DE THÉOPHRASTE, traduits du grec, avec les CARACTÈRES ET LES MŒURS DE CE TEMPS, par La Bruyère. Nouvelle édition, collationnée

sur les éditions données par l'auteur, avec toutes les variantes, une lettre inédite de La Bruyère, et des notes littéraires et historiques par M. Adrien Destailleur. 2 volumes, Décembre 1854, imp. Guiraudet et Jouaust, de xxx, 407 et 413 pages.

Il reste encore quelques exemplaires.

Après le travail de commentaire historique et le relevé des variantes qui se trouvent dans l'édition donnée par M. Walckenaer, il semblait qu'il n'y avait plus rien à faire pour le texte de La Bruyère. M. Destailleur, reprenant avec patience la comparaison des éditions originales, est arrivé à un résultat encore plus complet sur ce point, si bien que son texte sera désormais le texte classique du grand écrivain. En même temps il a indiqué avec soin les passages des moralistes anciens et modernes qui se sont rencontrés avec La Bruyère, et son travail a mérité cet éloge d'un des juges les plus délicats, M. de Sacy, qui en a pu dire : « Voilà « enfin un La Bruyère auquel il ne manque rien. » L'édition a du reste été rapidement épuisée.

POÉSIE.

GÉRARD DE ROUSSILLON, chanson de geste ancienne, publiée en provençal et en français par Francisque Michel, correspondant de l'Institut. Juin 1856, imp. Guiraudet et Jouaust, de XIX et 403 p.. 5 »

Le texte provençal est publié d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque impériale; le texte français, en vers de dix pieds du XIII[e] siècle, et bien antérieur à la version en alexandrins imprimée depuis par M. Mignard, est publié d'après un manuscrit unique du British Museum. M. Mahn a publié en Allemagne le même texte provençal, mais, comme la langue en est difficile, son édition ne dispense pas de celle de M. Francisque Michel ceux qui s'occupent de la littérature provençale.

LI ROMANS DE DOLOPATHOS, publié pour la première fois en entier, d'après les deux manuscrits de la Bibliothèque impériale, par MM. Charles Brunet et Anatole de Montaiglon. Imprimé par Guiraudet et Jouaust en caractères elzeviriens. Novembre 1856, XXXII et 452 pages. 5 »

On a longtemps confondu ce poëme avec le roman en vers des *Sept Sages*; il s'en distingue complétement, n'étant composé que de sept histoires, d'ailleurs beaucoup plus longues, dites par les sept sages pour faire retarder le

supplice et arriver à sauver la vie du jeune Lucimien que veut faire périr sa belle-mère, tandis que, dans le roman des *Sept Sages*, chacune de leurs histoires a pour pendant une histoire dite par la belle-mère pour obtenir de nouveau la mort du fils de son mari. Le *Dolopathos* est l'ouvrage d'un certain Herbert, qui a écrit son ouvrage entre 1222 et 1225, et l'a dédié au roi Louis VIII. Herbert déclare avoir eu pour original l'ouvrage latin d'un certain Jean, moine de HauteSelve, en Lorraine, et Dom Martène, dans ses *Anecdota*, a donné sa préface, dédiée à Bertrand, évêque de Metz, ce qui prouve que son ouvrage n'est pas antérieur à 1184. M. de Montaiglon, dans sa préface, tout en rendant justice au mérite d'Herbert, dont le style et la forme ont une finesse et une valeur littéraires peu fréquentes à son époque, avait essayé de prouver, d'après le texte d'Herbert lui-même, qu'il n'avait pas arrangé, mais traduit le moine Jean, et que c'était ce dernier seul qu'il fallait considérer comme ayant modifié dans son plan la fable antérieure des sept sages, où il a introduit le personnage de Virgile et cinq histoires nouvelles sur huit. M. Adolf Mussafia a eu récemment la bonne fortune de découvrir et de reconnaître à Vienne, dans un manuscrit du XV[e] siècle, l'ouvrage latin du moine Jean, qui est venu confirmer de tous points le jugement que l'éditeur d'Herbert avait cru pouvoir conclure de certains indices, et l'on peut voir dans le 48[e] volume (Novembre 1864) des Sitzungsberichte de l'Académie impériale de Vienne, sa démonstration sur ce point. Il a mis en regard d'un certain nombre de vers d'Herbert les passages correspondants latins, qui ne laissent aucune place au doute et font désirer qu'il se charge de publier bientôt le texte du moine Jean. — On remarquera surtout dans le *Dolopathos* l'histoire du chevalier au cygne et de ses frères, qui est antérieure aux grands romans sur le même sujet. Le texte est donné d'après le seul manuscrit complet, celui du fonds de Sorbonne, auquel ont été ajoutées en note les variantes du manuscrit un peu plus ancien du fonds de Cangé, qui s'arrête au vers 9469.

FLOIRE ET BLANCHEFLOR, poëmes du XIII[e] siècle, publiés d'après les manuscrits, avec une introduc-

tion, des notes et un glossaire, par M. Edélestand Du Méril. Imp. de Guiraudet et Jouaust, août 1856, CCXXXVI et 319 pages. 5 »

Après une longue introduction, pleine d'érudition et de rapprochements avec les poëmes analogues des autres littératures du moyen âge, M. Du Méril donne les deux versions françaises de ce curieux roman d'aventures. La première, celle de 2974 vers (p. 1-124), avait été déjà donnée à Berlin en 1844 par M. Immanuel Bekker; la seconde, en 3470 vers (p. 125-227), est publiée pour la première fois par M. Du Méril. Les pages 229-237 contiennent les portions du premier texte que M. Du Méril considère comme des additions, et les pages 239-318 un glossaire très-étendu.

*** CHANSONS, BALLADES ET RONDEAUX de Jehannot de Lescurel, poëte françois du XIVe siècle, publiés pour la première fois, d'après un manuscrit de la Bibliothèque impériale, par M. Anatole de Montaiglon. Imp. de Guiraudet et Jouaust, avril 1855, de XI et 68 pages. 2 »

Charmant poëte plein d'élégance et de délicatesse.

Malheureusement, comme on le peut voir par la table des pièces, qui, selon l'usage alors adopté, sont rangées par ordre alphabétique et ne dépassent pas la lettre M, le copiste du manuscrit 6812, reproduit par cette édition, s'est arrêté en route et ne nous a pas conservé la fin du recueil des pièces de cet auteur. Dans une courte préface, l'éditeur s'est attaché à faire ressortir la valeur de ces poésies comme spécimen de la langue du XIVe siècle, « langue plus claire, « plus intelligible, plus voisine de notre langue actuelle que « celle de bien des œuvres postérieures. »

*** RECUEIL DE POÉSIES FRANÇOISES des XVe et XVIe siècles, morales, facétieuses, historiques, réunies et annotées par M. Anatole de Montai-

glon. Imp. de Guiraudet et Jouaust, 1855-1865, Tome I à IX. 45 »

Ce recueil n'est pas un choix fait en vue de la poésie; il n'emprunte rien aux poëtes dont les œuvres ont été réunies. Son but a été de donner une collection de réimpressions, améliorées quant au texte et éclaircies par des notes, de ces plaquettes, d'abord gothiques, souvent anonymes et toujours rarissimes, qui ont eu du XVe au XVIe siècle les honneurs de la popularité. L'histoire des mœurs, l'histoire politique, celle de Paris, celle du costume, celle du théâtre comique, la biographie, la littérature facétieuse, y sont éclaircies ou rappelées à chaque instant. Ce recueil et les *Variétés* de M. Fournier sont peut-être les deux publications de la Bibliothèque elzevirienne qui donnent le plus aux recherches de la *curiosité;* l'un se restreint à deux siècles et aux pièces en vers, l'autre le complète par les pièces de prose et par la façon dont il y a fait figurer le XVIIe siècle. Voici la table sommaire du *Recueil des poésies* des XVe et XVIe siècles :

Tome I, Novembre 1855, XVI *et* 319 *pages.* 5 fr.

1. Le Débat de l'homme et de la femme, par Frère Guillaume Alexis, p. 1.

Pièce contre les femmes.

2. Monologue des Nouveaulx Sotz de la joyeuse bende, p. 11.

Monologue dramatique. Nous indiquerons avec soin les pièces de ce recueil qui appartiennent au théâtre comique et s'ajoutent aux trois premiers volumes de l'Ancien Théâtre. (Voir n° 64.)

3. Les Tenèbres de mariage, p. 17.

En huit leçons; imitation, peut-être rouennaise, des Quinze Joies du mariage.

4. Les Ditz de maître Aliborum qui de tout se mesle.

Monologue en strophes et non dramatique.

5. Le Mistère de la Saincte Lerme de Vendosme, p. 44.

A ajouter aux dissertations échangées à propos de cette singulière relique entre Mabillon et Thiers.

6. Les Regretz de Barthélemy d'Alviane et la chançon de la défense des Vénitiens, p. 55.

Se rapporte à la prise de ce capitaine à la bataille d'Aignadel en 1509. Les guerres d'Italie ont fourni, comme on le verra, un contingent considérable aux poëtes de circonstance.

7. La Patenostre des Vérollez, avec une complainte contre les médecins, p. 69.

Jolie pièce, dont les strophes sont terminées par les mots latins du *Pater*.

8. Le Varlet à louer à tout faire, par Christophe de Bordeaux, Parisien, p. 73.

Joli monologue dramatique.

9. Chambrière à louer à tout faire, par le même, p. 89.

Pendant de la pièce précédente. Ici la chambrière est normande.

10. Les Regretz et complainte de Nicolas Clereau, Parisien, p. 109.

Vinaigrier pendu pour ses crimes en 1529. La pièce est de Gilles Corrozet.

11. Dyalogue d'un tavernier et d'ung pyon, p. 117.

C'est-à-dire d'un buveur. Jolie pièce farcie, où les vers sont alternativement français et latins.

12. Le *Pater noster* des Anglais, p. 125.

Pièce patriotique contre nos bons amis les Anglais.

13. Le Doctrinal des nouveaux mariés, p. 131.

14. Piteuse Désolation du monastère des Cordeliers de Meaulx mis à feu et bruslé, p. 139.

Incendie connu seulement par cette pièce, et qu'il faut rapporter à 1525 ou 1526, moment où Meaux était un champ clos que se disputaient les catholiques et les protestants.

15. Discours joyeux des Friponniers et Friponnières, p. 147.

Monologue dramatique rouennais.

16, 17. La vraye Médecine de Maistre Grimache, p. 154.

Recettes burlesques et satiriques.

18. Chanson sur la revue de six mille Picards faite à Amiens devant François 1er le 20 juin 1535, p. 176.

Relative à la guerre avec Charles-Quint.

19. La Réplique des Normands contre les Picards, p. 183.

Chanson en réponse à la précédente.

20. Les Contenances de table, p. 187.

Préceptes de civilité puérile et honnête en quatrains.

21. Le Testament de Martin Leuther, p. 195.

Pièce anti-protestante.

22. Sermon joyeulx de la vie et du martyre de saint Ognon, p. 205.

Joli monologue dramatique dans la même donnée que la fameuse ballade de Jean Grain-d'Orge.

23 Les Commandements de Dieu et du Dyable, p. 210.

Dialogue en huitains, alternés entre ces deux grands personnages.

24. La Complaincte du nouveau marié et le Dit de Chascun sur les ustensiles nécessaires en ménage, p. 219.

Contre les femmes. La première pièce est en forme de chanson; la seconde est un monologue dramatique.

25. De la Nativité du fils du Dauphin, p. 229.

Se rapporte à la naissance à Fontainebleau de François II, en 1543.

26. Sermon joyeulx d'un Ramoneur de cheminées, p. 235.

Monologue dramatique. Il y a dans l'Ancien Théâtre une farce sur le même sujet.

27. Églogue sur le retour de Bacchus, entre Colinot de Beaune et Jaquinot d'Orléans, vignerons.

Par Calvi de La Fontaine. Cite entre autres les Vignobles des environs de Paris.

28. Les Ditz des bestes et des oyseaulx.

Bestiaire en quatrains, qu'on a depuis signalé (Bulletin des Comités, 1851, p. 122) comme peint sur les murs d'une salle du Château de La Barre (Indre-et-Loire).

29. Légende et Description du Bonnet carré, 1576, p. 265.

A été imité en allemand par Fischart, le traducteur de Rabelais. On en a donné un nouveau texte dans *l'Ami des livres*, janvier 1861.

30. Le Discours du trépas de Vert Janet, p. 275.

Pièce rouennaise postérieure à 1544, et qui peut être un monologue dramatique récité à quelque fête des Conards, sur la pendaison d'un voleur.

31. Le Blason des basquines et vertugalles. Lyon, 1563, p. 293. Voir n° 46.

Peut être un monologue dramatique. Curieux pour l'histoire des modes.

32. Les Souhaitz du monde (vers 1514), p. 305.
Strophes mises dans la bouche des différents états. (Voir nos 72 et 73.)

Tome II, Décembre 1855, 335 *pages.* 5 fr.

33. Sermon nouveau des maulx de l'homme en mariage, p. 5.
Monologue dramatique inspiré par les Quinze Joyes.
34. Le Doctrinal des filles à marier, p. 18.
Quatrains moraux qu'Arnolphe ferait apprendre par cœur à Agnès. (Voir no 90.)
35. Virelays sur le mariage de Jacques V, roy d'Escosse, et de Magdeleine de France, fille de François Ier, par Jean Leblond, sieur de Branville, 1537, p. 25. (Voir no 196.)
36. Ballade satirique sur la loyaulté des femmes et les Neuf Preux de gourmandise, p. 35.
Les Neuf Preux sont de Molinet.
37. Le Moyen d'éviter merencolie et de se conduire en tous estatz, par Jacques Dadouville, prêtre, 1529, p. 43.
Longue suite de quatrains moraux, où il n'y a pas le mot pour rire.
38. Le Courroux de la Mort contre les Angloys, p. 77.
Pièce politique du temps de Louis XII.
39. Pronostication des anciens laboureurs, 1541, p. 87.
Curieux almanach en vers et en prose, avec dictons, recettes et prédictions.
40. Les Sept Marchans de Naples, vers 1530, p. 99.
Plainte de pauvres diables, qui ont payé de leurs deniers pour acheter le mal de Naples.
41. Sermon joyeux de saint Raisin, p. 113.
Monologue dramatique. (Voir no 22.)
42. La Complainte de Nostre Dame, p. 110.
Pièce religieuse en quatrains.
43. Les Droits nouveaulx establis sur les femmes, p. 123.
Pièce parisienne imitée des Droits nouveaux de Coquillart, et écrite, comme son modèle, en huitains enchaînés.
44. Le Doctrinal des bons serviteurs, p. 140.
Pièce en quatrains, qui va avec les Contenances de table.
45. Sermon joyeulx pour l'entrée de table, p. 146.
Monologue dramatique.

Epître, en vers de huit pieds, adressée à l'auteur du nº 57. Ce sont deux jolies pièces de mœurs parisiennes. On trouve dans celle-ci le conte du Diable en enfer.

60. La Prose (en latin et en français) du clergé de Paris au duc de Mayenne après la mort de Henri III. 1589, p. 296.

Charmante et importante pièce digne de la Ménippée. Quoique la traduction soit mise sous le nom de Pighenat, le fougueux ligueur, curé de Saint-Nicolas-des-Champs, le tout est une satire de la Ligue au profit de Henri IV. Le latin est très supérieur au français.

61. Le Débat de la Vigne et du Laboureur, p. 317.

Du XVe siècle. Les Débats, qui sont toujours en strophes, sont un jeu d'esprit qui n'a rien de dramatique. Au XVIe siècle ils l'eussent été sous forme de Sermon joyeux.

62 La Vie de saint Harenc, glorieux martyr, et comment il fut pêché en la mer et porté à Dieppe, p. 325.

Monologue dramatique à rapprocher des nos 22 et 41.

Tome III, Mars 1856, *de* 336 *pages.* 5 fr.

63. Sermon joyeulx d'un Fiancé qui emprunte ung pain sur la fournée, à rabattre sur le temps advenir, p. 5.

Monologue dramatique.

64. Le Monologue des sots joyeulx de la Nouvelle Bande, par le seigneur du Rouge et du Noir, p. 11.

Pièce non dramatique, mais qui est la mise en œuvre d'une pièce de ce genre et, pour une partie, de la pièce nº 2.

65. Epître de Henri VII, roi d'Angleterre, à son fils Henri VIII (1512), p. 26.

Pièce en vers de dix pieds, d'un tour un peu sec, mais ferme et sensé, qui est un vrai manifeste politique où les prétentions de l'Angleterre sur la France sont passées en revue et mises à néant. On l'a renouvelée et remise à neuf plusieurs fois, notamment en 1544 et en 1563.

66. Le Danger de se marier, p. 73.

Satire en alexandrins.

67. Le Grand Testament de Taste-vin, roi des pions, p. 77.

Postérieur aux Testaments de Villon.

68. Le Débat de Nature et de Jeunesse, p. 84.

En douzains alternés.

69. Les Omonimes, satire des mœurs corrompues de ce siècle, par Antoine du Verdier. Lyon, 1572, p. 97.

C'est l'auteur de la *Bibliothèque françoise.*

70. L'Art de rhétorique pour rimer en plusieurs sortes de rime, p. 118.

Essai de prosodie en vers, suivi d'exemples.

71. La Résolution de ny trop tost ny trop tard marié, p. 129.

En strophes de neuf vers.

72. Les Souhaitz des hommes, p. 138.

En quatrains. La même donnée que la pièce nº 32.

73. Les Souhaitz des femmes, p. 147.

Pendant de la pièce précédente.

74. La Voye du Paradis, avec aucunes louanges de Nostre-Dame, p. 155.

Pièce religieuse.

75. Le Jaloux qui bat sa femme, p. 162.

Pièce gothique, dont le texte est si corrompu qu'il faut supposer l'existence de plusieurs éditions antérieures encore inconnues.

76. Les Secrets et Loix de mariage, par Jehan d'Ivry.

En huitains. Appartient au cycle créé par les Quinze Joyes.

77. Le Songe doré de la Pucelle, p. 204.

En huitains. Songe allégorique composé d'un dialogue entre Honte et Amour.

78. Les Présomptions des femmes mondaines, p. 232.

Morceau maladroitement coupé dans les Droits nouveaux de Coquillart.

79. La Déploration des trois estatz de France sur l'entreprise des Anglois et des Suisses.

Pièce politique écrite en 1513 par frère Vachot.

80. Sermon joyeux de la patience des femmes obstinées contre leurs marys, p. 261.

Monologue dramatique.

81. L'Epistre du chevalier gris envoyée à la Vierge Marie, p. 269.

Pièce mystique et allégorique, écrite par frère Étienne Damien.

82. Déploration de la mère Cardine, de Paris, cy-devant

gouvernante du Huleu, sur l'abolition d'iceluy, 1570, p. 290.

Satire en alexandrins, écrite, comme la suivante, par un poëte de l'école de Ronsard.

83. L'Enfer de la mère Cardine, traitant de la bataille entre les diables et les maquerelles de Paris aux noces de Cerbère et de la mère Cardine, qu'elles vouloient faire reine d'Enfer, p. 302.

Mélange de souvenirs classiques et de souvenirs trop parisiens.

Tome IV, *Juillet* 1856, 335 *pages*. 5 fr.

84. La Complainte douloureuse du nouveau Marié, p. 5.

En huitains. Nouvelle pièce du cycle des Quinze Joyes.

85. La Fontaine d'amours et sa description, p. 18.

En quatrains.

86. La Singerie des Huguenots, marmots et guenons de la derrision Théodobèzienne, par Me Artus Desiré, 1574, p. 24.

Œuvre d'un fougueux catholique.

87. La Doctiine des princes et des servans en cour, p. 31.

Réunion de trois ballades.

88. Pronostication généralle pour 499 ans calculée sur Paris, p. 36.

L'édition donnée est de 1561; depuis on en a trouvé une de 1542. Pourrait bien être un monologue dramatique.

89. L'Aigle qui a fait la poule devant le coq à Landrecy, par Claude Chappuis, p. 47.

Relatif à la délivrance de Landrecy, dont Charles-Quint fut forcé de lever le siége en 1543.

90. La Deffaicte des faulx monnoyeurs, par Dadonville, p. 71.

91. Les Estrennes des filles de Paris, par Jehan Divry, p. 77.

Distiques encore plus moraux que les quatrains du Doctrinal des filles, no 34. C'est purement de la poésie de mirliton.

92. Sermon joyeulx de l'andouille, p. 87.

Monologue dramatique, qui témoigne de l'incroyable liberté du théâtre.

93. La Déploration de la cité de Genefve tiranniquement opprimée par les hérétiques, p. 95.

Par frère Jean Gacy, de Cluses, en Suisse. On trouve sur Genève peu de pièces catholiques du XVIe siècle.

94. Le Débat du Vin et de l'Eau, p. 103.

En douzains. Pièce dont les éditions nombreuses montrent le succès. Par Pierre Jamec.

95. La Venue et Résurrection de Bon-Temps avec le bannissement de Chière-Saison, p. 123.

Signée : L'Heureux Infortuné.

96. Les Moyens de rendre le monde paisible et de faire en bref revenir Bon-Temps, p. 133.

Malgré la date de l'édition, 1615, c'est une pièce du commencement du XVIe siècle, sinon même de la fin du XVe. En huitains.

97. Le Débat de la Dame et de l'Escuyer, p. 151.

Jolie pièce qu'il faut ajouter aux pièces d'Henri Baude, poëte contemporain de Villon et de Charles d'Orléans, précédemment découvertes et publiées par MM. Quicherat et Vallet de Viriville.

98. Épistre envoyée de Paradis au roy Francois et présentée audit seigneur par le Chevalier Transfiguré, p. 181.

Pièce de 1515, qui n'est qu'une requête déguisée, œuvre d'un auteur noble, point jeune et qui avait été riche, mais dont le nom reste encore inconnu.

99. Testament et Épitaphe d'un amoureux qui mourut par amour, p. 193.

Une des trop nombreuses filles du Roman de la Rose.

100. Le De Profundis des Amoureux, p. 206.

En quatrains. Pièce farcie.

101. La Fuitte des Bourguignons devant Bourg en Bresse, le 15 octobre; 1557, p. 211.

En alexandrins.

102-103. Le Triomphe de haute et puissante dame Verolle, royne du Puy d'Amour. Lyon, 1539, p. 214.

L'une des plus grandes raretés de la curiosité. Les contes de Cupido et d'Atropos qui y figurent sont de Jean Lemaire. Le Triomphe même, composé de huitains explicatifs, a été attribué à tort à Rabelais, et se compose peut-être des couplets dits dans la mascarade d'une fête par les per-

sonnages de la procession. A la suite, le Pourpoint fermant à boutons, pièce médicale en prose.

104. Description de la prinse de Calais et de Guynes, par M. G. de M., p. 285.

105. Hymne à la louange du duc de Guyse, par J. de Hamelin, p. 296.

106. Épitaphe de la ville de Calais, par Antoine Fauquel d'Amiens, avec une chanson de Jacques Pierre, dit Chateau-Gaillard, p. 304.

107. Testament de la prise de la ville de Guines, par le même Antoine Fauquel, p. 314.

Cette pièce et les trois précédentes se rapportent à la prise de Calais sur les Anglais faite par le duc de Guise en 1558, et l'un des événements les plus importants du XVIe siècle français.

108. Ballade sur la mode des haulx bonnets, p. 326.

D'après un placard xylographique trouvé dans la reliure d'un manuscrit de la Bibliothèque. Le Magasin pittoresque, 1856, p. 379, a donné le fac-simile de la gravure.

Tome V, Novembre 1856, 327 pages. 5 fr.

109. Le Débat de la Demoiselle et de la Bourgeoise, p. 5.

Dialogue en strophes de la fin du XVe siècle et qui se trouve aussi sous le nom de l'Échiquier d'amour.

110. La Complainte de France, 1568, p. 34.

Suite de 33 sonnets. Pièce protestante austère, triste et sans violences, dont l'auteur a dû plus tard passer à ce tiers parti des honnêtes gens qui a fait la force de Henri IV et le salut de la France.

111. Ode sacrée de l'Église de France sur les misères de ces troubles huictiesmes, 1586, p. 49.

Remarquable pièce, qui, auprès de quelques strophes trop ronsardiennes, en a d'autres du plus beau sentiment comme fond et comme forme.

112. Les trois Mors et les trois Vifz, p. 60.

Une des formes d'un poëme moral aussi populaire dans les arts que dans la littérature du moyen âge, et qui a survécu dans la Bibliothèque bleue.

113. Le Caquet des bonnes chamberières sur leurs finesses envers leurs maîtres, par leur secrétaire maître Pierre Babillet, p. 71.

Jolie pièce parisienne. Le commencement est en sixains. La seconde moitié, en vers de huit pieds, est leur caquetage en lavant à la rivière; celle-ci n'est qu'un pillage partiel d'une farce de l'Ancien Théâtre. (Tome II, p. 436-9.)

114. La Présentation des enfans de France, faite par Madame Aliénor, royne de France, par Nicolas Hauville, 1530, p. 85.

Souvenir de la paix avec Charles-Quint.

115. Complainte du Commun peuple contre les Taverniers qui brouillent le bon vin, 1588, p. 94.

Pièce bien antérieure. Suivie ici d'une complainte et d'une chanson sur la brouillerie des bons vins.

116. Le Dict des Pays, p. 106.

Pièce très-curieuse sur le commerce et sur les dictons qui étaient attribués à chaque pays. Suivie des Conditions des femmes, des Dix Commandements et d'une ballade un peu salée.

117. La Complainte de Venise, p. 120.

En huitains. Du temps de Louis XII et postérieure à la ligue de Cambray.

118. L'Amant voulant parler le courtisan, avec la réponse de la Dame, p. 127.

Pièce qu'on a mise dans un certain nombre d'éditions de Marot sous le titre : « Épitre du biau fils de Pazy; » raillerie des recherches de prononciation affectée; elle porte ici sur la substitution réciproque des lettres R et S.

119. Le grand Regret du capitaine Ragot, p. 137.

Écrit vers 1540. Jehan Ragot est un gueux et bélitre du XVIe siècle qu'on a comparé pour l'esprit à Chicot et à Brusquet.

120. Le Testament de Ragot, p. 147.

Autre pièce sur le même individu. C'est une imitation des Testaments de Villon, écrite dans le goût de l'école de Marot.

121. Dialogue recréatif en forme de coq à l'asne, p. 155.

Doit être un fragment, misérablement dérangé, d'une farce plus ancienne.

122. Le Rousier des Dames, ou le Pelerin d'Amours, par Bertrand Desmarins de Masan, vers 1539, p. 162.

En strophes. De la lignée du Roman de la Rose. On y

voit figurer le Pelerin, l'Hôtesse d'Amour, Male-Bouche, Vérité et Équité.

123. Les Ventes d'Amours, p. 204.

Pièce souvent réimprimée, qui n'est autre chose que le souvenir et le guide d'un jeu de société fort en vogue dans les compagnies élégantes du XVe siècle; c'est un dialogue alterné entre l'amant et l'amie, c'est-à-dire entre les hommes et les femmes.

124. Prognostication des prognostications, par maître Sarcomoros, 1537, p. 224.

Pièce anonyme, qui se retrouve dans les Œuvres diverses de Despériers, avec, en plus, une dédicace initiale à la reine de Navarre.

125. Discours sur le trespas de la royne d'Escoce, 1537, p. 34.

Madeleine de France (voir nos 35 et 195). En tête une épigramme latine d'Étienne Dolet. Le Trépas est de Gilles Corrozet.

126. La Déploration de Robin, etc., vers 1556, p. 242.

Ménétrier parisien dont la compagne s'appelait la Meunière de Vernon. Suites de pièces, Regrets de Robin, Épître à sa mie de Vernon, Réponse de sa mie, Lettres de rémission burlesques relatives à la promenade à coups de verge qui suivit une peccadille un peu forte du musicien ambulant.

127. Le Débat de deux damoyselles, l'une nommée la Noire et l'autre la Tannée, p. 258.

Pièce en huitains dédiée à Marie de Clèves, femme de Charles d'Orléans, et à sa belle-sœur Marguerite de Rohan, femme de Jean d'Orléans, comte d'Angoulême. Est peut-être de Simonnet Cailleau et est écrite entre les années 1446 et 1486.

128. La Grant Malice des femmes, p. 305.

Méchant pillage de vers pris au hasard dans Matheolus et dans le Rebours de Matheolus.

129. Les Merveilles du monde selon le temps qui court, p. 319.

Ce sont trois ballades : une sur l'Antechrist, une ballade Francique, qui est de Villon, et une ballade sur l'espérance des Hennoyers.

Tome VI, 1856 (*Juin* 1857), *de* 351 *pages*. 5 fr.

130. La grand et vraye Pronostication pour tous climatz, par Haly Habenragel, p. 5.

En quatrains et en 14 chapitres. Probablement du temps de Louis XI.

131-132. Deux hymnes (en latin et en françois) du clergé de Tours à Henri IV, après la bataille d'Ivry, 1590, p. 47.

Aussi royalistes que la prose au duc de Mayenne (nº 60) et, sinon aussi heureux de forme, au moins aussi curieux politiquement.

133. Le Traité de la paix entre le roi de France et les seigneurs de Venise (en prose), avec une ballade d'un Angloys sur la mort de millort Hawart, p. 90 et 396.

Pièce politique de juin 1513, suivie d'une note sur l'amiral breton Prégent de Bidoux.

134. Le Testament de Monseigneur des Barres, capitaine des Bretons, et la prinse de Fougères, p. 102.

La prise de Fougères par l'armée de Charles VIII est de 1488; le seigneur des Barres, décapité à Saumur, était à Saint-Aubin du Cormier avec le duc d'Orléans, depuis Louis XII.

135. L'Arrest du roy des Romains, donné au Grant Conseil de France, p. 120.

Par Maximien. Pièce politique de 1508, dirigée contre Maximilien d'Autriche.

136. Épitaphes en vers du chancelier Guy de Rochefort et de sa femme, 1508, p. 157.

Réimprimées d'après le Voyage littéraire de deux Bénédictins, à l'article de Cîteaux, pour éclaircir une allusion de la pièce précédente.

137. La Vengeance des femmes contre leurs maris à cause de l'abolition des tavernes, 1557, p. 171.

Pièce parisienne.

138. Quaquet et resjuyssance des femmes pour ce que leurs maris n'yvrongnent plus en la taverne, p. 179.

Pièce rouennaise de 1556.

139. Le Débat de l'Hiver et de l'Esté, p. 160.

Pièce ancienne en quatrains monorimes.

140. Sermon joyeux d'un dépuceilleur de nourrices, p. 199.

Monologue dramatique en huitains.

141. La Deffaicte des Bourguignons et Allemands (en prose), avec une chanson nouvelle de la guerre, p. 209.

Se rapporte à l'année 1543 et à la guerre avec Charles-Quint.

142. Adieu fait à la ville de Blois par un seigneur catholique y estant détenu prisonnier, 1589, p. 219.

143. Les Blasons domestiques, contenant la décoration d'une maison honneste et du ménage estant en icelle, 1539, p. 223.

Curieux poëme de Gilles Corrozet, que la Société des Bibliophiles a réimprimé en 1864 sans aucunes notes, mais avec le fac-simile des jolis bois de l'édition originale.

144. Le Cry de joye des François sur la délivrance du pape Clément VII, 1527, p. 287.

Pièce, jusqu'alors inconnue, de Gilles Corrozet.

145. Les assauts de Lusignan par le duc de Montpensier en 1574, p. 293.

Ouvrage du sieur de La Coste, très-curieux pour l'histoire poitevine, avec une note sur l'histoire du château de Lusignan.

Tome VII, 1857 (*Janvier* 1858), *de* 334 *pages*. 5 fr.

146. De la louange et excellence des bons facteurs qui bien ont composé en rime, par Pierre Grognet, p. 5.

Quatrains curieux par le nombre de noms qu'ils renferment.

147. Les Ventes d'Amour divine, comprenant aucunes herbes et fleurs profitables aux corps humains, p. 18.

Imitation pieuse des ventes d'Amours (voir no 123), mais bien moins heureuse que leur original.

148. Discours de la vermine et prestraille de Lyon dechassée par le bras du Seigneur, avec l'épitaphe du Pape. Lyon, 1562, p. 24.

Pièces protestantes très-violentes.

149. Noël nouveau de la description de la messe, sur le chant de : Hari bouriquet, p. 46.

Une des plus spirituelles pièces protestantes du XVIe siècle.

150. La Polymachie des Marmitons, ou la Gendarmerie du Pape. Lyon, 1563, p. 51.

Sorte de triomphe ou de montre satirique.

151. La Letanie des bons compaignons, p. 66.

Litanie burlesque qui a pour refrain : Libera nos, Domine.

152. Des villains, villenniers, vilnastres et doubles vilains, p. 70.

Extrait des Mots dorés du sage Caton.

153. Les Regrets et Complaintes des gosiers altérez, p. 75.

Le refrain de tous les huitains est toujours : « Le pauvre monde n'a plus croix », c'est-à-dire n'a plus d'argent.

154. La Complainte douloureuse de l'Ame dampnée, p. 91.

Pièce religieuse en vers de huit pieds, suivie d'une note sur le Conseil de volentiers morir, imprimée en 1532, par Julien Fossetier, prêtre, d'Ath en Hainaut.

155. Le Trophée d'Antoine de Croy, prince de Portien, par Hubert-Philippe de Villiers. Lyon, 1567, p. 124.

Dialogue funéraire en alexandrins entre l'Histoire et la Postérité, suivi d'une note sur une chanson satirique dirigée contre le père de Henri IV, Antoine de Bourbon.

156. La Désolation des frères de la robe grise pour la perte de la marmite qu'est renversée. Lyon, 1562, p. 140.

Pièce protestante contre les moines.

157. Chanson de frère Olivier Maillard sur le chant de « Bergeronnette savoisienne » et chantée par lui en chaire à Toulouse en 1502, p. 148.

En douze strophes de huit vers.

158. Le Plaisant Boutehors d'oysiveté, p. 153.

Curieux recueil rouennais de pièces diverses, composé d'épigrammes et surtout de contes dans le goût de Marot. On y trouve une jolie forme de la fable de La Fontaine : le Cochet, le Chat et le Souriceau, liv. VI, fable 5.

159. Deffaicte des Angloys devant Barfleu, près la Hogue, en Normandie (en prose), avec une chanson sur la prise des Angloys amenez à Ardres, p. 198.

Relatif à des faits de l'année 1543.

160. Le Kalendrier mis par petis vers, p. 204.

C'est une édition séparée d'une pièce burlesque de Molinet.

161. Le Débat du jeune et du vieulx amoureux, p. 211.

En huitains. On le connaît aussi, imprimé sous le titre de : Débat du Vieil et du Jeune. (Voir n° 199.)

162-163. Le Passe-temps d'oysiveté, par maître Robert Gaguin, p. 225.

Se compose de deux pièces, toutes deux écrites pendant le séjour de Gaguin à Londres, à la suite de l'ambassadeur français en 1489. La première est le Passe-temps d'oysiveté, dialogue en l'honneur de Paix entre Gaguin et le héraut Chester. La seconde, aussi en huitains, est une Question entre François de Luxembourg et Gaguin, si vertu procède de nécessité ou d'honnesteté.

164. La Louenge et Beauté des dames, p. 287.

165. Le Débat de l'Homme et de l'Argent, p. 303.

Traduit de l'italien en rime françoise par Claude Platin.

Tome VIII, 1858 (*Pagnerre, Mars* 1862), 352 *pages*. 5 fr.

166. L'Epitaphe de maistre Jehan Trotier, p. 5.

Très-curieuse parce que Jean Trotier a écrit des farces pour les Enfants sans souci. Il est mort en 1501.

167. Chanson sur la bataille de Pavie, 1525, p. 16.

Placard imprimé en Flandre, qui contient, avant la chanson, une copie de la lettre de Louise de Savoie à Charles-Quint.

168. Déploration des François et Navarrois sur la mort d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, 1562, p. 23.

Par un poëte de l'école de Ronsard. Voir n° 155. Antoine de Bourbon fut tué au siége de Rouen.

169. La Marguerite des vertus, avec le Procès formal d'un povre humain, p. 29.

Ce procès a pour interlocuteurs Sensualité et Raison, qui sont jugées par Nature.

170. Le conte du Rossignol. Lyon, 1547.

Charmante pièce de Gilles Corrozet. C'est moins un conte qu'une conversation entre l'amoureux Florent et la délicate Yolande. Elle roule sur une thèse d'amour platonique, si détaché des sens que l'idée même du mariage en est exclue, et se termine par le dénoûment le moins attendu. On sent

là le contemporain des pages les plus délicates de l'Heptaméron.

171. Complainte de France, p. 74.

Sur le départ de Charles VIII pour Naples.

172. Les Épitaphes de Louis XI et de Charles VIII, p. 91.

Suivies de deux complaintes, l'une de Chrétienté et l'autre des Trois États, sur la mort de Charles VIII.

173. La Légende véritable de Jean le Blanc, 1575, p. 105.

Pièce protestante, en vers de sept pieds, tout à fait légère et vraiment française, et qui s'est inspirée, en le relevant et le rendant plus fin, du sentiment de certains sermons joyeux. Jean le Blanc c'est d'abord le blé, puis la farine et ensuite l'hostie.

174. Le Passe-temps de Jean le Blanc, 1575, p. 126.

Suite de la pièce précédente et écrite comme elle en vers de sept pieds, mais plus lourde et par endroits plus grossière. Elle n'est certainement pas de la même plume.

175. Les Regrets de Damoiselle Marie de Brames sur l'assassinat du sieur de Brames, son père, gouverneur pour le roy en la ville de Cusset. Lyon, 1597, p. 139.

Curieux pour l'histoire de la fin des guerres religieuses en Bourbonnais.

176. Discours du lacis, p. 164.

Jolie pièce de l'école de Ronsard et de la fin du XVI[e] siècle. Elle est intéressante pour l'histoire des modes, et les livres des brodeurs donnent des modèles de lacis à côté des modèles de réseau, de point coupé et de point compté.

177. Prière d'amour d'une nonnain à un jeune adolescent, p. 170.

Dialogue en strophes contemporain de Marot. Tiré d'un manuscrit de la bibliothèque de Soissons.

178. Les Fleurs et Antiquitez des Gaules, jouxte les croniques des faictz des Druides, avec la singularité de la ville de Dreux, en France, par Jean Le Fevre, prêtre, natif de Dreux, p. 176.

En 29 chapitres. Écrit après 1532. Tout l'intérêt se trouve dans l'éloge de Dreux, qui commence au chapitre VIII et comprend la ville, ses monuments, ses églises,

ses paroisses rurales, et les rivières, moulins, forges, vignes, vallées, villages, châteaux et teintureries de ses environs.

179. La Réformation des dames de Paris faite par les Lyonnaises, p. 241.

Pièce contemporaine des premières guerres d'Italie.

180. La Réplique faite par les dames de Paris contre celles de Lyon, p. 253.

181. La Bellette, par François de Clary, Albigeois. Lyon, 1578, p. 258.

A joindre aux *blasons* d'animaux, qui sont un des thèmes des poëtes de la Pléiade.

182. Chansons spirituelles, avec quelques dixains et huitains chrétiens dédiés au prince de Condé. Lyon, 1562, p. 270. — Pièces protestantes.

183. L'Obstination des Suisses; vers 1512; p. 282.

Pièce de Pierre Gringore, qu'il faut joindre aux pièces politiques réunies dans le premier volume de ses œuvres,

184. Petit Traité en 63 quatrains sur la réformation de la superfluité des habits des dames de Paris, 1548, p. 290.

Pièce écrite sur les rimes des commandements de Dieu et de l'Église, et très-curieuse pour l'histoire des mœurs parisiennes et du costume féminin.

185. Huit belles chansons nouvelles, p. 310.

Une se rapporte au départ de François Ier pour l'Italie, et deux à la prise de Hesdin en 1521.

186. Le Grand Triumphe et Honneur des dames bourgeoises de Paris et de France, p. 322.

187. L'Écurie des dames, p. 329.

Tiré d'un manuscrit de la bibliothèque de Soissons.

188. La Grand et vraye Pronostication de maître Tiburce Diaryferos, p. 337.

Prédictions burlesques, probablement de Jean d'Abundance. En quatrains.

189. La Ballade d'un prisonnier, p. 347.

Tome IX. Librairie Franck, décembre 1865, 364 *pages.*

190. Diogène, ou Du moyen d'établir en France une bonne paix. Liége, 1581, p. 5.

Pièce politique très-importante, écrite et pensée avec beaucoup de force et de vigueur. C'est l'œuvre d'un Flamand qui montre au roi de France que Philippe II est l'en-

nemi de la France et qu'il doit s'unir contre lui avec le Portugal et avec les Flandres.

191. L'Exclamation des os Sainct Innocent, p. 5.

Pièce équivoquée, purement morale et nullement parisienne, malgré son titre.

192. Les Regrets du Pape et Lamentations de la cité de Rome, p. 83.

Pièce politique à propos de la prise de Rome en 1527, mais écrite par un partisan de l'Espagne.

193. Le Débat des deux sœurs disputant d'amour, ou L'Embûche de Vaillant, p. 92.

Jolie pièce en strophes ; écrite par un poëte qui appartenait à la cour poétique de Charles d'Orléans.

194. Le Débat du marié et du non marié, p. 148.

Débat en strophes, où le non marié se laisse convaincre.

195. Chant de triumphe d'un Nantais sur la victoire du duc de Mercœur. Le Mans, 1589, p. 164.

Relatif à la prise du comte de Soissons et important pour l'histoire de la Ligue en Bretagne.

196. Vers nuptiaux pour le mariage du roi d'Écosse et de Madeleine de France, p. 184.

Voir les pièces nos 35 et 124. Tiré d'un manuscrit de Soissons.

197. L'Ave Maria des Espagnols, p. 191.

Relative aux guerres de François Ier et de Charles-Quint; mise dans la bouche des Espagnols, mais toute française. Suivie d'une note sur la forme *on* avec le sens de *nous*.

198. Le Pater Noster et l'Ave Maria en chansons, p. 202.

199. Balades contre Bourbon, p. 206.

Contre le connétable de Bourbon, passé dans le parti des Espagnols.

200. Le Débat du Vieil et du Jeune, par Blosseville, p. 216.

Différent de la pièce no 161. En strophes de douze vers. Œuvre d'un poëte normand de la cour de Charles d'Orléans. Donné d'après les manuscrits de la Bibliothèque impériale.

201. Recette pour la toux du Renard de la France, 1589, p. 283.

Pièce très-violente et ligueuse contre Henri III.

202. Déclaration par laquelle Henry de Valois déclare être tyran et ennemi de l'Église catholique, 1589, p. 242.

Aussi ligueuse et aussi violente que la précédente.

203. Le Benedictus du prophète Zacharie, adapté à la confusion des hérétiques, p. 254.

Relatif aux faits des années 1587 et 1588, et très-habile pour l'aisance avec laquelle le latin du *Benedictus* a été adapté à un thème nouveau.

204. Le Da pacem du laboureur, p. 276.

Cette pièce, imprimée à la suite de la précédente, est en réalité de 1545 et est donnée ici avec cette date d'après un ms. de Soissons.

205. Le Verger d'amour, p. 281.

Pièce allégorique du XVe siècle, donnée d'après le manuscrit de la collection de M. Veinant.

206. Les Regrets de Picardie et de Tournay à 22 couplets, p. 294.

Se rapporte aux faits de l'année 1522. C'est, en réalité, un Débat entre Picardie et Tournésis.

207. Rencontre et déconfiture des Hennoyers, p. 309.

Chanson historique sur la guerre de François Ier avec Charles-Quint et relative aux villes du nord de la France.

208. L'Amant rendu par force au couvent de Tristesse, p. 321.

Pauvre imitation de l'Amant rendu cordelier.

209. La Prise que les Bretons ont faite sur mer, p. 327.

Nouvelle burlesque sur le fait d'une baleine échouée sur la plage de l'île de Sezembre, dans la baie de Saint-Malo. D'après un manuscrit de Soissons. Même texte que l'édition gothique reproduite dans les appendices des « Plaisants traits de vérité. »

210. Le Grant Jubillé de Milan sur la trahison des Milanois et Lombards, p. 337.

Pièce politique, en strophes, de l'année 1500 et toute française.

211. Réponse d'un gentilhomme français sur les vents qui ont régné le 24 août 1572, p. 355.

Pièce trop catholique sur la Saint-Barthélemy.

Le tome dixième, qui est en préparation, contiendra une table méthodique des pièces avec des remarques nouvelles; une table des noms de personnes et de lieux, ainsi qu'un index des mots.

ŒUVRES COMPLÈTES DE FRANÇOIS VILLON, nouvelle édition revue, corrigée et mise en ordre, avec des notes historiques et littéraires, par P. L. Jacob, bibliophile. Imp. Guiraudet et Jouaust, décembre 1854, XXXVII et 364 pages. 5 »

Il est inutile d'insister sur le mérite et l'originalité de Villon comme poëte. En prenant comme point de départ le texte et les variantes donnés par M. Prompsault en 1832, M. Lacroix a disposé les pièces dans un nouvel ordre, amélioré la ponctuation, et, en empruntant un certain nombre de notes à Prompsault, il en a ajouté beaucoup de nouvelles. Il a également donné les pièces attribuées à Villon, c'est-à-dire *les Repues franches*, et les deux farces : *le Monologue du Franc Archier de Bagnolet* et *le Dialogue de Messieurs de Male-paye et de Baille-vent*. On y trouve pour la première fois la Notice de Guillaume Colletet sur Villon.

ŒUVRES DE COQUILLART, nouvelle édition revue et annotée par M. Charles d'Héricault. Imp. en caractères elzeviriens par Guiraudet et Jouaust, mai et septembre 1857, 2 volumes. 10 »

Poëte rémois plein de gaîté et de verve, dont les satires, revêtues des formes et du langage juridiques, sont d'une extrême importance pour l'histoire et la physionomie des mœurs contemporaines et ne peuvent se séparer des *Quinze Joyes de mariage* et des *Arrêts d'Amour*.

Le tome Ier, CLI et 200 pages, contient une longue étude de l'éditeur sur Coquillart et la vie bourgeoise au XVe siècle ; les poésies diverses et les deux parties des *Droits nouveaux*.

Le tome II, de 399 pages, contient : p. 5, *le Plaidoyer d'entre la Simple et la Rusée ;* p. 71, *l'Enquête d'entre la Simple et la Rusée ;* p. 146, *le Blason des Armes et des Dames ;* p. 197, *le Monologue Coquillart ou de la Botte de foin ;* p. 235, les deux autres monologues attribués à Coquillart, celui du *Puits* et celui des *Perruques ;* p. 297, des extraits de la traduction de Flavius Josèphe ; p. 327, une étude bibliographique sur les éditions anciennes de Coquillart ; enfin, p. 385, un index des locutions vulgaires, proverbes, etc., et, p. 393, un index historique.

Nulle part on ne voit mieux que dans Coquillart agir et parler le monde des amoureux et des amoureuses, des femmes et des maris, des trompeuses et des jaloux, des jeunes beaux et des vieux barbons, des filles d'amour et de leurs dupes. Ils ont tous, et c'est une des valeurs de l'œuvre de ce railleur, les habits, le langage et les idées du XVe siècle, mais sans cesser de jouer un des actes de l'éternelle comédie humaine.

ŒUVRES COMPLÈTES DE GRINGORE réunies pour la première fois par MM. Ch. d'Héricault et A. de Montaiglon. Tome I. Œuvres politiques. Imprimé en caractères elzeviriens par E. Thunot, février 1858, LXXX et 344 pages. 5 »

Curieux poëte, qui a été héraut d'armes de Louis XII et du duc Antoine de Lorraine, et qui n'a jamais été le bohème qu'un roman célèbre a affublé de son nom. L'introduction, *Gringore et la politique bourgeoise*, est de M. Ch. d'Héricault, comme aussi l'établissement du texte et l'annotation des pièces les plus importantes de ce volume, qui sont : p. 1-144, *les Folles entreprises ;* p. 145-156, *l'Entreprise de Venise*, annotée comme les petites pièces suivantes par M. de Montaiglon; p. 157-67, *la Chasse du cerf des cerfs*, allégorie contre Jules II ; p. 169-84, *l'Espoir de paix*, satire contre les papes ; toutes ces pièces se rapportent aux prétentions sur l'Italie de Louis XII, dont Gringore était le poëte politique; p. 185-95, *la Coqueluche*, pièce parisienne relative à une épidémie régnante en 1510 ; p. 197-208, *le Jeu du Prince des sots et de Mère sotte*, composé du cri, d'une sottie, d'une moralité et d'une farce ; cette partie, annotée par M. d'Héricault, est la plus remarquable du volume comme œuvre littéraire ; la sottie et la moralité ont, outre leur valeur de forme, une importance politique, et la farce est une des meilleures de notre ancien théâtre comique ; enfin, p. 287-339, *le Blason des hérétiques*, pièce annotée par M. de Montaiglon et dont, jusqu'à la réimpression à petit nombre donnée par M. Hérisson en 1832, on ne connaissait que le titre ; c'est une revue des hérésies qui ont précédé la Réforme.

ŒUVRES DE ROGER DE COLLERYE, nouvelle édition, avec une préface et des notes par M. Charles d'Héricault. Imp. de Claye, septembre 1855, xxxix et 287 pages. 5 »

Réimpression, avec des notes, de l'édition publiée à Paris par Pierre Roffet, en 1536, des œuvres de ce poëte né à Paris, mais Auxerrois par sa vie et un grand nombre de ses œuvres. Elles comprennent des épîtres, des ballades des complaintes, des épithètons ou dictons, des épitaphes, curieuses soit par les personnages auxquels elles se rapportent, soit par le mérite de la forme, qui, dans les bons endroits, sent son Marot. Mais la partie la plus intéressante et la plus vive des œuvres de Colleryе est la partie dramatique, qui consiste en farces et en monologues, les cris de la Bazoche, du Chatelet et des suppots d'Auxerre, la satyre pour les habitants d'Auxerre, où figure Bontemps, l'un des thèmes favoris de notre poëte, le monologue du Résolu, le dialogue des Abusez, le Sermon joyeux pour une nopce, le Blazon des Dames et le dialogue des Messieurs de Deçà et de Delà. On a peu de farces avec des noms d'auteurs et des dates positives ; celles-ci sont par là d'autant plus intéressantes.

ŒUVRES COMPLÈTES DE P. DE RONSARD, nouvelle édition publiée sur les textes les plus anciens avec les variantes et des notes par M. Prosper Blanchemain. Imp. en caractères elzeviriens par Guiraudet et Jouaust, 1857-1860, 4 vol. 20 »

M. Prosper Blanchemain, poëte lui-même et éditeur d'un volume d'œuvres inédites de Ronsard, a donné tous ses soins à cette édition. Ronsard, comme Corneille, a, par de derniers changements, gâté plutôt qu'amélioré ses vers ; M. Blanchemain a choisi, comme base du texte, l'édition de 1560, en y ajoutant toutes les pièces publiées dans les éditions subséquentes, et en extrayant les notes les plus importantes des commentaires donnés par les amis du poëte ; il a mis à la fin de chaque recueil les pièces qui en avaient été retranchées. Cette édition offre donc un texte et un ordre meilleurs que toutes les autres.

Tome I, février 1857, de XXXII et 446 pages. Composé surtout de sonnets, les Amours de Cassandre et de Marie, en deux livres, les deux livres des sonnets pour Hélène, les Amours diverses, et p. 389-443 les pièces retranchées des Amours.

Tome II, mai 1857, de 488 pages; où se trouvent les cinq livres des Odes et les odes retranchées.

Tome III, décembre 1858, de 438 pages; contient les quatre livres de la Franciade et les deux parties du Bocage royal.

Tome IV, Pagnerre, 1860 (février 1861), de 408 pages: contient les Eglogues, les Mascarades et les Elégies.

Le tome V est sous presse.

LES TRAGIQUES par Théodore Agrippa d'Aubigné. Nouvelle édition, revue et annotée par Ludovic Lalanne. Imprimé en caractères elzeviriens par Guiraudet et Jouaust, mars 1857, de XXXIX et 351 pages. 5 »

Ces vigoureuses satires, pleines de force et de passion, et qui sont au nombre de sept, sous les titres suivants : « Misères — Princes — La Chambre dorée — Les Feux — Les Fers — Vengeances — Jugement », sont des plus importantes comme forme et comme fond pour l'histoire littéraire et l'histoire politique et religieuse de la fin du XVIe siècle. Elles étaient presque inconnues du public à cause de la rareté des deux éditions originales, l'une de 1619 et l'autre sans date. M. Lalanne les a consultées toutes les deux, pour donner leurs variantes et les additions de la seconde. Il a, de plus, rempli les blancs des éditions originales d'après les annotations manuscrites de deux exemplaires qui lui ont été communiqués. Son édition est donc la première qui donne le texte complet des Tragiques.

ŒUVRES COMPLÈTES DE MATHURIN RÉGNIER avec les commentaires revus et corrigés, précédées de l'histoire de la Satire en France, pour servir de discours préliminaire, par M. Viollet Le Duc.

Imp. de Guiraudet et Jouaust, septembre 1853, LV et 340 pages, 1 vol. Épuisé.

Quelques exemplaires seulement.
Réimpression avec quelques modifications et additions de l'édition de ce remarquable satirique, donnée par M. Viollet Le Duc en 1822, chez Desoër.

Le PANTHÉON ET TEMPLE DES ORACLES où préside Fortune, par François d'Hervé. Nouvelle édition. Imp. en caractères elzeviriens par Guiraudet et Jouaust, avril 1858, LVI et 324 pages. 5 »

Livre singulier, qui appartient au groupe d'ouvrages destinés à consulter les prédictions du hasard par le moyen des dés et auquel appartiennent le Dodéchédron de Fortune, les Sorti de Marcolino, et tant d'autres. Ouvrage dédié à Louis XIII en 1624, et revu pour cette nouvelle édition par M. J. Ch., sur le manuscrit de dédiçace conservé à la Bibliothèque impériale. C'est une série de quatrains moraux, satiriques et amoureux, où l'on trouve plus d'un bon vers.

CHANSONS DE GAULTIER GARGUILLE, nouvelle édition suivie de pièces relatives à ce farceur, avec introduction et notes par Édouard Fournier. Imp. en caractères elzeviriens par Thunot, octobre 1858, CXII et 256 pages. 5 »

L'introduction de l'éditeur, « la Farce et la Chanson au théâtre avant 1660, » est une étude d'érudition littéraire des plus curieuses. Les 67 chansons, si importantes pour l'histoire des mœurs de l'époque, et qui sont données d'après l'édition de 1631, occupent, avec leurs notes, les pages 1-115; l'appendice contient les pièces suivantes, toutes relatives au chansonnier : — p. 119, la Farce de la querelle de Gaultier Garguille et de Perrine sa femme ; p. 129, Prédictions grotesques du docteur Bruscambille pour 1619; p. 141, les Bignets du Gros Guillaume ; p. 149, le Testament de feu Gaultier Garguille, 1634 ; p. 167, les Révéla-

tions de l'ombre de Gaultier Garguille, 1634; p. 177, la Rencontre de Gaultier Garguille et de Tabarin en l'autre monde; p. 191, le Songe sur les affaires de ce Temps, 1634; p. 215, le Testament du Gros Guillaume; p. 219, la Rencontre du Gros Guillaume et de Gaultier Garguille dans l'autre monde; p. 231, l'entrée de Gaultier Garguille en l'autre monde, poëme satyrique; p. 237, la Rencontre de Turlupin en l'autre monde avec Gaultier Garguille et le Gros Guillaume; p. 243, la Réponse de Gaultier Garguille aux révélations de maître Guillaume, pièce de 1622, relative à la réforme des Cordeliers de Paris. L'ensemble de ces pièces, les notes de l'éditeur, présentent, sur tous les farceurs des places et des théâtres de Paris, à cette époque, une réunion de faits et de détails tout à fait nouvelle et curieuse.

*** ŒUVRES COMPLÈTES DE THÉOPHILE, nouvelle édition revue, annotée et précédée d'une notice biographique par M. Alleaume, archiviste-paléographe. Imp. de Guiraudet et Jouaust, septembre 1856, CXXXVI, 292 et 452 pages. 2 vol. 10 »

Peu de poëtes ont eu une vie plus traversée que Théophile de Viau, né à Clairac en 1590 et mort en 1626, après un emprisonnement de deux ans, un procès toujours renaissant et une persécution acharnée de la violence de laquelle on a peu d'exemples, et dont l'a pu sauver à peine la puissance de ses protecteurs. La notice de M. Alleaume, p. V–CXIX, est, sur sa biographie et les attaques dont il a été l'objet, un morceau d'histoire très-étudié et tout à fait nouveau. Les œuvres du poëte, les nombreuses pièces contemporaines publiées par ses ennemis et ses défenseurs, les pièces manuscrites, et, parmi celles-ci, le long projet d'interrogatoire rédigé par Mathieu Molé, ont été mises à profit par l'éditeur, qui en a tiré une histoire fort intéressante de toute cette querelle. Il l'a fait suivre d'une note sur le procès manuscrit de Théophile, qui se trouve aux Archives de l'Empire, et qu'il serait si curieux de publier, d'une note bibliographique sur les anciennes éditions des poésies et sur la composition de la nouvelle, enfin d'un ap-

pendice contenant l'arrêt du parlement et d'autres pièces du procès, d'après les imprimés et les manuscrits du temps. Après cette introduction, le premier volume contient, avec les préfaces de Scudéry, la première partie des œuvres, c'est-à-dire la paraphrase en vers et en prose du dialogue de Platon sur l'immortalité de l'âme, les odes, stances, élégies, satyres, sonnets, stances pour des ballets et épigrammes.

Le dernier volume contient la seconde partie, où se trouvent les Fragments d'une histoire comique, en prose, que Molière n'a pas ignorée, des élégies et autres pièces, et la tragédie de Pyrame et Thisbé; la troisième partie, composée de poésies relatives à sa persécution et terminée par son apologie au roi et des lettres, dont une inédite; enfin les nouvelles œuvres de Théophile, dédiées par Mairet au cardinal de Richelieu, et composées de 72 lettres françaises, de l'épître d'Actéon à Diane en prose, et de 29 lettres latines. Grâce aux soins de l'éditeur, et le procès de Théophile et sa valeur peuvent être appréciés par le lecteur en pleine connaissance de cause.

ŒUVRES COMPLÈTES DE RACAN, nouvelle édition revue et annotée par M. Tenant de Latour, avec une notice biographique et littéraire par M. Antoine de Latour. Imp. en caractères elzeviriens par Guiraudet et Jouaust, août 1857, LXXII, 360 et 416 pages, 2 vol. 10 »

Charmant poëte, plus élégant et plus doux que Malherbe, dont il se faisait gloire d'être l'élève.

Le premier volume contient la préface de l'éditeur, la notice sur la vie et les ouvrages de Racan, par son fils, M. Antoine de Latour, suivie de pièces historiques nouvelles, les Bergeries, pastorale dramatique, les odes, stances, sonnets et épigrammes, la harangue prononcée à l'Académie en 1635, les Mémoires pour la vie de Malherbe, qui n'avaient pas été joints aux œuvres de Racan et qui sont donnés ici d'après un manuscrit plus complet et sans corrections; enfin, les lettres, au nombre de douze. Le second volume contient les poésies religieuses, c'est-à-dire la tra-

duction des Psaumes et celle de quelques Cantiques. Par le soin avec lequel le texte de cette édition a été revu sur les éditions originales par M. Tenant de Latour, cette édition est définitive, et laisse bien loin derrière elle le texte donné par Coustelier au XVIIe siècle.

ŒUVRES COMPLÈTES DE SAINT-AMANT, nouvelle édition publiée sur les manuscrits inédits et les éditions anciennes, précédée d'une notice et accompagnée de notes par M. Ch.-L. Livet. novembre 1855 et janvier 1856, imp. par Guiraudet et Jouaust, 2 vol. 10 »

Première édition, où se trouvent réunies les œuvres de ce poëte inégal, mais par instants plein de verve et d'éclat. Le tome I, XLIII et 480 pages, contient les trois premières parties des poésies diverses, d'après l'édition de 1651. Le second, de 512 pages, contient la quatrième partie, d'après l'édition de 1658; le Moïse, suivi pour la première fois d'une lettre inédite du poëte au savant Samuel Bochart; la Seine extravagante, pièce sur le débordement de 1658; l'idylle de la Généreuse; le poëme burlesque de la Rome ridicule; l'Albion, caprice héroï-comique, imprimé pour la première fois; le poëme fait en 1659 sur la suspension d'armes, et quelques pièces éparses dans divers recueils.

EXTRAIT ABRÉGÉ DE L'ABBAYE DE SAINT-AUBIN-DES-BOIS, en Bretagne. Imp. de Guiraudet et Jouaust, août 1853, VIII et 63 pages. Épuisé.

Quelques exemplaires seulement.

Publication faite d'après le ms. 1525 du Supplément français, par M. Francisque-Michel, qui démontre que ce poëme, fait pour favoriser les prétentions de la famille de Matignon, n'était pas plus authentique que l'Ordre des Bannerets de Bretagne, publié par Moisant de Brieux, ou que le prétendu poëme de Wace, publié par Gilles de la Roque dans ses preuves de l'Histoire généalogique de la maison d'Harcourt. L'extrait abrégé n'est de même qu'une œuvre de faussaire, et de faussaire bien maladroit.

Le livre des peintres et graveurs, par Michel de Marolles, abbé de Villeloin. Nouvelle édition revue par M. Georges Duplessis. Imp. de Guiraudet et Jouaust, mars 1855, 111 pages. Épuisé.

Réimpression fidèle d'un ouvrage singulier, dont on ne connaît que quelques exemplaires. Jamais le trop fécond abbé n'a écrit de vers plus étranges et plus barbares que cette série de quatrains rimés en dépit de Minerve, et que Boileau n'aurait pas pu lire; mais cette accumulation de noms de peintres, de graveurs et de sculpteurs français, est intéressante pour l'étude historique et a la valeur d'un document. L'éditeur y a joint (p. 87-94) les quatrains extraits d'un autre livre, publié par le même auteur en 1677 sur Paris et la Cour, qui se rapportent aux artistes, et (p. 95-107) une table des noms cités, qui permet de se reconnaître et de se retrouver dans les broussailles du rimeur. Son livre était du reste destiné à être rare; car, si la première édition n'a dû de se perdre qu'au mépris des contemporains, la seconde, qui s'est achetée, est complétement épuisée.

Œuvres complètes de Lafontaine, publiées d'après les textes originaux, accompagnées de notes et suivies d'un lexique par Charles Marty-Laveaux. Imp. en caractères elzeviriens par Guiraudet et Jouaust, 1857-1860, 3 volumes. 15 »

Le tome I, qui contiendra les fables, est actuellement en préparation.

Tome II, septembre 1857, VIII et 463 pages. Contient les cinq parties des Contes et Nouvelles, et les poëmes : Adonis, la Captivité de Saint-Malc, le Quinquina, Philémon et Baucis et les Filles de Minée.

Tome III, Pagnerre, avril 1859, VIII et 447 pages. Contient les Amours de Psyché et de Cupidon, les fragments du Songe de Vaux, les opuscules en prose, et la réunion des lettres, au nombre de 45, parmi lesquelles celles sur l'entrée de la Reine à Paris en 1660, et la Relation du voyage en Limousin.

Tome IV, Pagnerre, novembre 1860, de 501 pages. Comprend le théâtre, c'est-à-dire la traduction en vers de l'Eunuque de Térence ; le ballet des rieurs du Beau Richard ; Climène, comédie ; Daphné, opéra ; Galatée, pastorale ; Ragotin ou le Roman comique, comédie ; le Florentin, comédie ; la Coupe enchantée. comédie en prose ; l'analyse des frères Parfaict du Veau perdu, comédie en prose, représentée et non imprimée ; Astrée, tragédie lyrique ; Je vous prends sans vert, comédie ; Achille, tragédie, réimprimée avec les variantes du manuscrit autographe, et une note sur le Valet de deux Maîtres, pièce manuscrite qui a figuré sous le nom de la Fontaine à la vente de Pixérecourt, et dont on ignore le possesseur actuel.

ŒUVRES DE CHAPELLE ET DE BACHAUMONT, nouvelle édition revue et corrigée sur les meilleurs textes et précédée d'une notice par M. Tenant de Latour. Imp. par Guiraudet et Jouaust, septembre 1854, de 285 pages. 4 »

Saint-Marc, dans l'édition de 1755, avait dit qu'il avait connu trop tard l'édition de 1732 pour s'en servir, que celle-là seule donnait le meilleur texte, et qu'elle devait être suivie à l'avenir. Tout le monde a réimprimé le texte de Saint-Marc sans se préoccuper de son conseil, qui n'a été écouté et suivi que dans l'édition de M. de Latour. Il donne ainsi pour le fameux *Voyage*, comme pour les autres poésies, un texte bien meilleur que celui des éditions courantes.

ŒUVRES CHOISIES DE SENECÉ, nouvelle édition publiée par MM. Émile Chasles et P. A. Cap, précédée d'une monographie de la famille Bauderon de Senescey par M. Émile Chasles. Imp. de Claye, octobre 1855, 366 pages. 5 »

Ce choix des œuvres imprimées de ce poëte comprend : en vers les Epîtres, les Contes, Satires, Dialogues des dieux, pièces diverses, et en prose, la lettre de Clément Marot sur la littérature, et les remarques historiques sur les Mémoires du cardinal de Retz.

Œuvres posthumes de Senecé, publiées pour la première fois par MM. Émile Chasles et P. A. Cap, et précédées d'une notice sur les manuscrits inédits de Senecé. Imp. de Claye, mars 1856, 368 pages. 5 »

Ce volume, entièrement inédit, contient 25 épîtres adressées à des personnages du temps, cinq contes, deux dialogues des dieux, trois satires, l'opéra des Plaisirs, des pièces diverses, un choix de bons mots qui sont des anecdotes contemporaines, littéraires ou historiques, et un choix de lettres en prose et en vers.

THÉATRE.

ANCIEN THÉATRE FRANÇAIS, ou Collection des ouvrages dramatiques les plus remarquables depuis les Mystères jusqu'à Corneille. Imp. de Guiraudet et Jouaust, 1854-1857, 10 volumes. 50 »

Cette collection, dont les six premiers volumes portent sur les titres le nom de M. Viollet Le Duc, a été successivement l'œuvre de M. Anatole de Montaiglon, de M. Viollet Le Duc et de M. Jannet. Les trois premiers volumes sont en quelque sorte l'introduction et forment une partie distincte; ils sont l'œuvre de M. A. de Montaiglon, envoyé à Londres par M. Jannet, pour rapporter la copie d'une collection unique de pièces gothiques en format d'agenda, achetée en 1845 par le British Museum, qui en a libéralement facilité la reproduction intégrale. Ce recueil était connu des érudits par une analyse sommaire donnée en un volume spécial de M. Delepierre, qui avait excité à juste titre, mais sans la satisfaire, puisqu'il se bornait à des extraits, la curiosité des amateurs et des curieux. En effet, ce volume factice, évidemment acheté à Lyon vers 1550, par un voyageur qui avait pris dans la boutique de feu Barnabé Chaussard tout ce qui s'y trouvait de pièces de ce format et l'avait emporté en Allemagne, où on l'a retrouvé, sans même le lire complétement puisque quelques feuillets ne sont pas encore coupés, comprend 64 pièces différentes, qui sont toutes uniques comme édition, et dont cinq seulement sont connues d'ailleurs par d'autres éditions diffé-

rentes, ce qui porte à 59 le nombre de celles dont on ignorait jusqu'au titre. En face d'une réunion aussi rare et aussi absolument nouvelle, et bien que l'étendue en fût bien plus grande que l'éditeur de la Bibliothèque elzevirienne ne l'avait d'abord supposé, il n'y avait pas d'autre parti à prendre que de reproduire en entier, et de rendre ainsi à la France, par une réimpression complète, la totalité de ce recueil. C'est ce qui a été fait, et ce qui a imposé de n'en donner que le texte sans notes, remplacées plus tard par le glossaire qui forme le dixième volume. On n'y a introduit d'autres changements que des améliorations purement typographiques, servant, sans le modifier, à éclaircir et à améliorer le texte, la mise en vedette des noms de personnages, la bonne coupure des vers, les grandes lettres, les apostrophes, les accents et la ponctuation. Comme dans toutes les éditions gothiques, le texte est loin d'être partout correct; pour éviter des notes incessantes, on a employé une notation matérielle pour rétablir sur leurs pieds les vers trop longs ou trop courts; les crochets [ ] ont été employés pour indiquer les mots manquant à l'imprimé et nécessaires pour compléter les vers; les parenthèses ( ) ont au contraire été employées lorsqu'un mot ou une syllabe parasite qui se trouve dans l'imprimé doit être retranché pour rendre au vers sa mesure, allongée par une impression peu soigneuse. Lorsqu'il eût fallu changer le vers pour le restituer, la forme incorrecte a été conservée. La condition unique du volume reproduit, dont la confrontation était plus que difficile aux érudits français puisqu'il ne se trouve qu'à Londres, imposait cette fidélité scrupuleuse. En somme, on ne saurait trop insister sur la curiosité et la nouveauté des textes contenus dans ces trois premiers volumes. L'ancien théâtre comique français a péri pour la plus grande partie. Le recueil de Londres, le manuscrit de La Vallière, qui est rouennais tandis que ce recueil d'impressions gothiques séparées est lyonnais, et les farces, imprimées ou manuscrites, qui ont été conservées séparément, forment un ensemble qui se peut diviser en trois parts. Le recueil de Londres est une de ces trois parts, ce qui suffit à en établir l'importance; elle n'a pas échappé au savant et regrettable M. Magnin, qui lui a consacré une longue étude spéciale dans le *Journal des Savants*.

Voici la composition particulière des dix volumes de l'Ancien Théâtre français.

Tome I, mars 1854, de xx *et* 404 *pages.* 5 fr.

1. Le Conseil du nouveau marié, à 2 personnages, le Mari et le Docteur. Lyon, Barnabé Chaussard, 1547, p. 1.

2. Farce du nouveau marié qui ne peult fournir à l'appoinctement de sa femme, à 4 personnages, le Mari, la Femme, la Mère et le Père, p. 11.

3. Farce de l'obstination des femmes, à 2 personnages, le Mari et la Femme. En la maison de feu Barnabé Chaussard, p. 21.

4. Farce du Cuvier, à 3 personnages, Jaquinot, sa femme et la mère de sa femme, p. 32. Une des plus jolies pièces de notre ancien théâtre comique. Le : *Cela n'est point à mon rollet*, est une scène digne de la meilleure comédie.

5. Farce de Jolyet, à 3 personnages, Jolyet, sa femme et le Père, p. 51.

6. Farce des femmes qui font refondre leurs maris, à 5 personnages, Thibault, Collart, Jennette, Pernette et le Fondeur, p. 63.

7. Farce du pet, à 4 personnages, Hubert, la Femme, le Juge et le Procureur, p. 94.

8. Farce des femmes qui demandent les arrérages de leurs maris, à 5 personnages, le Mari, la Dame, la Chambrière, le Sergent et le Voisin, p. 110. Celle-ci se trouve dans le Recueil de Rousset, Paris, 1612.

9. Farce d'un mary jaloux qui veut éprouver sa femme, à 4 personnages, Colinet, la Tante, le Mari et sa femme, p. 128.

10. Farce moralisée, à 4 personnages, deux hommes et leurs deux femmes. En la maison de feu Barnabé Chaussard, p. 145.

11. Farce du badin qui se loue, à 4 personnages, le Mari, la Femme, le Badin et l'Amoureux, p. 179.

12 Farce de Pernet qui va au vin, à 3 personnages, Pernet, sa femme et l'Amoureux. Imprimé nouvellement, 1548, p. 195.

13. Farce d'un amoureux, à 4 personnages, l'Homme, la Femme, l'Amoureux et le Médecin, p. 212.

14. Farce de Colin qui loue et despite Dieu en un moment à cause de sa femme, à 3 personnages, Colin, la Femme et l'Amant, p. 224.

15. Farce, à 4 personnages, le Gentilhomme, Lison, Naudet et la Demoiselle, Rouen, Jehan le Prest, p. 250. Très-jolie farce.

16. Farce à 3 personnages, le Badin, la Femme et la Chambrière, p. 271. Texte si corrompu que l'on n'a pas même essayé de rétablir la coupe des vers.

17. Farce de Jeninot, qui fit un roy de son chat, à 3 personnages, le Mari, la Femme et Jeninot, p. 288.

18. Farce du frère Guillebert, à 4 personnages, frère Guillebert, l'Homme vieil, sa Femme jeune, la Commère, p. 305.

19. Farce de Guillerme qui mangea les figues du curé, à 4 personnages, le Curé, Guillerme, le Voisin et sa femme. En la maison de feu Barnabé Chaussard, p. 328.

20. Farce de Jenin, filz de Rien, à 4 personnages, la Mère, Jenin, le Prêtre et un Devin. En la maison de feu Barnabé Chaussard, p. 351

21. La Confession Margot, à 2 personnages, le Curé et Margot, p. 372.

22. Farce de Georges le Veau, à 4 personnages, George le Veau, sa femme, le Curé et son clerc. En la maison de feu Barnabé Chaussard, p. 380.

Tome II, mars 1854, 451 pages. 5 fr.

23. Sermon joyeux de bien boyre, à 2 personnages, le Prescheur et le Cuysinier, p. 5. Très-jolie pièce.

24. Farce de la résurrection de Jenin Landore, à 4 personnages, Jenin, sa Femme, le Curé et le Clerc, p. 21.

25. Farce du pont aux ânes, à 4 personnages, le Mari, la Femme, messire Domine et le Boscheron, p. 35.

26. Farce, à 3 personnages, d'un pardonneur, d'un traiteur et d'une tavernière, p. 50.

27. Farce du pasté et de la tarte, à 4 personnages, deux Coquins, le Paticier et la Femme, p. 64.

28. Farce de Mahuet, badin, natif de Baignolet, qui va à Paris au marché vendre ses œufz et sa cresme, à 4 personnages, Mahuet, sa mère, Gaultier et la Femme, p. 80.

29. Farce des femmes qui font escurer leurs chauldrons

et deffendent qu'on mette la pièce auprès du trou, à 3 personnages, deux Femmes et le Maignen, p. 90.

30. Farce d'un chauldronnier, à 3 personnages, l'Homme, la Femme et le Chauldronnier, p. 105.

31. Farce à 3 personnages, le Chauldronnier, le Savetier et le Tavernier, p. 115.

32. Farce du savetier, à 3 personnages, Audin, savetier, Audette, sa femme, et le Curé, p. 128.

33. Farce d'un savetier, lequel se maria à une savetière, à 3 personnages, Calbain, la Femme et le Galland. En la maison de feu Barnabé Chaussard, 1548. Farce pleine de fragments de chansons.

34. Farce du couturier, à 4 personnages, le Couturier, Esopet, son apprenti, le Gentilhomme et la Chamberière, p. 158.

35. Farce du goutteux, à 3 personnages, maistre Mimin, le Goutteux, son valet Richard le pelé, sourd, et le Chaussetier, p. 176.

36. Farce d'un ramonneur de cheminées, à 4 personnages, le Ramonneur, le Valet, la Femme et la Voisine, p. 189.

37. Sermon joyeux des fous. En la maison de feu Barnabé Chaussard, p. 207.

38. Sottie nouvelle, à 6 personnages, le Roy des sotz, Triboulet, Mitouflet, Sottinet, Coquibus, Guippelin, p. 223.

39. Sottie des trompeurs, à 5 personnages, Sottie, Teste-Verte, Fine-Mine, Chascun et le Temps, p. 224.

40. Farce de folle-bobance, à 4 personnages, Folle-Bobance et trois fous, le Gentilhomme, le Marchand et le Laboureur, p. 264.

41. Farce du gaudisseur qui se vante de ses faits et d'un Sot qui lui répond au contraire, p. 292.

42. Farce des cris de Paris, à 3 personnages, deux Gallants et le Sot. En la maison de feu Barnabé Chaussard, 1548, p. 303.

43. Farce du franc-archer de Bagnolet, p. 326. Texte préférable à celui des diverses éditions des œuvres de Villon.

44. Farce de maistre Mimin, à 6 personnages, le Maistre d'escolle, maistre Mimin, étudiant; Raulet, son père; Lu-

bine, sa mère, Raoul Massue et la bru de maistre Mimin, p. 338.

45. Farce de Pernet qui va à l'école, à 3 personnages, Pernet, la Mère et le Maître, p. 360.

46. Farce à 3 personnages, la Mère, le Filz qui se fait examiner pour être prestre et l'Examinateur, p. 372.

Suite de la farce précédente. Se trouve dans le ms. La Vallière.

47. Farce de Colin qui revient de Naples avec un Turc prisonnier, à 4 personnages, Thevot, le maire; Colin, son fils, la Femme et le Pèlerin. En la maison de feu Barnabé Chaussard, juin 1542, p. 388.

Se retrouve avec quelques variantes dans le recueil de Rousset.

48. Farce, à 3 personnages, Tout-ménaige, Besogne-faite, la Chamberière malade de plusieurs maladies, et le Fol qui faict du médecin pour la guérir. Lyon, p. 406.

49. Le Débat de la Nourrice et de la Chambrière, à 3 personnages, la Nourrice, la Chambrière et Johannes, p. 416.

50. Farce des chamberières qui vont à la messe de cinq heures pour avoir de l'eau bénite, à 4 personnages, Trousse-ta-queue, la Nourrice, Saupicquet et Domine Johannes, p. 435.

Tome III, *avril* 1854, 480 *pages*. 5 fr.

51. Moralité des Enfants de maintenant, à 13 personnages, p. 5.

52. Moralité nouvelle d'Amour fraternel et d'Envie, à 9 personnages, p. 87.

53. Moralité d'ung empereur qui tua son neveu, qui avait pris une fille à force, et comment l'hostie fut apportée miraculeusement audit empereur au lit de la mort, à 10 personnages. En la maison de feu Barnabé Chaussard, 1543, p. 127.

54. Histoire romaine d'une femme qui avait voulu trahir Rome, et comment sa fille la nourrit six semaines de son lait en prison, à 5 personnages. En la maison de feu Barnabé Chaussard, 1548, p. 171.

55. Farce à 4 personnages, Bien mondain, Honneur spi-

rituel, Pouvoir temporel et la Femme. En la maison de feu Barnabé Chaussard, p. 187.

56. Farce à 3 personnages, Tout, Rien et Chacun, p. 199.

57. Bergerie de Mieux que devant, à 4 personnages, Mieux-que-devant, Plat-pays, Peuple pensif et la Bergière, p. 213. Très-jolie pièce.

58. Farce moralisée des Gens nouveaux qui mangent le Monde et le logent de mal en pire, à 4 personnages, les trois Gens nouveaux et le Monde, p. 232. Satire excellente et très-fine.

59. Farce à 5 personnages, Marchandise, Mestier, Peu-d'acquest, le Temps qui court et Grosse-dépense, p. 249.

60. La Vie du mauvais riche, à 13 personnages. En la maison de feu Barnabé Chaussard, p. 267. Mystère dont on connaît deux autres éditions du XVIe siècle.

61. Farce des cinq Sens de l'homme, à 7 personnages, l'Homme, la Bouche, les Mains, les Yeulx, les Piedz, l'Ouye et le Cul. En la maison de feu Barnabé Chaussard, novembre 1545, p. 300.

62. Le Débat du Corps et de l'Ame, p. 325. Pièce non dramatique, en quatrains monorimes, et assez souvent imprimée.

63. Moralité de Bonne Charité, montrant les maux qui viennent au monde par faute de charité, à 13 personnages. En la maison de feu Barnabé Chaussard, p. 337.

64. Mystère du Chevalier qui donna sa femme au dyable, à 10 personnages. En la maison de feu Barnabé Chaussard, juillet 1544, p. 425.

Tome IV, mars 1855, XIV *et* 439 *pages.* 5 fr.

Contient les œuvres dramatiques d'Étienne Jodelle, Parisien, c'est-à-dire *l'Eugène*, comédie en vers de huit pieds; *Cléopâtre* et *Didon*, tragédies, qui datent de 1552 et de 1558. La seconde partie du volume se compose des *Esbahis*, comédie en vers de huit pieds, de Jacques Grévin, représentée au collége de Beauvais, à Paris, le 16 février 1560, et de *la Reconnue*, comédie en vers de huit pieds, par Remy Belleau, publiée après sa mort. Ce volume est le seul qui soit dû à M. Viollet Le Duc, et dont il ait indiqué la composition. Toute la suite est l'œuvre de M. Jannet.

Tome V, juillet 1855, xxii *et* 395 *pages.* 5 fr.

Ce volume, le suivant et une partie du septième sont consacrés à la réimpression complète du théâtre du Champenois Pierre de Larivey, l'un des maîtres de Molière. Dans sa préface, M. Jannet a montré que, si Larivey mérite de garder sa réputation comme écrivain pour la netteté, le naturel et la vivacité de sa prose, il ne faut pas se borner à le considérer comme un imitateur du théâtre italien. C'est positivement un traducteur qui ne prend avec son modèle que des libertés de détail, changeant les noms des personnages, supprimant une scène ou un rôle, surtout les rôles de femmes, faisant disparaître les italianismes pour les franciser par l'emploi de locutions ou de proverbes du terroir français ; et par la nature de son esprit et la personnalité de sa forme il arrive à ce résultat singulier, d'avoir obtenu et de mériter de conserver la réputation d'être original, tout en n'étant qu'un copiste et qu'un arrangeur. Aussi est-ce avec toute justice que son théâtre entier figure dans cette collection. Il est composé de neuf pièces, six publiées à Paris en 1579, et les trois dernières à Troyes en 1611.

Le tome V comprend *le Laquais*, tiré du *Ragazzo* de Lod. Dolce ; *la Veuve*, de *la Vedova* de Nicolo Buonaparte ; *les Esprits*, de *l'Aridosio* de Lorenzino de Médicis ; *le Morfondu*, de *la Gelosia* d'Anton Francesco Grazzini.

Tome VI, juillet 1855, 487 *pages.* 5 fr.

Suite du théâtre de Larivey : *Les Jaloux*, tirés de *I Gelosi* de Vincent Gabbiani ; *les Ecoliers*, de *la Zecca* de Girolamo Razzi ; *la Constance*, de *la Costanza* du même Razzi ; *le Fidèle*, de *Il Fedele* de Luigi Pasqualigo.

Tome VII, mars 1856, 492 *pages.* 5 fr.

Fin du théâtre de Larivey : *Les Tromperies*, tirées de la pièce de Secchi, *Gl' Inganni*. Le volume contient en outre : *les Contens*, comédie posthume, en prose, d'Odet de Tour-

nebu, fils d'Adrien Turnèbe, publiée en 1584; *les Napolitaines*, comédie en prose de François d'Amboise (1584); *les Déguisez*, comédie en vers de huit pieds de Jean Godard, Parisien (1594), qui, tout inspirée qu'elle soit des *Suppositi* de l'Arioste, restera l'une des plus jolies comédies françaises du XVIe siècle, et *la Nouvelle tragicomique* du capitaine Lasphrise.— Les notices qui précèdent *les Contens* et *les Napolitaines* sont de M. Viollet Le Duc.

Tome VIII, mai 1856, 496 *pages*. 5 fr.

Tyr et Sidon, tragi-comédie, divisée en deux journées, par Jean de Schelandre (1628). Très-curieuse pièce, dont M. Asselineau, dans un travail spécial publié en 1854, avait examiné et jugé les tendances et la valeur. Outre de beaux vers et une verve que dix actes ne lassent pas, l'auteur fait absolument du théâtre romantique, et la préface, qui est de F. Ogier, l'ami de Balzac et le contradicteur de Garasse, est un véritable manifeste, d'ailleurs fort habile, contre les théories restrictives tirées d'Aristote. Sous ce rapport, l'œuvre de Jean de Schelandre est très-curieuse pour la filiation des idées littéraires. – *Les Corrivaux*, comédie en vers du Normand Pierre Troterel, sieur d'Aves, publiée en 1612. — *L'Impuissance*, tragédie-comédie pastorale, par le sieur Véronneau, Blaisois, 1634, pièce qui n'est pas d'un auteur dramatique, mais d'un poëte, et qui, comme licences théâtrales, ne tient heureusement pas les promesses de son titre. — *Alizon*, comédie en vers, publiée en 1638 et en 1664, sous le pseudonyme de L. C. Discret, pièce complétement bourgeoise et tout à fait curieuse pour les mœurs du temps.

Tome IX, novembre 1856, 504 *pages*. 5 fr.

La Comédie des Proverbes, pièce comique, en prose, par Adrien de Montluc, comte de Cramail, publiée pour la première fois en 1633. Aucune pièce peut-être n'a eu d'aussi nombreuses éditions que celle-ci. Par l'abondance des proverbes et des locutions familières, c'est à coup sûr un de nos *testi di lingua* les plus riches et les plus intéressants. —*La*

Comédie des Chansons, en vers, 1640. Celle-ci a un peu du même genre d'intérêt; on y trouve en effet un nombre prodigieux de refrains et de couplets de chansons précieux pour l'histoire de la littérature populaire.—*La Comédie des Comédies*, traduite de l'italien par le sieur Du Pechier, 1639, œuvre en réalité de l'avocat parisien René Bary, qui, sous ombre d'un original italien fantastique, a fait un centon des passages les plus ampoulés de Balzac, pour en faire ressortir l'emphase et le ridicule.—*La Comédie des Comédiens*, tragi-comédie du sieur Gougenot, Dijonnais, 1633. Pièce curieuse; les trois derniers actes sont une pastorale en vers, mais les deux premiers en prose, qui en sont comme le prologue, nous montrent les coulisses de l'hôtel de Bourgogne, Bellerose, Beauchasteau, Guillaume et Turlupin, mettant ainsi en scène avant Molière les acteurs dans leur vrai personnage et sous leur véritable nom. —*Le Galimatias*, tragi-comédie du sieur Deroziers Beaulieu, 1639. Satire littéraire faite avec beaucoup de verve, si bien que plus d'un endroit, tout incompréhensible qu'il soit, pourrait bien enlever les applaudissements dans la bouche d'un bon acteur. On ne sait d'ailleurs rien du sieur Deroziers Beaulieu, qui doit être un pseudonyme.—Tout ce volume, qui n'appartient pas au vrai théâtre, est en réalité un choix de curiosités dramatiques utiles pour l'histoire de la littérature et des mœurs.

Tome X, novembre 1857, VIII *et* 519 *pages*. 5 fr.

La richesse de la matière et le désir de mettre dans le recueil le plus grand nombre de pièces possible ayant dès l'origine fait supprimer les notes, le dernier volume, entièrement consacré au glossaire, sert à la collection de commentaire perpétuel; mais, malgré sa destination strictement spéciale, il est assez étendu et assez riche pour pouvoir, en l'absence d'un dictionnaire général de l'ancienne langue, rendre de véritables services à la lexicographie et à la philologie, et devoir être toujours consulté pour la langue du XVI[e] siècle et du commencement du XVII[e].

Les Comédies de Pierre de Larivey, Champenois. Impr. de Guiraudet et Jouaust, 2 vol. 20 »

Tome I, 1855, xxii et 395 pages.

Tome II, 1855, 1re partie, 486 pages; 2e partie, les Tromperies, 107 pages.

L'importance particulière du théâtre de Larivey, dans l'histoire et dans la formation du style de notre théâtre comique, ont décidé l'éditeur à en faire à part, en dehors de la collection de l'Ancien Théâtre, un tirage spécial en deux volumes; ils en forment une édition complète et distincte, destinée aux amateurs et à toutes les bibliothèques théâtrales.

Tiré à cent exemplaires seulement.

Histoire de la vie et des ouvrages de Pierre Corneille, par M. Jules Taschereau, seconde édition, augmentée. Imp. de Guiraudet et Jouaust, décembre 1855, viii et 440 pages 5 »

La première édition avait paru en 1829. La seconde est un ouvrage tout à fait nouveau, qui résume et reproduit toutes les découvertes de l'érudition et les recherches constantes de l'auteur pendant les vingt-six ans qui se sont écoulés entre l'une et l'autre; c'est sous cette nouvelle forme le digne pendant de la vie de Molière du même auteur, et l'une des monographies d'histoire littéraire les plus exactes qu'on puisse citer. Le premier livre va de la naissance de Corneille à *l'Illusion comique*, en 1636; le deuxième, du *Cid* jusqu'à *Pertharite*; le troisième comprend la période de l'éloignement de Corneille du théâtre, ses dernières pièces et sa vieillesse; le quatrième, ce qu'on pourrait appeler l'histoire posthume de Corneille, celle de sa descendance et des honneurs rendus à sa mémoire. Les notes de ces quatre livres (p. 269-388), qui sont comme autant de dissertations sur des points spéciaux, éclaircissent et complètent les assertions de l'histoire. Enfin, le volume se termine par une bibliographie très-étendue de Corneille (p. 389-420), divisée en trois parties : les écrits relatifs à Corneille, les travaux relatifs à ses ouvrages particuliers, et ses œuvres, complètes ou choisies, avec notices ou notes.

ŒUVRES DE P. CORNEILLE, nouvelle édition, revue et annotée, par M. Jules Taschereau. Imp. de Claye, 2 vol. 10 »

Tome I, novembre 1857, xxx et 496 pages.

Commence par un avertissement sur les améliorations introduites dans cette édition, pour arriver à donner le vrai texte de Corneille et y conserver les particularités volontaires de ses éditions personnelles, un appendice historique à la vie de Corneille, et une note bibliographique sur les recueils d'œuvres publiées par lui de 1664 à 1682. Ce premier volume du théâtre contient toutes les préfaces générales de Corneille et ses six premières comédies, *Mélite, Clitandre, la Veuve, la Galerie du Palais, la Suivante, la Place Royale.*

Tome II, novembre 1857, 535 pages.

Contient *Médée, l'Illusion comique, le Cid, Horace, Cinna, Polyeucte* et *Pompée.*

CONTES, ROMANS, FACÉTIES.

HITOPADÉSA OU L'INSTRUCTION UTILE, recueil d'apologues et de contes, traduit du sanscrit, avec des notes historiques et littéraires, par M. Édouard Lancereau, membre de la Société Asiatique. Imp. de Guiraudet et Jouaust, juin 1855, XI et 288 pages. 5 »

Très-agréable recueil de contes, postérieur au Pantcha-Tantra. Il est divisé en quatre livres, sous les titres de l'Acquisition des Amis, la Désunion des Amis, la Guerre et la Paix, et chacun d'eux se compose d'un apologue principal, dans lequel sont enchâssés d'autres apologues récités par les personnages mis en action. La traduction a été faite sur la comparaison du texte original des différentes éditions, et elle est suivie (p. 213-56) d'un appendice contenant l'indication des sources et des imitations, ainsi que d'un glossaire alphabétique des noms propres et des termes relatifs à la mythologie, à l'histoire naturelle et aux usages de l'Inde.

NOUVELLES FRANÇOISES, EN PROSE, DU XIIIe SIÈCLE, publiées d'après les manuscrits, avec une introduction et des notes, par MM. L. Moland et C. d'Héricault. Paris, imp. en caractères elzeviriens par Guiraudet et Jouaust, octobre 1856, LVI et 311 pages. 5 »

Contient le Conte de l'empereur Constant (p. 3-32),

écrit en dialecte picard et inédit; l'Amitié d'Ami et d'Amile (p. 35–82), traduction, en dialecte champenois, du conte latin; le Conte du Roi Flore et de la Belle Jehanne (p. 87-157), très-joli roman; l'Histoire d'outre-mer, ou le Roman de la comtesse de Ponthieu (p. 161-228), roman aussi étrange et surprenant que le précédent; enfin (p. 231-309), la fameuse pastorale d'Aucassin et Nicolette. Les notes, courtes et nombreuses, éclaircissent les mots difficiles, et une partie de l'introduction est consacrée à un résumé des règles de la grammaire française au XIIIe siècle.

NOUVELLES FRANÇOISES, EN PROSE, DU XIVe SIÈCLE, publiées d'après les manuscrits, avec une introduction et des notes, par MM. L. Moland et d'Héricault. Imp. en caractères elzeviriens par Guiraudet et Jouaust, août 1858, LXXXVIII et 305 pages. 5 »

Contient l'histoire d'Asseneth, femme du patriarche Joseph; celle de Foulques Fitz Warin, roman anglo-normand des plus curieux, et le livre de Troïlus. Le second, écrit en Angleterre, raconte l'histoire, à la fois vraie et légendaire, d'un de ses grands seigneurs à moitié outlaws. Troïlus est une des formes de la fable dont Shakespeare a fait sa pièce de Troïlus et Cressida. C'est à l'étude des mœurs retracées par le second récit et aux diverses formes du troisième dans les différentes littératures qu'est consacrée l'introduction.

MÉLUSINE, PAR JEHAN D'ARRAS, nouvelle édition, conforme à celle de 1478, avec une préface, par M. Ch. Brunet, inspecteur général, chef de bureau au Ministère de l'intérieur. Imp. Guiraudet et Jouaust, août 1854, 432 pages. 5 »

On connaît sur ce sujet le roman, en vers de huit pieds, écrit par Coudrette en l'honneur de la famille Lusignan, plus court, moins chargé d'incidents, et par conséquent antérieur. L'ouvrage en prose de Jean d'Arras a été écrit dans l'hiver de 1387 pour Jean, duc de Berry et d'Auver-

gne, et pour sa sœur, Marie, duchesse de Bar, fils et fille du roi Jean, d'après les « vraies chroniques » que lui ont données le duc de Berry en France et le comte de Salisbury en Angleterre. Le texte suivi par l'éditeur est celui imprimé à Genève, en août 1478, par « maistre Steinschaber, natif de Suinfurt. »

LES ÉVANGILES DES QUENOUILLES, nouvelle édition revue sur les éditions anciennes et les manuscrits, avec préface, glossaire et table analytique. Imp. de Guiraudet et Jouaust, mai 1855, XVI et 168 pages. 3 »

Édition due à M. Jannet. Sous la forme d'un décaméron de commères, ce sont, en six journées, divisées en chapitres suivis eux-mêmes d'une glose, le répertoire le plus étrange des croyances absurdes, des erreurs et des préjugés répandus au moyen âge dans le peuple. M. Jannet en a donné deux rédactions très-différentes; l'une, la plus étendue, la plus littéraire, est donnée par lui d'après la comparaison du texte d'un ms. de Colbert, provenant de Marie de Luxembourg, et de l'édition de Colard Mansion; l'autre, plus courte et réduite presque aux seules recettes, est la reproduction d'un manuscrit, également du XV[e] siècle, appartenant à M. Cigongne. C'est dans cette seconde version, copiée par M. de Montaiglon et divisée en quatre séries, que se trouve, à la fin de la troisième, la mention que ces évangiles ont été jadis recueillis « par honorables et discrètes personnes, maistre Fouquart de Cambray, maistre Anthoine du Val et Jehan d'Arras, dit Caron », qui pourrait bien être le même que l'auteur de la Mélusine en prose.

LES QUINZE JOYES DU MARIAGE, nouvelle édition conforme au manuscrit de la bibliothèque publique de Rouen, avec les variantes des anciennes éditions, une notice bibliographique et des notes. Imp. en caractères elzeviriens par Thunot, avril 1857, XVI et 152 pages. 3 »

L'un des livres les plus fameux de la seconde moitié du

XVe siècle, certainement l'un de ses chefs-d'œuvre, et peut-être le plus parfait comme observation et comme style : ni longueur, ni invectives, ni grossièretés ; l'art y est même si bien caché sous une négligence naïve et sous des répétitions, cherchées et calculées, qu'il ne se révèle pas au premier coup d'œil, bien que rien ne soit écrit d'une façon plus voulue et plus sûre. On l'attribue avec quelque raison à Antoine de La Salle, sans cependant que la preuve soit encore complète. Pour cette édition, on s'est servi pour la première fois d'un manuscrit de 1464, qui a été signalé à la Bibliothèque de Rouen par son savant conservateur, M. André Pottier, et dont la collation a été faite par M. de Montaiglon. La préface, l'établissement du texte d'après la comparaison du manuscrit et des plus anciennes éditions gothiques, les notes et le relevé de variantes principales, c'est-à-dire l'édition, sont dus aux soins de M. Jannet. L'édition actuelle est la réimpression presque textuelle d'une première, qui, publiée en septembre 1853 (XVI et 179 p.), a été épuisée rapidement ; on peut dire d'avance que la seconde aura le sort de son aînée.

LES CENT NOUVELLES NOUVELLES, publiées d'après le seul manuscrit connu, avec introduction et notes, par M. Thomas Wright, membre correspondant de l'Institut de France. Imp. en caractères elzeviriens par Guiraudet et Jouaust, octobre 1858, XLIV, 303 et 323 pages, 2 vol. 10 »

Texte, complétement nouveau et plus correct, d'un des livres les plus remarquables du XVe siècle, et qui contient les aventures « d'assez fresche mémoire, qui sont arrivées ès parties de France, d'Allemagne, d'Angleterre, de Hainaut, de Brabant et autres lieux. » Les mœurs contemporaines, les villes, les personnages historiques donnent un accent de vérité bien précieux à ce spirituel recueil de contes, qui paraît toujours devoir rester l'ouvrage, au moins comme secrétaire, ce qui est tout, d'Antoine de La Salle, l'auteur incontesté de Jean de Saintré et l'auteur probable des Quinze Joyes ; il a eu, comme on voit, la plume heureuse. En même temps ce nouveau texte, re-

production d'un manuscrit qui, après avoir passé à la vente de Gaignat, se trouve aujourd'hui à la bibliothèque de l'Université de Glasgow, tendrait à reculer la composition du livre et à exclure Louis XI, malgré la phrase qui se trouve au commencement de l'édition de Vérard. Ce manuscrit est au contraire dédié au duc de Bourgogne, c'est-à-dire à Philippe le Bon ; et c'est à lui que se rapporte le titre de Monseigneur, toutes les fois qu'il s'y rencontre. Quoi qu'il en soit de cette énigme d'histoire littéraire, qui sera certainement étudiée à nouveau, le texte de cette édition est bien plus pur que celui des imprimés gothiques. Les pages 251-318 du second volume sont occupées par les notes et un glossaire.

Le roman de Jehan de Paris, publié d'après les premières éditions et précédé d'une notice par Émile Mabille. Imp. de Claye, décembre 1855, 126 pages. 3 »

Très-joli roman resté célèbre par ses nombreuses réimpressions dans la Bibliothèque bleue et par l'opéra-comique de Boïeldieu. Les façons et la richesse du soi-disant bourgeois de Paris, qui se trouve être le roi de France et souffle au roi d'Angleterre la fille du roi d'Espagne, sont racontées et mises en scène avec une naïveté et une bonhomie pleines de finesse, et il est très-regrettable de n'en pas connaître l'auteur, ce qui serait d'autant plus curieux qu'à la fin du XVe et au commencement du XVIe siècle il n'y a plus, en fait de romans, que des traductions ou des imitations, mais rien d'original et de personnel. En recourant aux plus anciennes éditions, qui remontent à François Ier, M. Mabille en a donné un texte bien supérieur à tous ceux qu'on pouvait lire. Depuis, M. Gaullieur a produit, de cette œuvre, très-exceptionnelle à son époque, un manuscrit dont l'écriture remonte à la fin du XVe siècle. Le fait matériel montre que François Ier et Charles-Quint sont désormais hors de cause ; mais on doit aller encore plus loin, et affirmer qu'il ne faut pas sortir d'une lutte entre la France et l'Angleterre, et qu'il s'agit, sous le voile de la fiction, du mariage de Charles VIII et d'Anne de Bretagne, que Henri VII a voulu faire épouser à son fils.

HIERONYMI MORLINI, Parthenopæi, Novellæ, Fabulæ, Comœdia. Editio tertia, emendata et aucta. Imp. de Guiraudet et Jouaust, novembre 1855, VIII et 284 pages. 5 »

La première édition, qui est rarissime, a été publiée à Naples en 1520, avec privilége de l'empereur et du pape; la seconde, très incorrecte, a été donnée par Caron en 1799. MM. Corpet et Bramet sont les auteurs de cette troisième, dont le texte a été l'objet d'une très-soigneuse révision. Les Nouvelles, curieuses entre autres par les noms contemporains qui s'y rencontrent, sont au nombre de 81, et les fables de 19. Quant à la comédie, ce n'est pas, comme on l'a dit, seulement une de ces imitations des pièces latines familières au premier théâtre italien; c'est une satire politique contemporaine, où M. Corpet a montré qu'il s'agissait de railler Louis XII et sa perte du royaume de Naples au profit de Ferdinand le Catholique. On trouve à la fin la nouvelle apocryphe publiée par le comte Borroméo, et 18 nouvelles, aussi apocryphes, écrites par Simon de Troyes au commencement de ce siècle, et conservées dans le manuscrit de la traduction qu'il avait préparée de Morlini. Malgré la recherche du style latin de Morlini, ses contes sont très-curieux pour leurs points de contact avec Apulée et Boccace, et après lui avec Straparole et La Fontaine.

LE VIOLIER DES HISTOIRES ROMAINES, ancienne traduction française des *Gesta Romanorum;* nouvelle édition, revue et annotée par M. G. Brunet. Imp. en caractères elzeviriens par Guiraudet et Jouaust, janvier 1858, XL et 439 pages. 5 »

Traduction anonyme, imprimée à Paris pour Jean de la Garde, en 1521, et dédiée à Mme Louise d'Angoulême, mère de François Ier. Elle comprend seulement 149 histoires au lieu des 180 données par l'édition latine princeps, que l'on attribue aux presses d'Ulric Zell. La préface et les notes de l'édition, rédigées avec l'érudition bibliographique qui caractérise M. Brunet, de Bordeaux, examinent les di-

verses questions relatives à l'original, celle de son auteur, celle de sa date probable, des additions qu'il a reçues et des traductions qui en ont été faites dans les différentes littératures. Le travail s'ajoute utilement à ceux de MM. Græsse et Keller sur le même sujet. En réalité, par le nombre des histoires, dont quelques-unes ont une origine fort ancienne, et par les explications moralisées qui les suivent et pourraient bien être une seconde œuvre ajoutée par une main nouvelle à la première, c'est un document capital dans l'histoire de la littérature des contes pendant le moyen âge, et qui soulève les plus curieuses questions. — Les *Fantasies de Mère Sotte* de Gringore en sont un essai de traduction.

ŒUVRES FRANÇAISES DE BONAVENTURE DESPERIERS, revues sur les éditions originales et annotées par Louis Lacour. Imp. en caractères elzeviriens, par Guiraudet et Jouaust, 1856, 2 vol. 10 »

Il manquait une édition vraiment critique des œuvres de cet éminent écrivain, l'un des plus remarquables du XVIe siècle, mort en 1543. Celle de M. Lacour, en ne craignant pas de reprendre tout le travail comme s'il n'avait pas été tenté, est venue combler cette lacune.

Tome I, décembre 1856, CXXIX *et* 384 *p.* 5 fr.

Le tome Ier comprend, p. VII-XCVII, une longue étude de l'éditeur sur la vie et les œuvres de Des Périers, où l'on examine les faits de sa vie, l'authenticité ou la non-authenticité des ouvrages qui portent son nom, et sa valeur littéraire; — p. XCIX-CXXIX, le glossaire et la table des noms de personnes et de lieux; — p. 1-186, les œuvres diverses, comprenant le Lysis de Platon, en prose, et des pièces diverses en vers d'après l'édition de Lyon, 1544, augmentées des pièces éparses dans les recueils imprimés d'autres poëtes; — p. 187-297, la charmante traduction en vers de huit pieds de l'Andrie de Térence, d'après l'édition de 1555, qui n'est pas de Des Périers, mais que la possession d'état empêchait de retrancher; — enfin, p. 299-379, les quatre dialogues du fameux *Cymbalum mundi*, donné pour la première fois d'après l'édition originale de Jean Morin, 1537, dont un exemplaire, retrouvé par l'édi-

teur à la bibliothèque de la ville de Versailles, est le seul connu.

Tome II, octobre 1857, XXIII *et* 396 *p.* 5 fr.

Les Nouvelles Récréations et joyeux devis. Ils sont divisés en deux parties : la première, p. 1-302, comprend les 90 contes authentiques, d'après l'édition princeps de Robert Granjon de 1558 ; la seconde, p. 303-394, les nouvelles 91 à 129, attribuées à Des Périers dans les éditions postérieures.

Par l'étude attentive des éditions originales, le texte de cette édition est infiniment supérieur comme pureté aux réimpressions de ce siècle et du précédent, et l'étude introductive, comme les notices bibliographiques mises en tête de chaque ouvrage, sont pleines de renseignements pour l'histoire littéraire.

ŒUVRES DE RABELAIS, seule édition conforme aux derniers textes revus par l'auteur, avec les variantes de texte des éditions originales, des notes et un glossaire. T. 1, imp. Guiraudet et Jouaust, juillet 1858, XII et 556 pages. 5 »

Cette édition des œuvres de Rabelais diffère essentiellement de toutes celles qui ont paru jusqu'à présent. Ce n'est pas la seule que l'on doive appeler une édition de Rabelais. Celle de Le Duchat ; celle de De l'Aulnaye ; celle d'Esmangart et d'Éloi Johanneau, malgré les digressions inutiles et les rêveries d'un trop grand nombre de leurs commentaires ; celle de M. Paul Lacroix, qui a contribué plus qu'aucune autre à faire connaître et admirer Rabelais; celle toute récente de MM. Burgaud-Desmarets et Rathery, plus claire, plus simple, plus facile à lire qu'aucune de ses devancières, et qui est dans ses explications aussi sobre que juste, sensée et érudite, ont toutes des mérites particuliers ; mais celle-ci, qui est l'œuvre de M. Jannet, est le premier et, dans le sens strict du mot, le seul texte de Rabelais qui nous ait encore été donné. Toutes les autres, depuis Le Duchat, soit qu'elles aient suivi son texte, soit qu'elles l'aient revu et remanié, composent un texte nouveau avec

les diverses éditions originales des livres publiés séparément par Rabelais et qui offrent entre elles de grandes différences, réunissent ou rejettent dans les notes, et nécessairement arbitrairement, ce que Rabelais avait retranché ou ajouté ; aucune, en partant de cette volonté de faire un seul texte avec les diverses éditions originales, ne reproduit fidèlement aucune de ces éditions, et pas plus la dernière que la première version. Il est impossible avec elles de se rendre compte des modifications profondes que Rabelais a fait subir à son œuvre, tantôt pour l'adoucir, tantôt pour la rendre plus vigoureuse, tantôt encore, à la suite du succès, pour la broder et la développer dans les détails. M. Jannet a choisi un autre système ; comme texte de chaque livre, et à la suite du travail bibliographique de M. Brunet, dont il a vérifié l'exactitude, il a donné sans aucun changement, pas plus dans le sens de la complication que de la simplification de l'orthographe, le texte de la dernière édition publiée par Rabelais, et il a imprimé en notes toutes les différences et les variantes qui se trouvent dans les éditions antérieures. Il en résulte que son édition est la seule qui représente fidèlement, sans les confondre et les mélanger, toutes les éditions originales, ce qui rend au texte une unité et une clarté plus grandes qu'on ne s'y serait attendu avant son travail. Son texte est à la fois aussi facile et plus sincère qu'aucun autre, et, devant la rareté des éditions originales, ce parti pris de fidélité rigoureuse lui assure une importance et une valeur, sur ce point définitive, qui resteront son mérite et son honneur.

Le premier volume contient les trois premiers livres, c'est-à-dire le Gargantua et les deux premières parties de Pantagruel. — Le premier livre donne comme texte l'édition de Lyon, François Juste, 1542 ; les variantes mises en notes sont celles des trois éditions imprimées antérieurement par Juste, celle antérieure à 1535 d'après l'exemplaire unique de M. de La Carelle; celle de 1535 et celle de 1537. — Pour le second livre, le texte est celui de l'édition de Lyon, François Juste, 1542 ; les variantes sont celles de la première édition de Lyon, Claude Nourry, sans date, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque impériale ; de l'édition de Lyon, Claude Nourry, 1533, d'après les variantes relevées par Régis sur l'exemplaire unique de la Biblio-

thèque de Dresde, et de l'édition de Lyon, François Juste, 1534, d'après l'exemplaire de M. Jacques-Charles Brunet. Pour le troisième livre, le texte est celui de l'édition de Paris, Michel Fezendat, 1552, et les variantes sont celles de l'édition de Paris, Wechel, 1546. — Comme on le voit, toutes les contrefaçons contemporaines de Rabelais, et toutes les réimpressions faites après sa mort, qui ne font que reproduire, avec des fautes d'impresssion en plus, l'une ou l'autre de ces éditions premières, ont été mises de côté pour laisser au texte de l'auteur toute sa pureté native.

Le second volume, qui comprendra le quatrième et le cinquième livre et sera continué dans le même sentiment que le premier par MM. Paul Chéron et Anatole de Montaiglon, est actuellement en préparation.

Le troisième volume contiendra les petites œuvres de Rabelais et un glossaire index des noms de personnes et de lieux, ainsi que des mots et des matières.

LES FACÉCIEUSES NUITS DE STRAPAROLE, traduites par Jean Louveau et Pierre de Larivey. Imp. en caractères elzeviriens, par Thunot, juillet 1857, LXII, 384 et 408 pages, 2 vol. 10 »

Les deux parties de l'ouvrage italien ont paru à Venise en 1550 et 1553; la traduction de la première partie, de la Ire à la Ve nuit, par Jean Louveau, d'Orléans, parut à Lyon en 1560; celle de la seconde (VIe à XIIIe nuit), par Larivey, parut à Paris en 1573. Jusqu'en 1585, le premier livre joint au second resta sans retouches; mais, en 1585, Larivey le revit, et il est à remarquer que toutes les éditions postérieures ne tiennent pas compte de ce remaniement et reproduisent le texte primitif de Louveau. M. Jannet, l'éditeur de ces volumes, a suivi l'édition de 1585, qui est la forme définitivement adoptée par Larivey, en indiquant, conte par conte et énigme par énigme, les changements faits par Larivey à la traduction de Louveau et au texte même de Straparole. Il a indiqué (p. XIV à LII) ces variantes, en même temps que les sources et les imitations de ces contes, qui sont dans cette littérature un des recueils les plus nombreux et les plus intéressants, surtout dans la traduc-

tion de Larivey; il a débuté par ce travail et il y montre toutes les qualités et toute l'aisance du style de ses comédies.

La Nouvelle Fabrique des excellens traits de vérité, livre pour inciter les resveurs, tristes et mélancoliques à vivre de plaisir, par Philippe d'Alcripe, sieur de Neri en Verbos. Omnis homo mendax. Es ist der Treitz. Nouvelle édition revue avec soin et augmentée des Nouvelles de la terre de Prestre Jehan. Août 1853, imp. de Guiraudet et Jouaust, xvi et 220 pages. 4 »

Nouvelle Fabrique, p. 1-15. — Les Nouvelles de la terre du Prêtre Jean, imprimées d'après deux éditions gothiques, p. 189-213.—La Merveilleuse Prise des Bretons, p. 214-5 : c'est la petite pièce que le Recueil des Anciennes Poésies (IX, p. 327-36) a donnée d'après un ms. de Soissons. — Conversation entre deux rossignols (p. 216-20), traduction d'une lettre latine adressée à Gesner, et insérée dans son traité *de Avibus*. Les préfaces sont signées X.; en réalité, elles sont dues, comme l'édition, aux soins du savant bibliophile M. Gratet-Duplessis. Cette charmante facétie normande, qui reste le type des histoires invraisemblables, a eu depuis des enfants illustres, le baron de Crac, le baron de Munchhausen, Robert Fortune et quelques autres. Le sieur Du Moulinet, dans ses Facétieux Devis, est plus qu'un imitateur, car il a littéralement copié 42 contes sur les 99 de son devancier. Sa volerie a eu pourtant son bon côté; car on n'a longtemps connu le livre que par une réimpression, aussi normande, du XVIIIe siècle, réimpression due, suivant M. Duputel, à M. Larchevesque, médecin et bibliophile distingué de Rouen, et faite vers 1732. C'est celle qui a servi à M. Duplessis, et le pillage effronté du sieur Du Moulinet, reconnu et signalé pour la première fois par son érudition, lui a permis d'affirmer l'originalité du livre et de ne laisser au compte de l'éditeur du XVIIIe siècle que les onze contes ajoutés, qui sont évidemment postérieurs. Depuis, celui qui écrit cette note a trouvé deux exemplaires différents d'une édition rouennaise, sans date, l'une avec

le nom bien connu de Louis Costé, l'autre avec celui de Thomas Malard. La dernière histoire est celle d'un ciron, ce qui laisse en dehors, comme on le devait supposer, les 11 contes ajoutés. L'épigraphe allemande, imprimée au XVIIIe siècle sous la forme *Es ist der Treitz*, l'est dans ces deux éditions, qui ne doivent être qu'un tirage différent et sont de la plus mauvaise impression : *Estist der Treitz*, ce qui n'est pas plus compréhensible, à moins que ce ne soit une déformation plaisante d'allemand et d'anglais, et qu'à la suite de la première épigraphe *Omnis homo mendax*, la seconde ne déguise *truth* en *treitz*, pour dire, par opposition : *Ceci est la vérité*. Maintenant il reste encore à trouver l'édition indiquée par Du Verdier, Paris, Jean de Lastre, 1579, et peut-être une édition originale rouennaise, car le livre est absolument provincial, et se passe uniquement en Normandie, et plus encore dans l'Eure que dans la Seine-Inférieure. Du reste, cette édition ne serait pas beaucoup antérieure, car il y est question de la présence de Charles IX dans la forêt de Lyons, et il s'y est trouvé le 30 mai 1571. En même temps il reste aussi à trouver le nom de l'auteur ; car, si l'anagramme de *Philippe d'Alcripe, sieur de Neri en Verbos*, donne *Philippe le Picard, sieur de Rien-en-bourse*, explication meilleure que celle de *Rien-en-paroles*, nous pouvons bien n'avoir encore affaire qu'à un pseudonyme. Jean Du Bec-Crespin, abbé de Mortemer en Lyons, abbaye qui figure dans les Plaisants Traits, a publié en 1593 l'Antagonie du Chien et du Lièvre, et l'auteur des Plaisants Traits a dû être connu de lui et faire partie du même monde. Ce qui importe plus à la littérature que le vrai nom de l'auteur, c'est que l'œuvre est fine et amusante, et se lit avec agrément.

LES AVENTURES DU BARON DE FŒNESTE, par Théodore Agrippa d'Aubigné, nouvelle édition revue et annotée par M. Prosper Mérimée, de l'Académie française. Imp. de Guiraudet et Jouaust, juillet 1855, xx et 348 pages. 5 »

Quoique publiées par livres en 1617, 1619 et 1630, les Aventures de Fœneste appartiennent au XVIe siècle, et c'en est un des livres les plus vifs et les mieux frappés. La

satire et l'histoire le revendiquent avec des droits égaux, et la lecture en est aussi instructive qu'amusante. Les notes, courtes et nettes comme tout ce qui sort de la plume de leur auteur, sont historiques et philologiques, ce que rendaient nécessaire les gasconismes de tout genre de Fœneste; il n'est pas besoin de dire qu'elles sont aussi vives que le texte et l'accompagnent à merveille.

— ŒUVRES DE TABARIN, avec les Rencontres, fantaisies et coq à l'âne facétieux du baron de Grattelard, et divers opuscules publiés séparément sous le nom ou à propos de Tabarin, le tout précédé d'une introduction et d'une bibliographie tabarinique par Gustave Aventin. Imp. en caractères elzéviriens, par Guiraudet et Jouaust, mai 1858, 2 vol. 10 »

Cette édition, la plus soignée et la plus complète des œuvres du fameux farceur, à laquelle il faut joindre les chansons de Gaultier Garguille publiées par M. Édouard Fournier, est l'œuvre d'un bibliophile bien connu, M. Gustave Veinant, mort depuis cette époque, et qui depuis longtemps avait réuni dans sa bibliothèque toutes les plaquettes et éditions séparées ou réunies nécessaires pour constituer l'œuvre singulière qui reproduit les parades de ces tréteaux. L'on peut voir dans la liste bibliographique de ces éditions le détail de leurs différences innombrables.

Tome I, XLIII *et* 290 *p.* 5 fr.

Recueil général des Questions tabariniques entre Tabarin et le maître. 1re partie (14 questions) d'après l'édition de 1622. 2e partie, d'après les éditions de 1623 et 1624; elle comprend 26 questions, trois préambules aussi en dialogue, les Fantaisies tabariniques, texte un peu différent de ce qui est devenu la préface et les liminaires du recueil général; enfin les deux farces tabariniques. Le volume se termine par les Aventures et amours du capitaine Rodomont, les Rares Beautés d'Isabelle et les Inventions folâtres de Taba-

rin, faites depuis son départ de Paris jusqu'à son retour, d'après l'édition de 1625.

Tome II, 503 *p*. 5 fr.

L'inventaire universel des œuvres de Tabarin, où l'on trouve ses Fantaisies, ou Nouveaux Dialogues entre Tabarin et le maître, en 64 questions, et deux farces dans le goût de celles du 1er volume; d'après l'édition de 1622, p. 1-155. — Les Rencontres, fantaisies et coq-à-l'âne facétieux du baron Grattelard, tenant sa classe ordinaire au bout du Pont-Neuf, qui comprend 14 demandes et la farce des Bossus, p. 157-200 Le reste du volume offre la réunion des pièces facétieuses et satiriques en prose et en vers publiées séparément sous le nom et à l'occasion de Tabarin. C'est comme un complément du Recueil des Variétés. En voici l'énumération sommaire :

1. Les Tromperies des charlatans découvertes par le sieur de Courval, 1619, p. 205-17.

2. La Réponse de Tabarin au livre intitulé la Tromperie des charlatans, 1619, p. 219-24.

3. Le Clairvoyant intervenu sur la réponse de Tabarin, 1619, p. 225-230.

4. Discours sur l'origine des mœurs, fraudes et impostures des charlatans, dédié à Tabarin et à Desiderio de Combes, 1622, p. 231-288.

5. Jardin de secrets, jeux, facéties, etc., par Tabarin de Val Burlesque, Sens, 1619, p. 289-96. Secrets et tours de passe-passe.

6. Bon jour et bon soir aux camarades de Paris et de Lyon, par Tabarin, 1620, p. 297-308.

7. Les Étrennes universelles de Tabarin pour 1621, p. 309-319.

8. La Descente de Tabarin aux enfers, 1621, p. 321-322.

9. Les Fantaisies du chapeau de Tabarin, p. 333-40.

10. Harangue faite au charlatan de la place Dauphine avec la salade envoyée par le capitaine La Roche, p. 341-9. Pièces en alexandrins qui paraissent appartenir au XVIe siècle et devoir se rattacher à l'Enfer de la mère Cardine (voir le recueil des Anciennes Poésies, nos 82 et 83).

11. Les Amours de Tabarin et d'Isabelle, 1621, p. 351-67. En stances de quatre vers.

12. Ruses et finesses des chambrières de ce temps, composées par Tabarin, Rouen, 1621, p. 369-76. Dialogue en vers de huit pieds qui n'a rien de tabarinique que la prise de son nom.

13. Les Justes Plaintes du sieur Tabarin sur les troubles de ce temps. 1621, p. 377-386.

14. Le Carême prenant et les jours gras de Tabarin et d'Ysabelle, discours rempli de questions, demandes et subtilités, 1620, p. 387-397.

15. La Querelle entre Tabarin et sa femme Francisquine, 1621, p. 399-408.

16. Procès d'un moulin à vent de la porte Saint-Antoine contre Tabarin, touchant son habillement de toile neuve, 1622, p. 409-421.

17. L'Almanach prophétique de Tabarin pour 1623, p. 423-435.

18. Arrêts du sieur Tabarin prononcés en la place Dauphine, 1623, p. 437-450.

19. Étrennes de Tabarin aux Parisiens pour 1623, p. 451-457.

20. L'Adieu de Tabarin aux taverniers, pâtissiers, rotisseurs, charcutiers, tripiers et poissonniers de Paris, 1623, p. 459-67.

21. Juste plainte de Tabarin contre un des ministres de Charenton, 1624, p. 469-479.

22. La Rencontre de Gaultier Garguillle avec Tabarin en l'autre monde, 1624, p. 481-492.

23. L'entrée de Gaultier Garguille en l'autre monde, 1635. p. 493-499. Pièce en alexandrins.

Voir dans le *Bulletin du Bibliophile*, octobre 1858, p. 1262-9, la note intitulée : « *De Tabarin et de ses nouveaux éditeurs.* »

Les Caquets de l'accouchée, nouvelle édition, revue sur les pièces originales et annotée par M. Édouard Fournier, avec une introduction par M. Le Roux de Lincy. Imp. de Guiraudet et Jouaust, août 1855, XLVII et 300 pages. 5 »

Très-curieuse satire des mœurs bourgeoises de Paris et

des affaires politiques de l'année 1622, date de la publication partielle de toutes ces pièces, réunies en 1623 sous le titre de Recueil général, quoique toutes ne soient pas de la même main. Les trois premières, publiées ensemble, sont probablement l'œuvre originale, à laquelle se sont venues joindre des additions attirées par le succès des premières, qui ne sont pas sans être parfois dignes de certains tableaux des Quinze Joyes de mariage. La première aprèsdînée se rapporte surtout aux gens de justice, aux officiers municipaux, aux partisans et aux usuriers; la seconde, aux affaires de la politique et de la religion, au point de vue catholique; la troisième, aux gens de finance et de robe, aux médecins et aux apothicaires; la quatrième, aux mariages bourgeois, aux mésalliances de la noblesse et aux aventures tragiques ou scandaleuses; la cinquième, encore aux affaires de la religion et de la politique; la sixième, à une apologie railleuse du sexe faible; la septième, ou le Dernier adieu de l'accouchée, et la huitième, ou le Relèvement de l'accouchée, aux aventures privées et aux commérages de quartier; le tout sans préjudice des incidences et des petits caquets de toutes sortes. Aux pièces du grand recueil, les éditeurs ont joint pour la première fois l'Anti-Caquet de l'accouchée, les Essais de Mathurine et la Sentence obtenue contre l'auteur par les femmes de Paris. L'introduction de M. Le Roux de Lincy examine les origines du cadre et de la mise en scène, la valeur littéraire, la bibliographie des éditions, pendant que les notes piquantes de M. Fournier montrent que cette facétie doit être classée désormais parmi les ouvrages historiques, comme un écho fidèle des préjugés et des opinions d'une époque. Le volume est terminé par une table analytique.

Le Roman comique, par Scarron, nouvelle édition, revue, annotée, et précédée d'une introduction par M. Victor Fournel. Imp. en caractères elzeviriens, par Guiraudet et Jouaust, février et août 1857, de LXVIII, 352 et 304 pages, 2 vol. 10 »

Le meilleur ouvrage de son auteur et qui n'a jamais cessé d'être connu et apprécié. L'introduction en étudie la

valeur, les origines, qui contiennent une appréciation étendue des ouvrages de Sorel, les sources, les imitations et les suites. Les deux premières parties seules sont de Scarron; comme troisième, l'éditeur a donné la suite, connue sous le nom du libraire Offray, comme la meilleure et la plus curieuse. Les notes, qui portent sur le théâtre, la langue et le côté provincial du livre, éclaircissent bien des détails et donnent au livre à la fois plus d'intérêt littéraire et plus d'importance historique.

— LE ROMAN BOURGEOIS, ouvrage comique, par Antoine Furetière, nouvelle édition avec des notes historiques et littéraires par M. Édouard Fournier, précédé d'une notice par M. Charles Asselineau. Imp. de Guiraudet et Jouaust, novembre 1855, 359 pages. Épuisé.

Un des rares romans d'observation qu'ait produits au XVIIe siècle la littérature française, et dont la lecture est pleine de profit et d'agrément pour l'homme du monde, comme pour le philologue et pour l'historien de la littérature et des mœurs moyennes. L'un des deux éditeurs, M. Asselineau, a depuis donné, en 1859, une réimpression en deux volumes des Factums, si curieux à tous les points de vue, que Furetière a imprimés dans sa querelle du Dictionnaire. Cette publication et celle du Roman bourgeois ont justement remis en lumière un écrivain distingué et curieux.

— SIX MOIS DE LA VIE D'UN JEUNE HOMME (1797), par Viollet Le Duc. Imp. de Guiraudet et Jouaust, septembre 1853, de 255 pages. Épuisé.

Roman écrit en 1809, et dont la scène se passe dans les vallées des Hautes-Pyrénées; il appartient au genre de Mme Cottin et de Mme de Souza.

Il en a été aussi tiré des exemplaires sur papier fort.

LES AVENTURES DE DON JUAN DE VARGAS, racontées par lui-même, traduites de l'espagnol sur le manuscrit inédit, par Charles Navarin. Imp.

de Guiraudet et Jouaust, septembre 1853, de 184 p. 3 »

Malgré les assertions de l'avertissement, les témoignages d'Antonio Sinsal et d'Antonio Embustero n'ont pas convaincu les curieux, qui dans les amusantes aventures et les pérégrinations européennes, américaines et asiatiques du vieil espagnol de Jaen, ont persisté à ne voir qu'un livre apocryphe et qu'un pastiche des petits romans de Lesage et des contes de Voltaire. Ce qui est sûr, c'est que le récit est vif et bien tourné, avec un coin de personnalité, et que M. Ternaux Compans, qui a demeuré dans la même rue que M. Charles Navarin, a été le seul à ne pas réfuter le vieux proverbe : Se non è vero, è ben trovato.

MÉMOIRES RELATIFS A L'HISTOIRE DE FRANCE.

CHRONIQUE DE CHARLES VII, roi de France, par Jean Chartier, nouvelle édition, revue sur les manuscrits, publiée avec notes, notices et éclaircissements, par Vallet de Viriville, professeur adjoint à l'École des Chartes. Imp. de Thunot, avril, juin et sept. 1858, 3 vol. 15 »

Le premier volume de ce recueil, très-important pour l'histoire de France au XVe siècle, contient l'introduction (p. I-LXI), p. 1-24, la traduction du premier essai latin de J. Chartier, en 20 chapitres (1422-7), et p. 25-271, les 140 premiers chapitres de la Chronique française de Jean Chartier (novembre 1422-mars 1440).

Le second volume (346 p.) contient la suite de Jean Chartier, chapitres 141-259 (mai 1440-juin 1453).

Le troisième volume (408 p.) contient (p. 1-124) la fin de la Chronique de Chartier, chap. 260-289 (juillet 1453-août 1461). Elle est suivie des fragments historiques suivants : 1° l'Eloge, en prose, de Charles VII, par Henri Baude, p. 127-141 ; 2° la Chronique inédite du roi Charles VII (1403-1407), par Jean Raoulet (p. 142-199) ; 3° un Fragment inédit d'une chronique normande (1428-1431), publié d'après un ms. du British Museum, p. 200-7; 4° un Fragment d'une version française des Grandes Chroniques de Saint-Denys, pour les années 1419-1421,

p. 212-51 ; 5° des Extraits des comptes royaux relatifs à la jeunesse de Charles VII, à Isabeau de Bavière, etc., p. 252-328; 6° un Index chronologique des faits relatés dans le recueil, p. 333-348, et enfin une Table alphabétique très-complète (349-99) des noms de personnes, des noms de lieux et des matières contenus dans ces trois volumes.

ŒUVRES COMPLÈTES DE PIERRE DE BOURDEILLES, abbé et seigneur de Branthôme, publiées pour la première fois selon le plan de l'auteur, augmentées de nombreuses variantes et de fragments inédits, suivies des Œuvres d'André de Bourdeilles, avec une étude sur la vie de Branthôme par M. Prosper Mérimée, de l'Académie française, des notes et une table générale par M. Louis Lacour, archiviste paléographe. Imp. par Guiraudet et Jouaust, en caractères elzeviriens, 1858-1859, vol. I, II et III. 15 »

Le nom de Brantôme suffit à son éloge, et cette nouvelle édition sera la première édition critique, grâce à la collation attentive et complète de tous les manuscrits originaux, qui renouvelle entièrement le texte si précieux de ce peintre historien. On remarquera aussi la nouvelle coupure des chapitres ; elle avait été faite sans aucun soin par les précédents éditeurs.

Tome I, septembre 1858, 295 *pages.* 5 fr.

Après l'étude sur la vie et les ouvrages de Brantôme, écrite par M. Mérimée avec la plume qu'on lui connaît, l'éditeur, M. Lacour, a, sous le titre de Recherches bibliographiques (p. 44-73), examiné les manuscrits, puis les éditions de son auteur, et donné les sources et le plan de la sienne. Il la commence par le « Recueil des hommes », et le premier volume contient le commencement de la première partie : « Vies des grands capitaines étrangers du

siècle dernier », qui se divise en 32 chapitres principaux contenant 75 articles distincts.

Chap. 1, Charles-Quint; 2, Maximilien Ier; 3, Ferdinand Ier et Maximilien II; 4, l'empereur Rodolphe; 5, le duc d'Albe, Requesens; 6, le roi Ferdinand d'Aragon, le duc d'Albe l'oncle, Gonzalve de Cordoue, Diego de Quignones, Raimond de Cardona; 7, les Colonne, La Padule, Pierre de la Paix, don Caravajal, Alarcon, le duc de Termini, Pierre de Navarre; 8, Antoine de Leva, les marquis de Pescaire et del Guasto; 9, Chièvres; 10, Lannoy, Moncade, le prince d'Orange, Ferd. de Gonzague, le comte de Nassau; 11, le connétable de Bourbon; 12, le marquis de Marignan, le comte de Mansfeld, César de Naples; 13 MM. de Bure, de Ru et d'Anchimont; 14, le comte Palatin, le prince Casimir; 15, don Alvaro de Sande; 16, Vaillans maîtres de camp espagnols.

Tome II, novembre 1858, imp. de Charles Jouaust, 295 *p.* 5 fr.

Suite des capitaines étrangers. Chap. 17, Ludovic Lodron, Mandruzzo, Guillaume de Furstenberg, Martin Rossen, le colonel Frainsberg; 18, Braves capitaines italiens; 19, Jannin, Hippolyte et Côme de Médicis; 20, don Pedro de Tolède; 21, les Doria, Don Garcie de Tolède; 22, Dragut, l'Ouchaly, Barberousse; 23, le marquis de Santa Cruz; 24, Philippe II; 25, don Carlos et don Juan d'Autriche; 26, Charles III, Emmanuel-Philibert et Charles-Emmanuel Ier, ducs de Savoie; 27, les comtes d'Egmont, Ludovic de Nassau et d'Aremberg, don Sanche d'Avila, Chapin Vitelly; 28, Barthélemy d'Alviano; 29, César Borgia; 30, les Trivulce; 31, le prince de Melfe; 32, le maréchal de Strozzi.

Tome III, imp. de Charles Jouaust, Pagnerre, 1859, 351 *p.* 5 fr.

Deuxième partie du premier livre. Vies des grands capitaines français du dernier siècle, chap. 1 à 15, comprenant les articles 76 à 129.

Chap. 1, Charles VIII; 2, Louis XI; 3, les maréchaux de Gié et de Rieux, MM. de Ligny, des Querdes, de Piennes; 4, Louis XII; 5, d'Aubigny, le comte d'Armagnac, d'Alègre, la Pallice, Vandenesse, Bayard, le sieur de

Montmoreau, Louis d'Ars, la Trémouille, d'Imbercourt; 6, Montoison, Fontenailles, Montmaur, du Lude, de La Crotte, son frère, Théligny, de Chatillon, le baron de Chépy, MM. de Maugiron et de Conti; 7, Charles de Chaumont d'Amboise, grand maître de l'artillerie, M. de Longueville, Gaston de Foix, le baron de Bearcq; 8, Lautrec; 9, le duc de Ferrare; 10, MM. de Lescun et de Lesparre; 11, l'amiral Bonnivet; 12, MM. de Pontdormy, de Pierrepont, de Canaples; 13, le grand écuyer Galiot de Genouillac, MM. de Taix, de Pommereul, d'Estrée, de la Bourdaisière, de Biron, de Callat, de la Guiche, de Saint-Luc, d'Estrées, de Rosny; 14, François Ier; 15, le dauphin François et M. d'Orléans, depuis Henri II.

Mémoires de Marguerite de Valois, suivis des Anecdotes inédites de l'histoire de France pendant les XVIe et XVIIe siècles, tirées de la bouche de M. le garde des sceaux Du Vair et autres, publiés avec notes par Ludovic Lalanne. Imp. en caractères elzeviriens par Thunot, mars 1858, xxxii et 352 pages. 5 »

Les Mémoires de Marguerite de Valois, qui vont de 1559 à 1582 et n'ont pas besoin d'éloges, donnent comme texte la leçon du manuscrit déjà suivi par M. Guessard dans l'édition faite par lui pour la Société de l'Histoire de France. On y a joint, comme lui, le Mémoire justificatif écrit par Marguerite, et donné par son mari à Catherine de Médicis, pour se disculper des imputations de La Molle et de Coconnas. Les Anecdotes tirées de la bouche de M. le garde des sceaux Du Vair, p. 191-336, sont données pour la première fois d'après les manuscrits du fonds de Du Puy et du président Bouhier. Elles s'étendent de 1572 à 1617, de la Saint-Barthélemy à l'entreprise peu connue de Travail contre Marie de Médicis (1617), et, outre ce qui se rapporte aux événements de la cour et de Paris, elles sont aussi très-curieuses pour l'histoire de la Provence. Elles ne sont pas de Du Vair lui-même, mais la plupart sont certainement dues à la plume de Peiresc. Le volume se termine, p. 337-349, par une table des noms propres.

Mémoires de Henri de Campion, nouvelle édition, suivie d'un choix de lettres d'Alexandre de Campion, avec des notes par M. Célestin Moreau. Imp. en caractères elzeviriens par Thunot, mars 1857, xxxiv et 437 pages. 5 »

Les Mémoires de Henri de Campion, publiés une première fois par le général Grimoard en 1807, et non recueillis par les collections de Mémoires sur l'histoire de France, s'étendent de 1635 à 1658, et se rapportent surtout aux guerres de la Fronde, à l'histoire de laquelle ils sont indispensables. La conspiration du duc de Beaufort, 1643, les campagnes de 1636 en Lorraine, de 1637 et 1638 en Franche-Comté, de 1639 en Roussillon, de 1640 en Italie, de 1652 et 1653 en Picardie et en Flandre, sont, avec la biographie de l'auteur, les points les plus importants de ces Mémoires. Les lettres d'Alexandre de Campion, p. 281-417, frère aîné de Henri et nommé major à Rouen par le duc de Longueville, sont au nombre de 95 et éclaircissent utilement les Mémoires. Le volume est terminé, p. 419-435, par une table complète des noms de lieux et de personnes.

Les Courriers de la Fronde, en vers burlesques, par Saint-Julien, revus et annotés par M. Célestin Moreau. Imp. en caractères elzeviriens par Guiraudet et Jouaust, 1857, 2 vol. 10 »

Tome I, avril 1857, xxxi *et* 391 *pages.* 5 fr.

Préface, p. ii-xxxi.

Le courrier burlesque envoyé au prince de Condé dans sa prison, lui racontant ce qui se passa à Paris en 1648, 1650, p. 1-91; mise en vers de l'histoire du temps, par du Portail, mais beaucoup plus piquante et spirituelle. Notes, p. 92-264; on y trouve, p. 148-169, une longue liste biographique sur les noms des présidents et conseillers, à moitié partisans, qui composaient le parlement royaliste de Pontoise, p. 215-247, « L'agréable récit en vers burlesques des dernières barricades de Paris », et, p. 248-61, un

pamphlet important, « le Politique du temps », qui va du 19 août 1648 au retour du roi, et comble la lacune entre le Courrier burlesque et le Courrier françois.

Le Premier Courrier françois, traduit fidèlement en vers burlesques, du 5 au 12 janvier 1649, p. 265-281. Notes, p. 282-315.

Le Second Courrier françois, du 14 au 20 janvier, p. 317-327. Notes, 328-353.

Le Troisième Courrier françois, du 21 au 28 janvier, p. 355-370. Notes, p. 371-99. On y trouve, p. 385-388, la jolie pièce satirique en prose « les Logements de la cour à Saint-Germain-en-Laye. »

Tome II, juillet 1857, 400 *pages.* 5 fr.

Le Quatrième Courrier, du 29 janvier au 5 février, p. 321. Notes, p. 22-50.

Le Cinquième Courrier, du 6 février au 13, p. 51-64. Notes, p. 65-113; on y trouve, p. 79-83, les vers burlesques envoyés à M. Scarron sur l'arrivée du convoi à Paris, comme aussi, p. 93-113, les deux placards « A qui aime la vérité », et « Lis et fais », jetés dans les rues par le chevalier de La Valette, dans l'intérêt de la cour.

Le Sixième Courrier, du 14 au 20 février, p. 115-126. Notes, p. 127-155; on y trouve, p. 145-50, une ode sur don Joseph de Illescas, prétendu envoyé de l'archiduc Léopold.

Le Septième Courrier, du 22 février au 1er mars, p. 157-165. Notes, p. 166-204; on y trouve, p. 166-181, la taxe faite des maisons et terres sises aux environs de Paris, en exécution de l'arrêt du conseil; c'est un document géographique fort utile.

Le Huitième Courrier, du 2 au 9 mars, p. 205-214. Notes, p. 215-239.

Le Neuvième Courrier, du 10 au 17 mars, p. 241-250. Notes, p. 251-267.

Le Dixième Courrier, du 17 au 24 mars, p. 269-279. Notes, 280-300; on y trouve, p. 288-294, une des pièces les plus tristement instructives sur la Fronde, « les Demandes des princes et seigneurs qui ont pris les armes avec le parlement et peuple de Paris. »

Le Onzième Courrier, du 24 au 31 mars, p. 301-313. Notes, p. 314-332; on y trouve, p. 325-331, la Requête civile, en prose, contre les conclusions de la paix.

Le Douzième Courrier, du 31 mars au 3 avril, p. 333-40. Notes, p. 341-367; on y trouve, p. 355-364, les Regrets sur l'absence du roi, en vers, pièce originale et pleine de verve poétique dans son parti pris d'énumération, qui commence : « Les prés n'ont point tant de brins d'herbes », et continue d'une seule phrase, coupée à chaque vers, jusqu'à la conclusion, « que je n'ai de désirs du retour du roi. »

Table des noms de personnes et de lieux, p. 369-400.

Les Courriers sont, comme on sait, la mise en vers du Courrier en prose des fils de Renaudot, mais Saint-Julien est plus vif et amusant; c'est l'histoire même de Paris. En 1650, il les réimprima sous le titre de Courrier burlesque de la guerre de Paris, mais avec des modifications nécessitées par les circonstances. M. Moreau a donné ces variantes d'opinions autant que de texte dans ses notes. Celles-ci, dont cette note bibliographique a pu faire apprécier l'importance, n'empruntent rien aux mémoires connus, mais uniquement aux gazettes, aux placards, aux arrêts et aux pamphlets, et sont, par ces informations nouvelles et rares, tout à fait dignes du savant et patient auteur de la Bibliographie des Mazarinades.

Mémoires de Jacques de Saulx, comte de Tavannes, suivis de l'Histoire de la guerre de la Guyenne par Balthazar, nouvelle édition revue et annotée par Célestin Moreau. Imp. en caractères elzeviriens par Thunot, juil. 1858, xxxii et 432 p., 1 vol. 5 »

Mémoires trop peu connus; l'éditeur ne connaît du second qu'un seul exemplaire à la Bibliothèque de l'Arsenal, et la collection du marquis d'Aubais qui les a réimprimés est rare elle-même. Ils sont cependant très-importants pour l'histoire militaire de la Fronde des princes. Ceux du premier, qui vont de 1650 à 1652, se rapportent aux campagnes des alentours de Paris; ceux du second, qui vont de septembre 1651 à la fin de 1653, se rapportent aux

campagnes de Guyenne dans les environs de Bordeaux. Un appendice aux mémoires de Tavannes (p. 225-281) contient la lettre de Mazarin sur sa sortie du royaume, la Déclaration de Gaston pour la justification de Condé, le Discours du roi et de la régente aux députés du parlement sur la sortie de Mazarin, la Déclaration de Gaston sur ce discours, et la Relation véritable du combat du fauxbourg Saint-Antoine. Les pages 425-431 sont la table des noms de personnes et de lieux.

MÉMOIRES DE MADAME DE LA GUETTE, écrits par elle-même, revus, annotés et précédés d'une notice par M. Moreau. Imp. de Claye, mars 1856, XLVIII et 223 pages. 5 »

Réimpression de mémoires publiés une seule fois, en 1681, très-rares, et dont on avait contesté l'authenticité, à cause même de leur intérêt et de leurs détails romanesques. Comme ils sont tout à fait particuliers et ne touchent à l'histoire que quand elle ou son mari la traversent, il fallait en retrouver les preuves, et ce n'était pas chose facile. M. Moreau y a parfaitement réussi et en a prouvé la sincérité et l'exactitude de façon à ne plus laisser de place au doute. En même temps, c'est une vraie trouvaille que la remise en lumière de ce récit sain, honnête et vigoureux, où Mme de la Guette, pour être au besoin un chevau-léger et faire le coup de feu aussi bravement qu'un cravate, n'en est pas moins très femme par son amour profond pour son mari et ses enfants. Cette vertu simple et solide repose de toutes les extravagances impures des grandes illustres du même temps, et peu de romans sont aussi surprenants et amusants que ces aventures bourgeoises et militaires, qui intéressent sans rien toucher que d'honnête. Il y passe aussi un coin de la guerre des princes dans un village des environs de Paris, et qui prouve une fois de plus ce qu'ont été pour la France cette échauffourée féodale et cette curée de mécontents, qui, partout où elle a passé, a laissé le pays affamé, ruiné et dépeuplé, et a presque égalé dans les campagnes les malheurs séculaires de la guerre des Anglais au moyen âge.

Le Dictionnaire des Précieuses, par le sieur de Somaize, nouvelle édition, augmentée de divers opuscules du même auteur relatifs aux Précieuses et d'une clef historique et anecdotique par M. Ch. L. Livet. Imp. Guiraudet et Jouaust, juin 1856, 2 vol. 10 »

Tome I, LXIV *et* 296 *pages.* 5 fr.

Curieuse publication qui n'éclaircit pas seulement les origines et le milieu de la pièce de Molière, mais toute une portion de l'histoire littéraire et linguistique du grand siècle. Ce premier volume contient, après l'introduction de l'éditeur, le Grand dictionnaire des Précieuses, ou la clef du langage des ruelles, d'après la seconde édition de 1660, p. XXXVII, et (p. 1-296) les deux parties et les apostilles du Grand dictionnaire des Précieuses, d'après l'édition de 1661. Suivant l'exemple des éditeurs anglais de l'histoire de de Thou, qui ont mis au bas de toutes les pages la traduction française de tous les noms latinisés par l'auteur, M. Livet a mis au bas de chaque page la clef des noms qui s'y trouvent cités. Cette clef, que Somaize avait donnée dans son second volume, était de plus très-incommode, parce qu'elle relevait les noms dans l'ordre où ils se présentent dans le texte, sans les reporter à l'ordre alphabétique.

Tome II, 1856, 408 *pages.* 5 fr.

Contient : la comédie des véritables Précieuses, 1660, p. 5 ; la dédicace et la préface, p. 39, des Précieuses de Molière, mises en vers par Somaize ; le Procès des Précieuses, comédie en vers burlesques de huit pieds, 1660, p. 49, et p. 121-403, la clef historique et anecdotique de M. Livet, suite d'articles et de notices rangés dans l'ordre alphabétique des véritables noms, dans lesquels l'éditeur a mis à profit les mémoires, les romans et les livres les moins connus du temps pour éclaircir les personnages loués par Somaize, travail d'autant plus utile que M. Livet a surtout fait porter son effort sur les moins célèbres.

Mémoires et correspondance de la marquise de Courcelles, publiés d'après les manuscrits, avec une notice, des notes et des pièces justificatives par M. Paul Pougin. Imp. de Claye, sept. 1855, 235 pages. 5 »

Au XVIIe siècle, la duchesse de Mazarin seule peut se vanter d'avoir eu autant d'aventures que la belle Sidonia de Lenoncourt, marquise de Courcelles. Courses au pays de Tendre, emprisonnements, procès, évasions, fugues à l'étranger, mari commode quand il s'agit de M. de Louvois, jaloux jusqu'à la haine à propos des autres, rien n'y manque de romanesque, et la notice de M. Pougin (p. 1-51) raconte en détail et de la façon la plus sûre cette vie étrange que les Mémoires ne racontaient que jusqu'au moment où elle cherche à se soustraire à l'amour de Louvois. Après les Mémoires, qui n'avaient été imprimés que par Chardon de la Rochette, et qui ont été revus par le nouvel éditeur sur un ms. de la Mazarine, se trouve, p. 98-176, la correspondance de Genève avec du Boulay, revue sur trois ms. de la Bibliothèque impériale, de l'Arsenal et de la Mazarine. Les pièces justificatives sont la chronologie des pièces de ses procès de 1669 à 1680, cinq de ces documents in extenso, et enfin le texte et la traduction des lettres de Grégoire Leti sur la marquise de Courcelles. Les Mémoires, si courts qu'ils soient, restent un des documents les plus singuliers et les plus amusants sur les grandes mœurs du XVIIe siècle, et leur mention ne peut plus désormais ne pas figurer dans son histoire.

Histoire amoureuse des Gaules, par Bussy-Rabutin, revue et annotée par M. Paul Boiteau, suivie de romans historico-satiriques recueillis et annotés par M. C. L. Livet. Imp. en caractères elzeviriens par Guiraudet et Jouaust, 1856-1858, 3 vol. 15 »

Tome I, novembre 1856, xxiv *et* 416 *pages.* 5 fr.

Contient les quatre livres de l'ouvrage de Bussy, c'est-

à-dire l'histoire de Mme d'Olonne, celle de Mme de Chatillon, la suite de l'histoire de Mme d'Olonne et celle de Mme de Sévigné. On trouve à la suite (p. 345) les Maximes d'amours, questions, sentiments et préceptes, suite de petites pièces en vers libres, et (p. 399) la carte du pays de Braquerie, ouvrage écrit en 1654 par Bussy et le prince de Conti. Les notes très-érudites de M. Boiteau ont un tour et une vivacité qu'on rencontre rarement dans un ouvrage d'annotateur, et se lisent à côté de l'auteur sans y ajouter rien de lourd.

Tome II, septembre 1857, *xi et* 475 *p.* 5 fr.

Ce volume et le suivant contiennent, outre quelques pièces inédites, tous les petits romans qui ont été joints à l'ouvrage de Bussy, et constituent au complet les collections, en quatre ou cinq volumes, qui portent le titre d'Histoire amoureuse des Gaules. Celui-ci contient :

1. Les Agréments de la jeunesse de Louis XIV, ou son amour pour Mlle de Mancini, p. 1. Pièce inédite imprimée d'après deux manuscrits, p. 1.

2. Le Palais-Royal, ou les Amours de Mme de La Vallière, p. 25.

3. Histoire de l'amour feinte du Roi pour Madame, p. 97.

4. La Déroute et l'adieu des filles de joie de la ville et fauxbourgs de Paris, avec la requête à Mme de La Vallière, p. 113. Pièces en vers.

5. La Princesse, ou les Amours de Madame, p. 143.

6. Le Perroquet et les amours de Mademoiselle, p. 195.

7. Junonie, ou les Amours de Mme de Bagneux, p. 283. Celle-ci est moins un libelle qu'un roman, intéressant même et délicat, sur le trouble d'une femme qui ne cède qu'avec regret à une passion profonde, et il est regrettable de n'en pas connaître l'auteur.

8. Les Fausses Prudes, ou les Amours de Mme de Brancas et autres dames de la cour, p. 335. Pièce en vers.

9. La France galante, ou Histoires amoureuses del a cour (Mme de Montespan, Mlle de Montpensier, etc.), p. 359.

Tome III, décembre 1858, VII *et* 511 *p.* 5 fr.

10. Le Passe-temps royal, ou les Amours de Mlle de Fontanges, p. 1.

11. Suite de la France galante, ou les Derniers Dérèglements de la cour (Amours de Mme de Maintenon), p. 59.

12. Le Divorce royal, ou Guerre civile dans la famille du grand Alcandre, p. 155.

13. Les Amours de Monseigneur le Dauphin avec la comtesse Du Roure, p. 183.

14. Les Vieilles Amoureuses (Mme de Lyonne), p. 205.

15. Histoire de la maréchale de La Ferté, p. 277.

16. La France devenue italienne, avec les autres désordres de la cour, les duchesses d'Aumont, de Ventadour et de La Ferté, p. 343. Pamphlet qui s'étend de 1679 à 1686 environ.

Tous ces textes ont été éclaircis par la comparaison des éditions les meilleures, et l'annotation érudite qui les accompagne les fait entrer plus qu'on n'aurait pu le penser dans la classe des documents historiques, par la façon dont elle montre les mêmes faits presque toujours confirmés par le témoignage formel des mémoires du temps.

Mémoires et Journal inédit du marquis d'Argenson, ministre des affaires étrangères sous Louis XV, publiés et annotés par M. le marquis d'Argenson. Imp. en caractères elzeviriens par Thunot, 1857-1858, 5 vol. 25 »

On n'a eu longtemps sur le règne de Louis XV que des pamphlets, sans avoir encore les vrais documents ni les mémoires. Ceux de Barbier et de Mathieu Marais, ceux surtout du duc de Luynes, ont commencé à apporter de vraies lumières; ceux du marquis d'Argenson, dans leur désordre et leur vivacité et en dépit même de ses contradictions, en apportent aussi de bien importantes. On sait que ces manuscrits, qui ne sont pas proprement des mémoires, mais des notes de tout genre, sans ordre ni suite, sont conservés à la bibliothèque du Louvre. M. le marquis d'Argenson en avait, en 1825, tiré un volume qui fut remarqué. Plus de trente

ans après il a repris à nouveau ce travail d'extraits et de mise en ordre et en a tiré les cinq volumes suivants, très-importants pour les faits et les idées du XVIIIe siècle, et dont voici la disposition.

Tome I, mai 1857, cxxxvi *et* 263 *pages.* 5 fr.

Préface de l'éditeur, p. iii-xviii; notice sur la vie, le caractère et les écrits du marquis d'Argenson, xix-cxxxvi.

Mémoires. Histoire abrégée des ministres qui se sont succédé en France depuis la naissance de l'auteur, p. 1-183.

Extraits du journal, 1709-1753, p. 183-255.

Tome II, juin 1857, 398 *p.* 5 fr.

Journal antérieur au Ministère, divers traits et anecdotes, 1730-1745, p. 1-304. Ministère, 1744-1747; chap. 1, Maximes; chap. 2, Caractères et portraits; chap. 3, Tableau des affaires générales en novembre 1744.

Tome III, août 1857, 388 *p.* 5 fr.

Suite du Ministère. Chap. 4, Premières mesures; 5, Négociations de Turin et d'Espagne; 6 à 16, Écosse, Hollande, Prusse, Bavière, Allemagne, Neutralité de l'Empire, Russie, Gênes, Modène, Naples, Espagne, Portugal; 17, Saxe, Mariage du Dauphin; 18, Stathoudérat rétabli en Hollande; 19, Traité d'Aix-la-Chapelle. — Journal après le Ministère, 1747-1750.

Tome IV, février 1858, 414 *p.* 5 fr.

Suite du Journal postérieur au Ministère, 1751-1757, p. 5-335.

Correspondance d'après les originaux appartenant à l'éditeur, p. 335-411; elle comprend des lettres de d'Argenson, de l'abbé de Saint-Pierre, de M. de Chauvelin, de M. Amelot, du cardinal de Fleury, de Voltaire, de Mme Du Châtelet, du président Hénault, de Frédéric, de Marie Leczynska, du duc de Saint-Simon, et en outre, dans le volume suivant, du comte de Maillebois, de M. de Tressan, de Maupertuis, de Mme Denis et de M. de Paulmy.

Tome V, avril 1858, 470 p. 5 fr.

Fin de la Correspondance, p. 5-79. Pensées et maximes, divisées en trois séries : Remarques en lisant, jugements sur divers auteurs et sur les livres, p. 83-150 ; Études diverses, réflexions morales et autres, p. 151-258 ; Pensées sur la réformation de l'État, à dater de 1735 et années suivantes, p. 259-391. Épilogue de l'éditeur, p. 393-400. Table alphabétique des noms de personnes, des noms de lieux et des matières, p. 401-466.

On voit par ce simple relevé toute l'importance de cette publication pour l'étude historique, littéraire et philosophique du XVIIIe siècle. Les bibliophiles curieux y pourront joindre, s'ils le peuvent, trois brochures postérieures qui contiennent des remarques de M. d'Argenson sur l'édition des Mémoires commencée après la sienne. La première est intitulée : Courte appréciation du premier volume..... 1859, in-8°; la seconde : Suite des errata, suppléments et annotations au tome Ier..... 1859 ; la troisième (Journal de la librairie, 1860, n° 3392) : Suppléments et errata au deuxième volume.

MÉLANGES HISTORIQUES.

HISTOIRE DU PÉROU, par le père Anello Oliva, traduite de l'espagnol sur le manuscrit inédit par M. H. Ternaux-Compans. Imp. en caractères elzeviriens par Thunot, avril 1857, 128 pages. 3 »

Le manuscrit du jésuite napolitain porte la date de 1631 et le titre de : Vies des hommes illustres de la compagnie de Jésus au Pérou. M. Ternaux n'en a traduit que la seule partie qui ait un intérêt général, c'est-à-dire le premier livre, qui se rapporte aux souvenirs des Incas et de la conquête de Pizarre. Le manuscrit original formait le n° 569 de la vente des livres de M. H. T., faite par M. Delion en avril 1866.

L'HISTOIRE NOTABLE DE LA FLORIDE, située es Indes occidentales, contenant les trois voyages faits en icelle par certains capitaines et pilotes françois, descrits par le capitaine Laudonnière, qui y a commandé l'espace d'un an trois moys, à laquelle a été adjousté un quatriesme voyage fait par le capitaine Gourgues, mise en lumière par M. Basanier, gentilhomme français, mathématicien. Imp. de Guiraudet et Jouaust, août 1853, de IV et 228 pages. Épuisé.

Réimprimé d'après l'édition de Paris, Guillaume Auvray,

1586, dédiée à Walter Raleigh. Se rapporte aux tentatives de la France pour s'établir dans la Floride de 1562 à 1567. L'expédition de Dominique de Gourgues, faite pour aller se venger sur les Espagnols de leur conduite barbare contre ses compatriotes, est de 1567. Très-curieux comme tout ce qui se rapporte à l'histoire du premier siècle de la découverte de l'Amérique.

LA RELATION DE TROIS AMBASSADES DE MONSEIGNEUR LE COMTE DE CARLISLE, de la part du Sérénissime et très-puissant prince Charles II, roi de la Grande-Bretagne, vers leurs Sérénissimes Majestez Alexey Michailowitz, czar et grand-duc de Moscovie; Charles, roi de Suède, et Frédéric III, roi de Danemark et de Norvége, commencées en l'an 1663 et finies sur la fin de 1664; nouvelle édition, revue et annotée par le prince Augustin Galitzin. Imp. en caractères elzeviriens par Guiraudet et Jouaust, mai 1857, XXXI et 368 pages. 5 »

Le chapitre de Thevet et la relation du capitaine Margeret sont les premières relations européennes sur la Russie. Celle de l'ambassade de Carlisle, renvoyée, par politesse, à la suite de la venue à Londres d'ambassadeurs de Russie, de Danemark et de Suède, à propos du rétablissement sur le trône d'Angleterre de Charles II, vient s'ajouter à ces deux premières et est encore plus intéressante. La relation, p. 1-291, comprend le voyage à Arkhangel, Vologda, Moscou, Riga, Stockholm, Copenhague, ainsi que les entrées solennelles à Moscou, à Stockholm et à Copenhague. La seconde partie, p. 294-365, comprend la description de la Moscovie. L'édition reproduit la meilleure édition française, celle d'Amsterdam,, 1672. La préface de l'éditeur prouve que l'auteur de cette relation est Guy Miège, et donne ensuite la bibliographie des diverses éditions de la relation, écrite d'abord en français et publiée pour la première fois en anglais par Miège lui-même; il en a été fait une traduction allemande par un anonyme.

Mémoires pour servir à l'histoire de l'Académie royale de peinture et de sculpture, depuis 1648 jusqu'en 1664, publiés pour la première fois par M. Anatole de Montaiglon. Imp. de Guiraudet et Jouaust, août 1853, 2 vol. de XXIII, 95 et 276 pages. Épuisé.

Imprimé d'après un manuscrit de la Bibliothèque impériale copié par ou pour M. Hulst, l'un des amateurs honoraires de l'Académie au XVIIIe siècle. L'éditeur, dans sa préface, proposait d'attribuer cette relation à Henry Testelin, peintre du roi, ami de Le Brun et premier secrétaire de l'Académie. Depuis, la publication des Mémoires de Jean Rou, qui a été à la fois secrétaire de Testelin et secrétaire adjoint de l'Académie, ainsi que l'impression d'un autre manuscrit, peu différent, découvert postérieurement par M. Lacroix dans la bibliothèque de l'Arsenal et imprimé par lui dans la *Revue universelle des Arts*, ont apporté les preuves de ce qui n'était d'abord qu'une attribution, d'ailleurs acceptée par M. Vitet dans sa récente *Histoire de l'Ancienne Académie de peinture*, dont ces Mémoires ont été le point de départ et le premier fondement. Dans le second volume, les pages 149-256 sont occupées par deux tables, l'une analytique, l'autre alphabétique, rédigées par M. Hulst, et l'on trouve, p. 269-276, une épître satirique sur les démêlés du graveur Abraham Bosse avec l'Académie, dont le manuscrit a été communiqué à l'éditeur par M. Taschereau.

POLYGRAPHIE.

VARIÉTÉS HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES, recueil de pièces volantes rares et curieuses, en prose et en vers, revues et annotées par M. Edouard Fournier. Imp. Guiraudet et Jouaust, 1855-1864, 10 vol., ouvrage complet. 50 »

Recueil des plus importants et par le choix des pièces et par la curiosité de l'annotation. Il comprend des pièces depuis le XVI[e] siècle jusqu'à la fin du XVIII[e]. L'histoire politique, celle des provinces et de Paris, la biographie, l'histoire littéraire, l'industrie, les mœurs, les modes, y sont successivement représentées. On jugera de son intérêt et de sa variété par la table sommaire suivante :

Tome I, juillet 1855, VII *et* 376 *pages.* 5 fr.

1. Remontrance sur la garde de la librairie du roi, par Jean Gosselin, 1595, p 1.

Une des plus anciennes pièces sur l'histoire de la Bibliothèque du roi.

2. Le Diogène françois, 1617, p. 9.

Satire des modes du temps, sur le thème du paradoxe sur les choses petites.

3. Histoires des deux magiciens estranglez par le diable dans Paris, 1615, p. 23.

Satire de Jean Du Chastel, dit César, et de Cosme Ruggieri.

4. Discours au Parlement de Dijon sur les lettres d'abolition obtenues par Hélène Gillet, 1625, p. 35.

Harangue de l'avocat Ferret sur une affaire criminelle, qu'ont rendue célèbre Nodier et Peignot.

5. Conversion et repentance d'une courtisane vénitienne. Traduit de l'italien, 1608, p. 49.

Sur une courtisane nommée Léonor.

6. Les Singeries des femmes de ce temps et d'aucunes bourgeoises de Paris, 1623, p. 55.

A joindre aux *Caquets de l'accouchée.*

7. La Chasse et l'Amour, à Lysidas, 1627 (en vers), p. 65.

8. Dialogues de deux marchands, l'un de Paris, l'autre de Pontoise, qui ne veut pas être appelé Normand. Lyon, 1573, p. 75.

Sur la question de savoir si Pontoise est de l'Ile-de-France ou de la Normandie.

9. Discours de trois Espagnols sorciers, et arrêt contre eux du Parlement de Bordeaux, le 10 mars 1610, p. 87.

10. Déclin pitoyable d'un favori de la cour d'Espagne, 1622, p. 95.

Don Rodrigue Calderon, favori du duc de Lerme, exécuté le 21 octobre 1621. Lesage s'en est souvenu dans *Gil Blas*.

11. Examen de la caballe des frères de la Rozée-Croix, depuis peu à Paris, 1623, p. 115.

Gabriel Naudé a publié la même année un livre sur cette secte des frères de la Rose-Croix.

12. Rôle des présentations faictes au grand jour de l'éloquence françoise. Première Assise le 13 mars 1634, p. 127.

Satire relative aux premiers temps de l'Académie française et antérieure aux lettres de fondation (5 janvier 1635).

13. Récit du combat devant Lima, entre les flottes espagnole et hollandoise, commandées par Jacques Lhermite, 1624, p. 141.

L'éditeur l'a rectifié en le comparant au récit plus exact de Decker.

14. Discours de l'armée du duc de Savoye contre Genève, par J. D. S., sieur de la Chapelle, 1589, p. 149.

Pamphlet catholique.

15. Histoire de la comtesse de Hornoc, étranglée par le diable, à Anvers, pour n'avoir trouvé son rabat bien godronné. Lyon, 1616, p. 163.

16. Récit des troubles du royaume d'Aragon. Lyon, 1592, p. 169.

Écrit par un ligueur attaché à la suite de Philippe II, et relatif à une portion de la vie d'Antonio Perez.

17. Récit de l'assassinat commis, le 26 avril 1652, par les fripiers de la Tonnellerie, sur la personne de Jean Bourgeois, épinglier de la reine, p. 179.

Événement parisien sur lequel il existe des pièces nombreuses.

18. Les Grands jours tenus à Paris, par M. Muet, lieutenant du Petit Criminel, 1622, p. 193.

Satire sur les affaires du temps et sur les cancans de Paris.

19. La Révolte des passemens (en vers et en prose), 1661, p. 223.

20. Ordonnance pour la police et règlement du camp. Paris, 1568, p. 259.

Règlement de Henri III, donné à Étampes, le 7 octobre, pour l'armée catholique du duc d'Anjou.

21. Combat de Cyrano de Bergerac avec le singe de Brioché, au bout du Pont-Neuf. D'après l'édition de Paris, 1704, p. 277.

Pièce satirique, plus intéressante pour l'histoire parisienne que pour l'histoire littéraire.

21. Prise du capitaine Guillery et de ses compagnons, roués à la Rochelle, le 25 novembre 1608, avec sa complainte. Paris, 1609, p. 289.

Fameux bandit saintongeois, sur lequel M. Fillon est revenu récemment dans l'article Philippe Guillery, qui fait partie de la 6e livraison de *Poitou et Vendée* (Voir no 172).

23. Le bruit qui court de l'espousée, 1614, p. 305.

Satire de mœurs. En quatrains.

24. Conférence des servantes de Paris, sous les charniers Saint-Innocent, 1626, p. 313.

Suite des pièces des XVe et XVIe siècles sur les chambrières.

25. Triomphe observé en l'aliance de Betheleem Gabor, prince de Transylvanie, avec la princesse Catherine de Brandebourg. Traduit de l'allemand, 1626, p. 323.

26. La Descouverture du style impudique des courtisanes de Normandie à celles de Paris, 1618, p. 333.

Sur les artifices de la toilette.

27. La Rubrique et fallace du monde, pasquin excellent, 1622, p. 343.

Satire en vers.

28. Plaidoyers plaisans dans une cause burlesque, 1743, p. 349.

Facétie sur le procès criminel intenté par une chatte à Polichinelle.

29. Merveilles du salmigondis de l'aloyau, avec Les confitures renversées, 1627, p. 363.

En vers.

Tome II, septembre 1855, 372 pages. 5 fr.

30. Mémoire sur l'état de l'Académie françoise, remis à Louis XIV vers l'an 1696, p. 5.

31. Le Miroir de contentement, baillé pour étrenne aux gens mariés, 1619, p. 13.

Satire parisienne en vers.

32. Le Pâtissier de Madrigal, estimé estre Don Carlos, fils de Philippe II, 1596, p. 27.

Gabriel Spinosa, pâtissier du bourg de Madrigal, en Castille, s'était fait passer pour le roi de Portugal Don Sébastien. Le nouvelliste, ne trouvant pas Don Sébastien assez intéressant, l'a remplacé, de son chef, par Don Carlos.

33. Discours sur l'apparition de l'effroyable tâteur, par d'Angoulevent, avec une chanson, 1613, p. 37.

Pièce parisienne sur un farceur ou sur un maniaque, qui a eu depuis des imitateurs.

34. La Destruction du nouveau moulin à barbe, histoire tragique, 1749, p. 49.

Canard des plus fantastiques, dont la scène est placée à Londres.

35. Dissertation sur la véritable origine du moulin à barbe, originaire du faubourg Saint-Marceau, à Paris, p. 53.

Continuation de la facétie précédente.

36. Les Cruels Torments de Balthasar Gérard soufferts en sa mort pour avoir tué le prince d'Orange. Mis de latin en français, 1584, p. 61.

Pamphlet catholique en l'honneur de l'assassin.

37. Histoire des insignes faussetés de Francesco Fava, médecin italien. Paris, 1608, p. 75.

Histoire d'un vol important de diamants fait à Venise. Fava était venu les vendre à Paris ; il y fut pris, jugé, et s'empoisonna dans sa prison. L'Estoile et le Mercure en ont parlé, mais cette pièce entre dans tout le détail.

38. Histoire de la vie et des aventures de Mie Margot, avec une chanson. Paris, 1735, p. 121.

Facétie, qui est peut-être de l'abbé Grécourt. Ma mie Margot était d'Amboise.

39. Le Caquet des poissonnières sur le département du Roy et de la Cour (1623), p. 131.

Pièce parisienne sur le désespoir des marchandes.

40. La Moustache des filous arrachée par le sieur Du Laurens, p. 151.

Satire en vers. Il s'agit de la boucle de cheveux qu'on laissait pousser derrière l'oreille.

41. Accident du désastre arrivé le 7 mars 1618, d'un feu qui a brûlé tout le Palais de Paris, 1618, p. 159.

Très-important pour l'histoire de Paris.

42. Arrêt du Parlement sur le divertissement, fait au Palais pendant l'incendie, des sacs, procès, pièces et registres, 1618, p. 165.

Suite de la pièce précédente.

43. Ordonnances généralles d'Amours à garder en la juridiction de la Samaritaine et de la Pierre au lait, 1618, p. 169.

Une des œuvres légères d'Etienne Pasquier non réunie à ses œuvres.

44. L'Adieu du plaideur à son argent, vers 1624, p. 197.

En strophes de six vers.

45. Rencontre et naufrage de trois astrologues judiciaires, Noël Mauregard, Jean Petit et Pierre de Larivey, le jeune, Troyen, nouvellement arrivés en ce monde, 1634, p. 211.

46. Discours sur l'inondation arrivée au fauxbourg Saint-Marcel lez Paris par la rivière de Bièvre le lendemain de la Pentecôte, 1625, p. 221.

Important pour l'histoire de Paris et des inondations.

47. La Permission aux servantes de coucher avec leurs maîtres, ensemble l'arrêt de leurs maîtresses, p. 237.

Pièce facétieuse et satirique. (Voir n° 135.)

48. La Muse infortunée contre les froids amis du temps, ode de Claude Garnier, parisien, 1624, p. 247.

Dédiée à Vauquelin des Yveteaux et inconnue à ses biographes.

49. Remontrance aux nouveaux mariez et mariées. Troyes, 1644, p. 257.

Satire en énumération.

50. Le Tocsin des filles d'amour, par Turlupin et Pierre Dupuis, 1618, p. 265.

51. Plaisant galimatias de Jacques Chagrin, Gascon, et Ruffin Allegret, Provençal, 1619, p. 275.

Dialogue sur les affaires du temps.

52. Conspiration et mort du chevalier de Rohan, de la marquise de Villars et de Van den Ende (1674), p. 301.

53. Cartels de deux Gascons et leurs rodomontades, avec la dissection de leur humeur espagnole, 1615, p. 315.

Contemporain des Matamores et des Capitaines Fracasses des comédies.

54. Le Hasard de la blanque renversé et la Consolation des marchands forains, 1649, p. 325.

Une des satires les plus piquantes de la Fronde.

55. Sermon du Cordelier aux soldats, et Réponse des soldats au Cordelier, 1612, p. 333.

Jolie pièce protestante du XVIe siècle. En vers de dix pieds.

56. L'Ouverture des jours gras ou l'Entretien du carnaval, 1634, p. 345.

Pièce parisienne sur la foire Saint Germain et la Comédie.

57. Histoire véritable du combat et duel assigné entre deux damoiselles sur la querelle de leurs amours, p. 357.

Pièce d'invention, mais on en trouve de véritables dans Tallemant et dans Mme Dunoyer.

58. L'Innocence d'Amour, à Lysandre, en vers, 1631, p. 365.

Tome III, décembre 1855, *de* 367 *pages.* 5 fr.

59. Placet des amants au roy contre les voleurs, et Réponse des filoux, 1664, p. 5.

En vers, par l'abbé Bétolaud et Mlle de Scudéry.

60. Récit de l'attentat fait sur l'Hostie le 24 mai 1649 dans l'église de Sannois près Argenteuil, 1649, p. 11.

L'une des rares pièces relatives à Sannois, dans la vallée de Montmorency.

61. Histoire prodigieuse du fantôme cavalier solliciteur qui s'est battu en duel le 27 janvier 1615 à Bourg-la-Reine, près Paris, p. 26.

Se rapporte à la mode des duels.

62. La Chasse au vieil grognard de l'antiquité, 1622, p. 27.

Jolie pièce. Défense du présent contre le passé, et par là presque un des précurseurs de Perrault dans la querelle des anciens et des modernes.

63. L'Onophage, ou Histoire d'un procureur qui a mangé un âne, 1649, p. 67.

Imitation en sixains de la jolie pièce de la Ménippée, par Gilles Durant : *A ma Commère sur le trépas de son âne.*

64. Les Regrets des filles de joye à Paris sur le sujet de leur bannissement, 1620, p. 77.

65. Histoire plaisante du mariage de M. de Basseville et de la fille du ministre de Saint-Lo, 1611, p. 83.

66. Ordre du combat de deux jeunes gentilshommes en la ville de Moulins, p. 93.

Relatif au duel de Hélyon de Barbançois II, seigneur de Sarzay, et de François de Saint-Julien, seigneur de Veniers, en janvier 1537, un des derniers qui furent autorisés par ordonnance du roi.

67. Réponse des servantes à ceux qui ont frollé sur l'anse du panier, et Avertissement des servantes bien mariées et mal pourveues à celles qui sont à marier, 1636, p. 101.

Pièce parisienne et bourgeoise à rapprocher des nos 25 et 47.

68. Règlement sur toutes sortes de marchandises et manufactures nécessaires en France, par le marquis de la Gomberdière, 1634, p. 109.

Très-important pour l'histoire du commerce.

69. Le Trébuchement de l'ivrogne, par Guillaume Colletet, 1627, p. 125.

Pièces en vers. Texte tout différent de l'édition des œuvres de Guillaume, donnée par son fils en 1656.

70. Privilége d'avoir deux femmes, 1536, p. 141.

Pièce facétieuse.

71. Règles, statuts et ordonnances de la caballe des filous, réformée depuis huit jours dans Paris (XVIIe siècle), p. 147.

72. Privilége accordé par les Enfants sans soucy sur tous les vignobles de France (XVIIe siècle), p. 159.

Curieux pour l'histoire des vins.

73. Rencontre de Piedaigrette avec maître Guillaume, revenant des champs Elysées, avec la généalogique des Coquilberts, 1605, p. 165.

74. Les Ballieux des ordures du monde. Rouen (vers 1609), p. 185.

Satire en vers, qui a été imprimée sous divers titres.

75. Visions advenues en août 1589 au sultan Amurat à Constantinople, Lyon, p. 203.

Pièce catholique, dans laquelle on représente Amurath II comme disposé à se convertir.

76. Le Pasquil du rencontre des cocus à Fontainebleau, 1623, p. 217.

Satire en vers.

77. Punition de l'assassinat commis à Metz par François de La Motte sur la fille d'un bourgeois, 1607, p. 229.

Pièce à la fois lorraine et parisienne, puisque le coupable fut exécuté à Paris le 5 décembre 1607.

78. Le Satirique de la cour, 1624, p. 241.

Pièce en vers. Réimpression, sous un titre différent, du Discours nouveau sur la mode, imprimé en 1613. Très-important pour l'histoire du costume. Suivi, dans l'édition de 1624 et ici, d'un Pasquil de la cour, en vers, sur les modes qui y régnaient.

79. Etranges tromperies de charlatans arrivez à Paris, découvertes aux dépens d'un plaideur, 1624, p. 273.

Relatives aux joueurs qui attiraient dans leurs filets les plaideurs inexpérimentés.

80. La Pièce de cabinet, par Etienne Carneau, Chartrain, 1648, p. 283.

En quatrains. Une mazarinade, *la Pièce du cabinet découverte*, a mis cette pièce en prose.

81. Règlements de l'archiconfrérie des Cervelles émouquées ou des Ratiers (XVIIe siècle), p. 297.

C'est-à-dire des têtes folles, de ceux qui ont des rats. L'un des essais antérieurs du régiment de la Calotte.

82. Avis de Guillaume de la Porte, hotteux ès Halles de Paris (vers 1621), p. 311.

Pièce parisienne relative au commerce de la viande, du blé et du bois.

83. Les Misères de la femme mariée, mises en stances par Mme Liébault (XVIIe siècle), p. 321.

Contre-partie de la pièce de Desportes contre le mariage. Dédiée à Mme de Médine, religieuse aux Emmurées de Rouen. Mme Liébault était la fille de l'imprimeur Charles Estiènne, fils de Henri.

84. Priviléges des chatrez et Réponse à l'arrêt donné contre eux au profit des femmes, 1619, p. 333.

Pièce burlesque, à propos de quelque scandale judiciaire.

85. Le Pont-Neuf frondé, 1652, p. 337.

Curieuse mazarinade en vers.

86. Tromperie faite à un marchand par son apprenti, lequel coucha avec sa femme qui avait peur de nuit, avec le Testament du martyr amoureux (XVIIe siècle), p. 343.

Pièce lyonnaise; le testament est en quatrains.

87. Legs du Prince des Sots à maître Claude Dacreigne, Tullois, pour avoir décrit une victoire du duc de Guise (vers 1615), p. 353.

Pièce contre le parti du roi, et relative à la soi-disant défaite par le duc de Guise du prince de Condé devant Sainte-Foy. C'est, par anticipation, un véritable brevet de Calotte.

88. Oraison funèbre de Carême-Prenant, composée par le serviteur du roi des Melons Andardois, 1624, p. 361.

Les melons d'Angers étaient célèbres. Pièce en vers.

Tome IV, mars 1856, de 359 pages. 5 fr.

89. Bref Discours pour la réformation des mariages, 1614, p. 5.

Développément de la pièce de Desportes (voir n° 83).

90. Les Jeux de la cour, p. 17.

Petites pièces de vers. Satire politique.

91. Songe, 1616, p. 23.

En sixains. L'une des pièces les plus curieuses contre le maréchal d'Ancre.

92. Le Tableau des ambitieux de la Cour, 1622, p. 33.

En vers. Contrefaçon flagrante de la première satire de l'Espadon satirique du sieur d'Esternod.

93. Lettre d'Ecorniflerie, p. 47.

Facétie imitée de la Lettre de Corniflerie de Jehan d'Abundance.

94. Ruse d'un filou, habillé en femme, qui a dupé un jeune homme sous apparence de mariage (XVIIe siècle), p. 59.

Pièce parisienne.

95. Le Passeport des bons buveurs, p. 69.

A joindre à la Lettre d'Ecorniflerie, n° 93.

96. Factum du procès d'entre messire Jean et dame Renée, p. 75.

En vers. Dédié à Claude de Mesmes. Histoire d'un pauvre prêtre, poursuivi pour une reconnaissance faite à dame Renée.

97. Le Purgatoire des hommes mariés, 1693, p. 81.

98. Mémoire sur la Seigneurie du Pré-aux-Clercs, appartenant à l'Université de Paris, 1694, p. 87.

Par Edme Pourchot, recteur de l'Université. Des plus importants pour l'histoire topographique de Paris.

99. Histoire effroyable d'un homme qui a égorgé et mangé sept enfants dans la ville de Châlons en Champagne, p. 217.

100. L'Entrée de Gaultier Garguille en l'autre monde, 1635, p. 221.

Poëme satirique.

101. Les Etrennes de Gros Guillaume à Perrine, présentées aux dames de Paris, p. 229.

102. Lettre consolatoire du général des crocheteurs de France sur son rétablissement au-dessus de la Samaritaine du Pont-Neuf, 1612, p. 235.

L'une des nombreuses pièces sur le crocheteur de la Samaritaine. Comme les pamphlétaires avaient mis sous son nom leurs pasquils contre le maréchal d'Ancre, celui-ci s'en était pris à la petite figure, qu'il avait fait enlever.

103. Plaisantes Éphémérides et pronostications certaines pour six années, 1619, p. 247.

104. Epitaphe du petit chien Lycophagos, par Vincent Denis, Périgourdin, 1613, p. 255.

Facétie en sixains sur la mort d'un chien qui tournait la broche au collége de Reims à Paris.

105. La grande cruauté exercée par Mustapha, empereur de Turquie, sur les ambassadeurs de France, d'Espagne et d'Angleterre, 1618, p. 273.

106. Les Différends des chapons et des coqs, touchant l'alliance des poules (XVe siècle), p. 277.

A rapprocher de la pièce nº 84 et de la chanson de Béranger.

107. Récit en vers et en prose de la farce des Précieuses, Anvers, 1660, p. 285.

Par Mme de Villedieu. Des plus importants pour l'histoire de la pièce de Molière.

108. Histoire miraculeuse de trois soldats punis divinement pour leurs violences contre l'image de saint Antoine à Soulcy près Chastillon-sur-Seine. Troyes, 1576, p. 307.

109. Le Fantastique Repentir des mal mariez (XVIIe siècle), p. 311.

En quatrains.

110. Querelle des femmes du faubourg Saint-Germain avec les filles du faubourg Mont-Marte sur l'arrivée du régiment des Gardes, 1623, p. 323.

Facétie parisienne, qui se pourrait renouveler à chaque changement de garnison.

111. Les Contre-Vérités de la Cour, 1620, p. 335.

Satire en vers pleine de noms propres. Suivi du Dragon à trois têtes, pièce en sixains relative à Luynes, Branthe et Cadenet.

112. Le Coq-à-l'âne, ou le Pot aux roses adressé aux financiers, 1623, p. 349.

En vers de huit pieds.

113. Lettre envoyée à la reine d'Angleterre par son ambassadeur, surprise près le Moüy par la garnison du Havre de Grace. Lyon, 1591, p. 353.

Publication ligueuse.

114. Remontrance aux femmes et filles de France, p. 361.

Pièce en sixains, du commencement du XVIIe siècle, contre les modes des femmes, quoiqu'elle veuille avoir l'air d'être tirée des prophéties d'Isaïe.

Tome V, juillet 1856, *de* 367 *pages.* 5 fr.

115. Les Triolets du temps, 1649, p. 5.

Une des plus jolies mazarinades, attribuée à un prêtre nommé Jean Duval, et plutôt du poëte Marigny.

116. Discours sur la mort du Chapelier, avec son testament et tombeau (vers 1628), p. 31.

Facétie en vers et en prose sur les infortunes, souvent chansonnées alors, d'un chapelier, soldat malgré lui.

117. Règlement d'accord sur la préférence des savetiers cordonniers, 1635, p. 41.

Pièce parisienne.

118. L'Œuf de Pâques, par Jacques de Fonteny, 1616, p. 59.

En vers. Gaieté à la façon des poëtes du XVIe siècle. Jacques de Fonteny, poëte et auteur dramatique, était un ami de l'Etoile et de Bernard Palissy, à la suite duquel il a fait des poteries.

119. Catéchisme des Courtisans, ou les Questions de la Cour et autres galanteries, 1668, p. 75.

Reproduction, pour une partie, du Catéchisme des courtisans de Mazarin. Il est suivi ici de la Passion de M. Fouquet, et de son Confiteor en vers.

120. Exil de Mardy-Gras. Lyon, par les suppôts de Carême, 1603, p. 97.

Plaidoyers, dépositions et arrêts burlesques.

121. Ordre à tenir pour la visite des pauvres honteux (XVIIe siècle), p. 127.

122. L'Anatomie d'un nez à la mode, dédié aux bons buveurs (XVII[e] siècle), p. 133.

En sixains.

123. Inventaire trouvé dans les coffres de M. de Guise par M[lle] d'Entrague, et mis en lumière par M. de Bassompierre, 1615, p. 147.

Inventaire satirique de livres imaginaires (voir n° 87).

124. Nouvelles admirables vues par les capitaines des gallées dans les îles de mer vers les parties orientales.

Pièce gothique de la fin du XV[e] siècle, réimprimée sur l'exemplaire de la bibliothèque de Nantes. Contre-coup des grands voyages du XV[e] siècle; mais on y retrouve toutes les fables qui avaient eu cours au moyen âge.

125. Le Gand de Jean Godard, Parisien, 1588, p. 173.

En vers. Pièce curieuse sur un sujet peu commun.

126. Discours en vers de deux fripiers et de deux tailleurs invités à souper chez un marchand, 1614, p. 189.

127. Discours d'un magicien de la ville de Moulins, nommé Michel, condamné au feu par arrêt du Parlement, 1623, p. 199.

128. Pronostication de maître Gonnin pour les mal mariés, plates bourses et morfondus, 1615, p. 209.

129. La Misère des apprentis imprimeurs, en vers burlesques (1710), p. 225.

Curieux pour l'histoire de la profession.

130. Arrêt du parlement du 31 décembre 1740, faisant défenses aux boulangers et pâtissiers de fabriquer ni vendre des gâteaux à l'occasion de la fête des rois, p. 239.

Arrêt singulier, rendu à cause de la disette de l'année 1740.

131. La Maltôte des cuisinières, ou la Manière de bien ferrer la mule, 1724, p. 243.

Dialogue en alexandrins entre une vieille cuisinière et une jeune servante. Curieuse peinture des mœurs bourgeoises.

132. Cas merveilleux d'un batelier de Londres, qui, sous ombre de passer les passants sur la Tamise, les étranglait. Lyon, 1586, p. 259.

133. Le Purgatoire des bouchers, charcutiers, poulayers, paticiers, cuisiniers, joueurs d'instruments et comiques, p. 263.

Satire, écrite sous Louis XIII, du carême et de ses privations.

134. Discours de la mort de Marie Stuart, reine d'Ecosse, 1587, p. 279.

Copie presque textuelle de la dépêche officielle envoyée à Henri III par M. de l'Aubépine, ambassadeur en Angleterre.

135. L'Onozandre, ou la Croyance du grossier, 1633, p. 291.

Satire en vers de Bautru contre M. de Montbazon. Plus complète que dans le Cabinet satirique.

136. Conseil tenu en une assemblée des dames et bourgeoises de Paris, p. 299.

Contre-partie formelle de la « Permission aux servantes de coucher avec leurs maîtres ». Voir n° 47.

137. Vengeance des femmes contre les hommes, 1704, p. 311.

Satire en vers contre les petits-maîtres et les vieillards amoureux.

138. Le Ballet donné à Fontainebleau par les dames d'Amour, ensemble leurs complaintes, 1625, p. 321.

Relative à la fustigation préalable et à l'expulsion des filles qui avaient suivi la cour dans un de ses voyages à Fontainebleau.

139. Satire contre l'indécence des quêteuses, 1710, p. 331.

Extraits des poésies chrétiennes du sieur D*** et relative aux coquetteries de costume de celles qui se chargeaient de quêter dans les églises.

140. Les Contents et Mécontents sur le sujet du temps, 1649, p. 335.

141. Vers sur une aventure arrivée entre le Dauphin et le petit Brancas, 1714, p. 353.

Pièce en vers de dix pieds. Le petit Brancas, il avait trois ans, s'était permis d'embrasser le futur Louis XV, qui s'en était fort offensé.

142. La Vraie pierre philosophale, ou le Moyen de devenir riche à bon conte (XVII[e] siècle), p. 359.

Malgré ce titre, c'est l'histoire du mari battu et content, et il se pourrait que La Fontaine eût connu ce petit livret.

Tome VI, décembre 1856, de 351 pages.

143. Les Accidents arrivés sur la rivière de Loire par le

débordement des eaux en janvier 1633. 1633, p. 5.

144. Le Feu royal fait par le sieur Jumeau, arquebusier de Sa Majesté, 1618, p. 13.

Pièce parisienne sur le feu d'artifice tiré le jour de la Saint-Côme (27 septembre).

145. Mémoire véritable du prix excessif des vivres à la Rochelle pendant le siége, 1628, p. 23.

Comparé avec une autre pièce du même temps, le Mémoire particulier de la dépense faite dans la Rochelle.

146. La Grande propriété des bottes sans cheval en tout temps, 1616, p. 29.

Sur la mode des nouvelles bottes cavalières portées par les gens à pied.

147. Les Etrennes de Herpinot, présentées aux dames de Paris par C. D. P., comédien françois, 1618, p. 41.

Peut-être par un certain de la Porte, qui a joué aux Halles de Paris sous le nom d'Adenot, et qui pourrait bien par cette pièce présenter au public Herpinot, qui a en effet succédé à Adenot.

148. Harangue de Turlupin le Souffreteux, 1615, p. 51.

Se donne comme le fils de Jacques Bonhomme et le petit-fils de Bontemps. Il expose au roy ses malheurs privés et publics.

149. Traité du revenu et dépense de France, avec les pensions de la Cour, par Nicolas Rémond, secrétaire d'Etat 1622, p. 85.

C'est le budget de 1620. Très-curieux pour l'histoire des finances et pour le nom de tous les pensionnaires avec le chiffre de leurs gages.

150. Quatrains au roi sur la façon des arquebuses et pistolets, par François de Poumerol, arquebusier, 1631, p. 131.

Très-curieux pour l'histoire des armes à feu. A la suite, un discours sur une promenade, en vers de dix pieds, qui n'est qu'une satire de mœurs.

151. *Zest* Pouf, historiette du temps, 1711, p. 167.

Récit de l'histoire d'un jeune marié qui gagne deux mille écus d'or à ne répondre pendant deux heures à toutes les questions que Zest et Pouf, comme il l'avait promis à un oncle riche et bizarre.

152. Catéchisme des Normands, 1668, p. 173.

Par demandes et par réponses.

153. Edit du roi (mai 1786) supprimant la charge de capitaine des levrettes de la Chambre du roi et des lévriers de Champagne, 1787, p. 181.

154. Histoire de la sédition faite par les prêtres de Saint-Médard contre les fidèles le samedi 27 décembre, 1561, p. 185.

Pièce parisienne sur les émeutes qui eurent lieu au faubourg Saint-Marceau entre les prêtres et les paroissiens de Saint-Médard et les protestants du prêche voisin du Patriarche.

155. Lettre envoyée à Henri III par un enfant le 28 janvier 1589, p. 201.

Pamphlet ligueur des plus violents.

156. Le Cochon mitré, p. 209.

Fameux pamphlet qui, sous forme d'un dialogue entre Furetière et Scarron, est dirigé contre Maurice Le Tellier, archevêque de Rheims, et, en passant, contre Mme de Maintenon et l'Académie française. L'auteur en est encore inconnu.

157. Stances sur le retranchement des fêtes en 1666, p. 245.

Retranchement fait par l'archevêque de Paris sur les desirs de Colbert et de Louis XIV (V. n° 170.)

158. Le Pont-breton des procureurs, 1624, p. 253.

Satire des gens de palais.

159. Nouvelles de la guerre du Piémont, avec la harangue du capitaine Picotin au duc de Savoie, sur le mécontentement des soldats français. Béziers, 1615, p. 279.

160. Le Carquois satyrique, par Antoine Gaigneu, Forezien, p. 287.

Poésies satiriques de la fin du XVIe siècle.

161. L'étrange accident arrivé à Tours, où la Royne a couru le danger de sa vie, le 26 janvier 1616, p. 303.

Relatif à la chute du plancher pendant la conférence présidée par Marie de Médicis pour le rétablissement de la paix avec les princes.

162. Arrêt donné au profit des femmes contre l'impuissance des maris, 1626, p. 307.

Relatif à un procès devant l'official d'Angers entre Ca-

therine Moreau et François Picot, un des confrères du marquis de Langey.

163. Satire sur la barbe de M. le président Molé, 1649, p. 315.

Mazarinade en vers de huit pieds.

164. Récit de la vie et de l'exécution du capitaine Carrefour, rompu vif à Dijon le 12 décembre 1622, p. 321.

Un des trop nombreux rivaux du capitaine Guillery. Celui-ci était Bourguignon, mais il a exercé à Paris et dans la forêt de Fontainebleau. Il fut pris à Chambéry en Savoie.

165. Dialogue entre le vray soldat et le marchand françois sur le temps qui court, avec l'Adieu à la guerre. Lyon, 1576, p. 329.

A propos de la cinquième paix entre les calvinistes et les catholiques.

166. La Musique de la Taverne, avec le Mépris des Muses (en vers) et deux chansons à boire, p. 341.

Poésies contemporaines de Saint-Amant. La première est une fantaisie sur les rapports des choses de la taverne et des termes de musique.

Tome VII, mai 1857, de 367 pages. 5 fr.

167. Prédictions de ce qui se doit passer en France en 1620, par le sieur de la Bourdanière, 1620, p. 5.

Anonyme très-transparent de faiseur de bourdes.

168. La Faiseuse de mouches, 1661, p. 9.

Pièce en vers et en prose sur une mode qui est du XVIIe autant que du XVIIIe siècle.

169. Plaisantes Ruses de trois bourgeoises de Paris, 1627, p. 19.

Histoire plaisante de trois bourgeoises qui, après avoir été en pèlerinage avec leurs amis, se trouvent, dans une hôtellerie du Bourget, avoir affaire à leurs trois maris.

170 L'Archi-Sot, écho satyrique, 1605, p. 37.

Pièce en vers sur un farceur qui voulait faire concurrence à Angoulevent, prince des Sots.

171. Sur les revenus des pasteurs, 1693, p. 53.

Satire en alexandrins, relative, comme la pièce n° 157, au retranchement des fêtes.

172. Requête au parlement par les marchands et bour-

geois de Paris pour la diminution d'une demie année de loyer. Juin 1652, p. 61.

Curieuse pièce parisienne.

173. Reproches du capitaine Guilleiy (voir n° 22) aux carabins, picoreurs et pillards de l'armée des princes, 1615, p. 71.

Satire trop réelle des soldats du temps, qu'il n'était pas toujours facile de distinguer des voleurs.

174. Manifeste de Pierre du Jardin, capitaine de la Garde, prisonnier en la Conciergerie à Paris, 1619, p. 83.

Pierre du Jardin, Rouennais, mis à la Bastille pour des malversations comme contrôleur général. Son manifeste porte sur des révélations relatives au crime de Ravaillac, qui seraient bien curieuses si elles étaient vérifiées.

175. Histoire du poëte Sibus, 1661, p. 89.

Satire sur les poëtes misérables, peut-être même sur Maillet, le poëte crotté célébré par Saint-Amant.

176. Discours sur les causes de l'extrême cherté en France. Bordeaux, 1586, p. 137.

Probablement par l'historien du Haillan. Important au point de vue du commerce et de l'économie politique.

177. Le May de Paris, 1615, p. 193.

Ode relative à un retour à Paris de Louis XIII.

178. Le Pot aux roses découvert, ou Voyage de quelques curieux au bois de Vincennes pour voir Jean de Werth (1638), p. 199.

Relatif à la captivité de Jean de Werth, ce général allemand si craint et si chansonné par les Parisiens.

179. Edit du roy du 21 février pour contenir les serviteurs et servantes dans leurs devoirs, 1565, p. 205.

Curieux pour l'histoire des mœurs bourgeoises.

180. Discours de la défaicte des ennemis du Roy à la Motte-Saint-Eloy, près Saint-Maixant en Poitou, 1587, p. 211.

Pièce royaliste contre les huguenots.

181. Lettre de Calvin apportée des Enfers par l'esprit du sieur Pierre Groyer, Angevin, écolier de philosophie à la Rochelle, 1641, p. 217.

Ode dédiée à M. de la Porte, gouverneur de Brouage, la Rochelle et pays d'Aunis.

182. Prise du Capitaine Chapeau et la Gallande, et leur exécution à Montargis, 1586, p. 227.

Sur deux des capitaines des troupes ligueuses qui avaient pris en 1585 le château de Montargis.

183. Sur l'Enlèvement des reliques de saint Fiacre, apportées de la ville de Meaux pour la guérison du démon du cardinal de Richelieu, 1643, p. 231.

Satire en vers très-virulente, qui n'a paru, bien entendu, et n'a peut-être même été écrite qu'après la mort de Son Eminence.

184. Institution de l'ordre des Chevaliers de la Joie, établie à Mézières le 18 janvier 1696, p. 237.

L'une des nombreuses chevaleries bouffonnes qui se sont produites à la fin du XVIIe et au commencement du XVIIIe siècle.

185. La Grande Division des femmes et des filles de Montpellier, 1622, p. 247.

Pièce dans le goût des Caquets de l'accouchée, et peut-être du même auteur, écrite à propos du siège de Montpellier par Louis XIII en 1622.

186. Discours de la fuite des impositeurs italiens et de leurs regrets de quitter la France, 1589, p. 261.

Sur les Italiens venus à la suite de Catherine de Médicis, et, par occasion, sur leurs manœuvres contre les revenus de l'Hôtel-Dieu de Paris.

187. Cérémonie au château de Bicêtre pour l'établissement de la Commanderie de Saint-Louis sous la conduite du cardinal de Richelieu, 1634, p. 271.

L'un des premiers essais de l'Hôtel des Invalides.

188. Discours de la grande science des femmes, trouvé dans un des sabots de maître Guillaume, 1622, p. 281.

Spécimen des facéties qui se vendaient dans les rues de Paris.

189. Les Amours du Compas et de la Règle et du Soleil et de l'Ombre, 1637, p. 287.

Pièce, en alexandrins, qu'on a attribuée à tort à Charles Perrault.

190. Ennuis des paysans champêtres, adressés à la reine régente, 1614, p. 295.

Plaintes que particularisent les regrets de la mort de

Henri IV, mais que Jacques Bonhomme n'a eu que trop souvent occasion de faire.

191. Le plaisir de la Noblesse sur le profit des étoffes de soie qui se font à Paris et les magasins qui seront aux provinces, par Barthélemy de Laffemas, 1603, p. 303.

Très-important pour l'histoire du commerce et de l'industrie.

192. Conspiration faite en Picardie contre l'Édit de pacification, 1576, p. 315.

Un des premiers manifestes de la Ligue.

193. La défaite des Croquants en Quercy par le maréchal de Thémines, le 7 juin 1624, p. 323.

Echauffourée dont il n'est question que dans cette pièce et dans le *Mercure*.

194. Les Vertus et les Propriétés des Mignons, 1576, p. 331.

Pièce en stances très-vives, que l'Estoile a recueillie et que ses éditeurs n'ont pas donnée.

195. Passage du cardinal de Richelieu à Viviers en août 1642, p. 239.

Extrait du Journal manuscrit de J. de Banne.

196. Discours des processions qui se font d'Allemagne en France, 1584, p. 347.

Sur les pèlerinages de Saint-Nicolas-du-Port, de Notre-Dame-de-Liesse, de Saint-Prix, de Saint-Maur-des-Fossez, de Saint-Fiacre et de quelques villages de Brie.

197. Le Canard qui mange ses frères et qui est mangé à son tour par un colonel, p. 359.

Apologue burlesque des premiers temps de l'Assemblée constituante et relatif aux impôts.

Tome VIII, novembre 1857, 352 *pages.* 5 fr.

198. L'Interrogatoire de Jean de Poltrot, 1563, p. 5.

Pièce catholique relative à l'assassinat du duc de Guise, et dans laquelle Coligny est très-chargé. Il y répondit par une défense imprimée, que, dans ses notes, l'éditeur a rapprochée de l'accusation.

199. Le faict du procès de Baïf contre Frontenay et Montguibert, p. 31.

Factum en vers écrit par Guillaume, fils du poëte Baïf; il est dédié au poëte Desportes.

200. Fragments des mémoires sur Mme de Maintenon, par le P. Laguille, jésuite, p. 53.

Curieux pour les origines de Mme de Maintenon.

201. La Surprise et fustigation d'Angoulvent, poëme héroïque, 1603, p. 81.

Pièce burlesque.

202. Le Musicien renversé, p. 93.

En quatrains. Relatif à la chute de Barradas.

203. Histoire d'un faux et supposé mari advenue en Languedoc, 1560, p. 99.

C'est la fameuse histoire de Martin Guerre.

204. Lettres de Vineuil à M. d'Humières, p. 119.

Sur la conspiration de Cinq-Mars.

205-206. L'Éventail satyrique, avec une apologie pour la satyre, et une consolation aux dames sur la réformation des passements et habits, 1628, p. 131.

En vers. Relatif aux braveries de la foire Saint-Germain et aux broderies en point coupé.

207. La Vie généreuse des mercelots, gueux et bohémiens, par Péchon de Ruby, avec un dictionnaire du langage blesquin. Lyon, 1596, p. 147.

Des plus importants pour les mœurs de la grande Bohême et pour l'interprétation de l'ancien argot.

208. Le *Salve Regina* des prisonniers, p. 193.

209. Le Purgatoire des prisonniers, p. 201.

210. L'Emprisonnement du C. de B., p. 211.

Trois pièces de vers relatives aux conspirations de l'année 1626.

211. Extrait d'un registre de famille, 1683, p. 217.

Comptes de dépense d'une dragonnade en Dauphiné.

212. Brevet d'apprentissage d'une fille de modes à Amatonte, 1769, p. 223.

En vers. Pièce parisienne.

213. Requête en vers à M. de Vatan, prévôt de Paris, pour obtenir l'exemption de la capitation, 1740, p. 231.

214. Les avis de Charlot à Colin sur le temps présent, p. 237.

En vers. Des derniers temps du maréchal d'Ancre.

215. L'Entrée de la reine Éléonore et des Enfants de France à Bordeaux le 27 juillet 1530, p. 247.

216. Nouveau Règlement général pour les nouvellistes, 1703, p. 261.

Pièce facétieuse, relative aux nouvellistes des Tuileries et du Luxembourg.

217. Le Feu de joye de Mme Mathurine sur le retour de maître Guillaume de l'autre monde, 1609, p. 271.

Mathurine était la folle en titre d'office de Marie de Médicis.

218. Conférence d'Antitus, Panurge et Guéridon, p. 279.

Relatif aux événements politiques de l'année 1614.

219. Arrêt du Conseil des Dix contre Georges Corner, fils du duc de Venise. Lyon, 1628, p. 303.

Giorgio Cornaro avait tué son ennemi Giovanni Zeno et s'était enfui; il fut tué dans une dispute quelque temps après, à Ferrare.

220-221. Règlement du conseil tenu au palais d'Orléans pour pourvoir aux vivres de la ville, 1652, p 323.

Pièce parisienne, suivie de la Louange de la paille, en vers. Un brin de paille au chapeau fut un moment le signe de ralliement des Frondeurs.

222. Défaite par les chevau légers du duc d'Épernon de quatre troupes de voleurs en Poitou, 1622, p. 331.

Les voleurs étaient commandés par le sieur de Mortenière, qu'on donne comme le neveu du capitaine Guillery.

223. La Famine, ou les Putains à cul, 1649, p. 337.

Mazarinade parisienne en vers.

224. Le Pasquil touchant les affaires de ce temps, 1624, p. 347.

Chanson satirique.

Tome IX, Pagnerre, 1859, 368 *pages.*

225. La Milliade, p. 5.

Fameuse satire en mille vers contre le cardinal de Richelieu, publiée de son temps et des plus hardies.

226-227. Duel signalé d'un Portugais et d'un Espagnol, p. 47.

Publication du Bureau d'adresse à Paris le 31 août 1633, suivie de la Quinzième feuille du Bureau d'adresse,

du 1er septembre 1633, qui n'est autre chose qu'un numéro de *Petites Affiches* du XVIIe siècle.

228. Inondation advenue au fauxbourg Saint-Marcel le 9 avril 1579, p. 63.

Relative, comme la pièce nº 46, à un débordement de la Bièvre.

229. La Bravade d'amour, 1611, p. 71.

Dix sonnets sur les ruses et appâts des dames.

230. Description du tableau de Lustucru, p. 79.

Pièce en vers du temps de Louis XIII. Lustucru est un forgeron burlesque qui redressait les têtes des femmes.

231. Catalogue des princes, seigneurs et gentilshommes qui accompagnent le roi de Pologne. Lyon, 1574, p. 91.

Etat nominatif et très-curieux de la maison du duc d'Anjou.

232. Lettre circulaire sur la mort du grand singe Macaty, p. 107.

Facétie en vers, qu'on peut attribuer à Piron, sur la mort du singe du comte de Clermont.

233. La Déconfiture des reîtres à Angerville, le 27 novembre, par le duc de Guise, 1587, p. 111.

Un des nombreux épisodes des guerres de religion.

234. La Promenade du Cours à Paris, 1630, p. 125.

Ode sur le Cours hors la porte Saint-Antoine. (Voir nº 252.)

235. Dialogue de M. Guillaume et de Jacques Bonhomme sur la défaite de 35 poules et le coq, faite par trois soldats, 1614, p. 137.

236. Le Bourgeois poli, où se voit l'abrégé des compliments selon les qualités des personnes, œuvre utile pour la conversation. Chartres, 1615, p. 145.

Cet ouvrage de François Pedoue, chanoine de Chartres, se compose de neuf dialogues, l'Armurier, le Laboureur, la Marchande de soye, la Drapière, l'Accouchée, le Boucher, la Bourgeoise malade, la Maîtresse bourgeoise, le Bourgeois qui traite ses amis. Le gentilhomme, le bourgeois, les bourgeoises, les voisines, la sage-femme, le médecin, l'apothicaire, le chirurgien, les servantes, l'amant bourgeois, les conviés, sont les personnages qui complètent ces petits drames, qu'Henry Monnier, de nos jours, a imités sans les connaître.

237. Mémoire pour les coëffeuses, bonnetières et enjoliveuses de Rouen, p. 215.

238. Nouveaux Compliments de la Place Maubert, des Halles, Cimetière Saint-Jean, Marché-Neuf et autres places de Paris, 1644, p. 229.

Ce caquetage de bourgeoises, de poissonnières et de fruitières est comme une page d'un catéchisme poissard du grand siècle.

239. Discours véritable de la vie et mort et des os du grant géant Teutobocus, roi des Teutons. Lyon, 1613, p. 241.

Une des nombreuses pièces relatives à la découverte d'ossements d'éléphants fossiles faite près de Romans en Dauphiné, et qui divisa les savants d'alors en deux camps, dont le plus nombreux avait tort.

240. Nouvelle de la venue à Rome et du baptême de la royne d'Alger et de ses six enfants, 1587, p. 259.

Traduit de l'italien, quoique ce ne soit probablement qu'un roman.

241. La Prise du capitaine Carfour aux environs de Fontainebleau, avec un Abrégé de ses tours à Paris, 1622, p. 267.

Voir la pièce n° 164.

242. Effroyables pactions entre le Diable et les prétendus invisibles, 1623, p. 275.

Relatif à la secte des Rose-Croix (voir la pièce n° 11).

243. La Journée des Dupes, 1630, p. 309.

Relation écrite par le duc de Saint-Simon, d'après les souvenirs de son père, et non réunie aux éditions de ses grands Mémoires.

244. Louis XIII au Pas-de-Suze (1629), p. 327.

Autre fragment de Saint-Simon.

245. Passeport pour l'autre monde, délivré par les Jésuites, pour la somme de deux cent mille florins, le 29 mars 1650, p. 337.

Le manuscrit, comme celui des deux pièces suivantes, vient du fonds Harleien au British Museum.

246. Lettre du S[r] d'Aligre au chevalier Séguier, sur une proposition scandaleuse du pouvoir des papes sur les rois, soutenue à Caen le 29 octobre 1660, p. 339.

247. Déposition sur la supposition de part de la reine Marie, femme de Jacques II (1688), p. 341.

248. Le Courtisan à la mode, 1625, p. 351.
Très-curieux pour l'histoire du costume.

249. Lettres-patentes du roi portant que les arbres nécessaires pour la plantation annuelle du mai dans la cour du Palais à Paris seront délivrés dans le bois de Vincennes aux officiers de la Bazoche, 1777, p. 359.

250. Histoire d'un chirurgien condamné par justice comme homicide de soy-mesme, 1649, p. 363.
Il s'appelait Jacques de la Cressonnière, et il était né à Bois-Commun (Loiret, arrondissement de Pithiviers).

Tome X, Pagnerre, imprimerie Jouaust et fils, 1863, 368 *p*.

251. L'Œconomie, ou le bon advis pour se faire bien servir, par le sieur Crespin, 1641, p. 1.
Dédié par l'auteur à la marquise de Lezay, dont il était le maître d'hôtel. Curieux pour l'histoire de la cuisine et du service intérieur des grandes maisons.

252. La Promenade du Cours à Paris en 1653, p. 25.
Pièce en sixains. Relatif au Cours de la Porte Saint-Antoine (voir n° 234.)

253. Rapport d'un affidé de l'Angleterre à Paris, p. 35.
Se rapporte aux faits politiques du mois de juillet 1655.

254. Lettre d'un Gentilhomme françois à dame Jacquette Clément, princesse boiteuse de la Ligue, 1590, p. 55.
Spirituel pamphlet royaliste contre les chefs de la Ligue, et surtout contre la duchesse de Montpensier.

255. L'Ombre du mignon de fortune, avec l'Enfer des ambitieux mondains, par Isaac de Laffemas, sieur de Humont, 1604, p. 77.
Sur la chute de Loste, filleul et commis principal du secrétaire d'Etat Villeroy ; il vendait les secrets d'Henri IV à l'Espagne, à l'Angleterre et à la Saxe ; voilà ce qui s'appelle bien faire les choses. En stances de quatre vers. L'auteur était fils de Barthélemy de Laffemas et devint le Tristan l'Hermite de Richelieu

256. Réception des Ambassadeurs du roi de Siam à Versailles en août 1686, p. 99.
Extrait des Mémoires du baron de Breteuil.

257. Huit lettres de Mme de Lafayette à Mme de Sablé, p. 117.

Publiées par Delort et revues sur les originaux.

258. La nouvelle manière de faire son profit des lettres, traduites en françois par J. Quintil du Troussay en Poictou, ensemble le Poëte Courtisan. Poitiers 1559, p. 131.

Deux pièces en vers de Joachim du Bellay; la première, qui peut bien n'avoir jamais eu d'original, est une satire contre Charles Fontaine.

259. Comment se faisait une éducation au XVI[e] siècle, p. 151.

Fragment des Mémoires de M. de Mesmes.

260. Les Complaintes de la reine d'Angleterre sur la mort de son époux, par David Ferrand, 1649, p. 161.

Quatrains écrits sur la mort de Charles I[er] par l'auteur de la Muse Normande, à l'imitation de ceux de Pibrac.

261. La Réjouissance des femmes sur la deffence des tavernes et cabarets, 1613, p. 175.

262. Vers d'Erasme à sainte Geneviève, traduits en français par E. Lelièvre, 1611, p. 187.

Le poëme d'Erasme, écrit à la suite d'une guérison qu'il croyait devoir à la sainte, a été publié à Paris en 1532.

263. La Doctrine de la nouvelle dévotion cabalistique mise en forme de simple poésie. Lyon, 1656, p. 197.

Pièce lyonnaise singulière, qui doit être l'œuvre de quelque Jésuite de Lyon contre une secte, moitié janséniste et moitié vaudoise, mise en scène dans la personne du barbier franc-comtois son apôtre. Se termine par une longue chanson sur les instruments de la *Boutique barbifique*, sur l'air : *Ah! friponne! ah! coquine!*

264. Logements pour la cour de Louis XIII, p. 225.

Pièce relative à l'année 1636, et dont l'esprit consiste dans le rapprochement satirique des particularités de chaque personne avec l'enseigne où on la fait loger. Tirée des manuscrits de Conrart.

265. Le Louis d'or, à M[lle] de Scudéry, 1661, p. 235.

Par Isarn. Agréable petit roman, qui a le mérite d'être le type et le père de tous les récits de leurs aventures qu'on a fait faire à des pièces de monnaie. En vers et en prose.

266. Le Cotret de Mars avec le Fagot, la Fascine et le Gros bois pour feu de joie à la France, 1616, p. 259.

Stances contre le maréchal d'Ancre.

267. Ménipée de Francion, 1627, p. 267.

C'est une réponse au manifeste lancé par le duc de Buckingham le 21 juillet 1627, veille de son débarquement à l'île de Rhé, pour venir au secours de la Rochelle. Remarquable pièce, très-française et toute dans le sens de Richelieu.

268. Epître de Mme la Dauphine écrivant à Madame Marguerite, p. 285.

L'éditeur prouve qu'il faut voir ici Catherine de Médicis, et attribuer la pièce à l'an 1543. En face de sa prose, chaffourée d'italien et d'espagnol, il serait plus difficile d'établir qu'elle soit littérairement son œuvre.

Enfin le recueil est terminé (p. 291-316) par une table méthodique des titres des 268 pièces qui le composent, et, p. 317-66, par une table alphabétique sommaire des matières et des noms principaux.

CATALOGUE RAISONNÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE ELZÉVIRIENNE, 1853-1866. Imp. par Jouaust fils, en caractères elzeviriens, août 1866, 135 p. 2 »

Ce Catalogue, qui résume tout le passé de la Bibliothèque elzevirienne par le détail bibliographique de ce qui est contenu dans ses différents volumes, sera vendu séparément, cartonné, au prix de 2 fr. Les souscripteurs à la collection entière qui s'engageront à prendre la suite auront droit à un exemplaire gratuit; il sera donné, sur leur demande, aux acheteurs qui prendront en même temps un certain nombre de volumes à partir de quatre.

Il a été tiré des volumes de la Bibliothèque elzevirienne des exemplaires, très-rares, sur papier de Chine, qui seront vendus de gré à gré et suivant leur degré de rareté, et des exemplaires sur papier fort, dont il reste un certain nombre et qui se vendent le double du prix des exemplaires en papier vergé ordinaire.

OUVRAGES SOUS PRESSE

ET EN PRÉPARATION

Les facéties du Pogge, en latin et en français, édition complétement nouvelle, revue pour la première fois sur les manuscrits; précédées d'une notice littéraire et bibliographique et accompagnées de notes et de tables par M. Brunet, de Bordeaux. 2 volumes.

Dès le XVe siècle, peu de livres ont été plus souvent réimprimés et ont eu plus de succès que les Facéties du Pogge, secrétaire apostolique. L'histoire de la littérature et celle des mœurs ont toutes deux à puiser abondamment dans ce recueil, composé en parties à peu près égales d'anecdotes italiennes et de bons mots contemporains en même temps que de récits incessamment repris et renouvelés par les conteurs de tous les temps. Malheureusement, et malgré le premier travail de Noël, qui ne s'est préoccupé que d'indiquer un certain nombre de sources et surtout d'imitations modernes, il n'en existe aucune édition critique. Aux faiblesses et aux singularités du latin de l'auteur se sont successivement ajoutées des fautes d'impression et de ponctuation, qui le rendent souvent inintelligible, et l'on peut dire que le travail est tout entier à faire, surtout au point de vue de l'établissement du texte. En effet, et sans même aller en Italie, les manuscrits anciens conservés à Paris offrent à peu près cent facéties de plus que les éditions anciennes qui se sont copiées les unes les autres sans nouveau travail. Par la collation de ces manuscrits, le nouvel éditeur sera donc à même de donner pour la première fois toute une partie inédite et inconnue, et par là un texte nouveau et complet, dont la numération exacte devra être employée désormais pour les citations et les renvois. En même temps, la nouvelle édition, négligeant la traduction réimprimée par Bonfons en

1547 et 1574, par Cousturier en 1605, et à Amsterdam en 1712, redonnera fidèlement la traduction gothique imprimée au XVe siècle, et que, d'après la dédicace des Apologues de Laurent Valla, M. Robert (*Fables de La Fontaine*, I, p. 178 de l'Essai sur les fabulistes) a prouvé être l'ouvrage de Guillaume Tardif, du Puy en Vélay, et avoir été faite par lui pour Charles VIII, dont il était lecteur. Guillaume Tardif n'a traduit que la moitié des facéties imprimées de son temps; mais par les libertés de traduction qu'il a prises avec son auteur, qu'il abrége, allonge ou modifie; par le caractère personnel et l'aisance naïve de son style, il est impossible, à la suite du texte latin, assez facile à comprendre pour se passer d'une traduction complète et moderne, de ne pas reproduire pour les bibliophiles et les curieux la traduction de Guillaume Tardif, que sa physionomie et sa valeur propres élèvent presque à la hauteur d'un ouvrage original. Enfin, l'édition sera précédée d'une notice littéraire et d'une bibliographie raisonnée des éditions anciennes, avec le renvoi aux descriptions qu'en ont faites les historiens de l'imprimerie au XVe siècle. Chaque facétie sera accompagnée de l'indication des sources et des imitations, et le second volume sera terminé par une table des noms de personnes, des noms de lieux et des matières principales.

RECUEIL D'ANCIENNES POÉSIES FRANÇOISES DES XVe ET XVIe SIÈCLES, réunies et annotées par M. A. de Montaiglon, tome Xe et dernier.

Voir, pour les neuf premiers volumes, pages 15 à 35.

La multiplicité et la variété des pièces contenues dans cette collection demandent absolument qu'elle soit terminée par des tables, qui en coordonnent les diverses parties et qui y facilitent les recherches de tout genre. Cette dernière partie, en quelque sorte matérielle et qui manque trop souvent aux travaux de ce genre, ou qui n'y figure que d'une façon incomplète et insuffisante, est pourtant la seule qui puisse les mettre nettement au service de l'érudition et leur donner une utilité véritable. Ici elle sera divisée en deux parties. La première sera composée de la liste des titres de toutes les pièces, disposées par ordre méthodique de sujets,

et, dans chaque matière, par ordre chronologique. Chaque titre sera suivi d'une courte appréciation de la pièce, et, s'il y a lieu, d'additions et de corrections aux textes et aux notes, qui résulteront pour l'éditeur soit d'observations qui lui ont été faites, soit de ses propres recherches depuis la publication de chaque volume. La seconde partie comprendra l'index alphabétique de tous les noms de personnes et de lieux, de toutes les matières et de toutes les expressions, formes et mots, tombés en désuétude ou curieux, qui se rencontrent dans ce recueil. Les pièces nouvelles qui figureront en tête du dixième volume seront également comprises dans ces tables générales.

ŒUVRES DE PIERRE GRINGORE, réunies pour la première fois et annotées par MM. Ch. d'Héricault et A. de Montaiglon, tome second.

Pour le premier volume, voir page 37.

Le second volume, qui est sous presse, contiendra l'œuvre la plus importante de Gringore, qui se trouve précisément être inédite, c'est-à-dire le grand mystère historique de saint Louis, qui n'est encore connu que par l'analyse de M. Onésime Leroy dans son ouvrage sur les Mystères, et par celle, toute récente, imprimée par M. Chassang en Allemagne. De tous les mystères publiés jusqu'à présent, le Mystère de Jeanne d'Arc étant le seul qui pût être considéré comme véritablement historique, celui de saint Louis sera le second, et il est intéressant de voir cet hommage exceptionnel ainsi rendu aux deux gloires les plus hautes et les plus pures de tout le Moyen-âge français.

ŒUVRES DE FRANÇOIS RABELAIS, tome second.

Voir, pour le premier volume, page 66.

Le second volume, dont le texte sera dû aux soins de MM. Paul Chéron et A. de Montaiglon, qui suivront fidèlement, pour son établissement et sa correction, la marche adoptée par M. Jannet pour les trois premiers livres, comprendra : le quatrième livre d'après la dernière édition de 1552, avec les variantes des éditions antérieures de la même année et du fragment de 1548, plus *la Briefve Déclaration;* le cinquième livre d'après les éditions de 1564. On ajoutera

à celui-ci les variantes complètes du fragment imprimé en 1562 et de la copie manuscrite conservée à la Bibliothèque impériale. Celle-ci est peut-être fort loin d'avoir l'importance qu'on lui a donnée ; mais pour mettre le public et les érudits à même d'en juger avec connaissance de cause, il est indispensable d'en relever une fois toutes les variantes pour les soumettre au jugement définitif de la critique. Le volume sera terminé par les *Opera minora* de Rabelais, c'est-à-dire ses préfaces diverses, pronostications, almanachs, et ce qu'on appelle les lettres, qui paraîtront ici pour la première fois sous leur véritable forme, celle d'un journal de nouvelles écrites au jour le jour, mais amassées et envoyées seulement selon les occasions des courriers.

Le troisième volume comprendra les *Songes drolatiques*, avec une explication nouvelle, et un glossaire-index complet des noms de personnes et de lieux, des matières et des mots anciens, nouveaux ou curieux.

RECUEIL GÉNÉRAL DES FARCES NORMANDES, publiées d'après les manuscrits et les imprimés et annotées par M. Anatole de Montaiglon. Deux parties en cinq volumes.

Ce recueil, qui comprendra le second tiers de ce qui subsiste de l'ancien théâtre comique français, sera divisé en deux parties. La première, qui comprendra trois volumes, donnera une édition critique de toutes les farces comprises dans le célèbre manuscrit La Vallière. Une première édition sans notes en a été publiée à petit nombre, il y a vingt-cinq ans, mais ne se trouve plus dans le commerce. La nouvelle sera revue avec soin sur le manuscrit, et ceux-là seuls qui compareront la nouvelle édition avec la première pourront se rendre compte de la différence qui existera entre les deux textes, quoique copiés tous deux sur le même manuscrit unique. Elle sera de plus accompagnée de notes qui en signaleront et en expliqueront les allusions et les locutions normandes. La seconde partie, qui comprendra deux volumes, sera consacrée à recueillir tout ce qui, en dehors du manuscrit La Vallière, peut exister de farces normandes. Outre les pièces éparses ici réunies pour la première fois, on y trouvera la réimpression du recueil de

Rousset et celle de toutes les pièces subsistantes de la confrérie joyeuse, connue sous le nom de l'abbaye des Conards de Rouen. Cette seconde partie sera précédée d'une histoire étendue des Conards de Rouen d'après des sources inédites. Par là et par son caractère exclusivement normand, ce recueil sera d'un côté un monument d'histoire littéraire provinciale ; mais, au point de vue général, il donnera l'un des chapitres les plus curieux et les plus importants de l'histoire de la première comédie en France.

— ŒUVRES COMPLÈTES DE PIERRE DE RONSARD, nouvelle édition, publiée sur les textes les plus anciens, avec les variantes et des notes, par M. Prosper Blanchemain, tomes V à VII.

Voir, pour les quatre premiers volumes, page 38.

Les quatre volumes des Œuvres de Ronsard, publiés précédemment, ont mis les lecteurs à même d'apprécier le travail et les soins que M. Blanchemain a apportés à cette édition, fruit de dix années de recherches incessantes.

Comme il est prouvé que Ronsard, en retouchant incessamment ses poésies, les a notablement affaiblies, surtout dans les dernières années de son existence, le texte reproduit est celui des éditions primitives, dont il serait impossible aujourd'hui de former la collection.

Toutes ont été collationnées avec soin, de façon à ne laisser échapper aucune variante qui méritât la peine d'être relevée.

L'édition actuelle, qui est en réalité la dix-septième des œuvres complètes de l'auteur, sera donc plus digne d'être recherchée, et reproduira sous tous ses aspects la physionomie du poëte, mieux qu'aucune de celles qui l'ont précédée.

Les œuvres inédites de Ronsard, publiées chez Aubry, s'y trouvent refondues, et un grand nombre d'autres vers, épars dans les recueils contemporains, ont été relevés depuis avec une patience que rien n'a pu lasser.

Le cinquième volume, que nous publions aujourd'hui, contient les deux livres des Hymnes et les Sonnets adressés à diverses personnes.

Le sixième, qui suivra immédiatement, se composera des Poëmes et des Gayetés.

Le septième enfin sera formé par les Discours sur les misères de ce temps, les Remontrances au peuple de France, etc., l'Art poétique, les Épitaphes et les Œuvres inédites en vers et en prose.

Un volume complémentaire, qui pourra se placer soit à la fin de l'édition, soit en tête, renfermera : la Vie de Ronsard; son oraison funèbre; son tombeau, c'est-à-dire les pièces composées à sa louange par les poëtes contemporains; puis le recueil, éminemment curieux et introuvable aujourd'hui, des diatribes en vers écrites contre lui par les protestants, flagellés dans son Discours sur les misères du temps et dans ses autres pièces politiques.

Des tables détaillées termineront le volume.

Ainsi complétée, cette édition sera un véritable monument élevé à la mémoire d'un grand poëte Trop exalté par ses contemporains, trop déprécié par Malherbe et son école, Ronsard, grâce à l'autorité de M. Sainte-Beuve, a repris désormais la place qui lui est due à la tête de sa pléiade poétique, et jette après trois cents ans un reflet nouveau sur le génie littéraire du XIX[e] siècle.

ŒUVRES COMPLÈTES DE RÉMY BELLEAU, publiées d'après les éditions originales, par M. Gouverneur. 3 volumes.

C'est combler une lacune littéraire que de faire revivre l'un des poëtes les plus charmants de la Pléiade, celui que Ronsard appelait *le Peintre de la Nature*, et dont les œuvres, qui n'ont point été réimprimés depuis 1604, sont devenues entièrement rares.

Cette nouvelle édition renferme plusieurs poésies inédites, notamment la belle Ode composée à l'occasion de la rédaction des Coutumes du Perche : la classification de chacune des pièces a été faite d'après la date de leur composition, indiquée le plus souvent par l'auteur lui même. — *Premier volume.* Notice, la vie de Rémy Belleau, par Guillaume Colletet (inédite); odes d'Anacréon, poésies diverses, hymnes, sonnets, chansons, poëme macaronique. — *Deuxième volume.* Les Bergeries. — *Troisième volume.* Les

Pierres précieuses, Discours de la Vanité, Églogues sacrées, Cantique des cantiques, Apparences d'Aratus, la Reconnue, Tombeau de Rémy Belleau, avec l'Ode de Courtin de Cissé, poëte percheron. (Pièce nouvelle.)

Deux jolis portraits gravés, dont l'un extrêmement rare, accompagnent cette édition, dont il a été tiré trente exemplaires d'amateurs, grandes marges, sur papier de Hollande.

Deux volumes sont terminés; le troisième est sous presse.

Les trois volumes seront mis en vente ensemble vers la fin de l'année.

ŒUVRES COMPLÈTES DE LA FONTAINE, publiées d'après les textes originaux, accompagnées de notes et suivies d'un lexique par M. Ch. Marty-Lavaux, tomes I en deux parties, V, VI et dernier.

Voir pour les volumes II à IV, page 44.

Les Œuvres de La Fontaine seront complètes en six volumes, et les trois volumes qui restent à paraître, et dont l'un sera publié en deux tomes, seront divisés de la façon suivante. C'est le premier volume, contenant les Fables, qui sera composé de deux parties. La première partie contiendra *l'Historiette de La Fontaine*, par Tallemant des Réaux; *la Relation de sa conversion*, par le P. Pouget, c'est-à-dire les deux documents originaux et contemporains qui se rapportent à La Fontaine, et les six premiers livres des *Fables*. La seconde partie du premier volume contiendra les six derniers livres des *Fables*. Le tome V sera consacré aux *Poésies diverses*, et sera terminé par une table complète des noms de personnes et de lieux. Le tome VI sera consacré à une étude de l'éditeur sur la langue de La Fontaine, et à un lexique, étendu et raisonné, des mots et des formes qu'il offre pour l'étude philologique et historique de la langue du XVII[e] siècle.

HISTOIRE AMOUREUSE DES GAULES. Tome IV et der-dernier.

Voir, pour les tomes I à III, page 86.

Tous les ouvrages qui composent les collections publiées aux XVII[e] et XVIII[e] siècles sous le titre collectif d'*Histoire amoureuse des Gaules* se trouvent reproduits dans les trois premiers volumes. Le quatrième réunira pour la première fois les petits romans de même nature qui sont restés à l'état isolé, et sera terminé par une table étendue et complète de tous les noms de personnes et de lieux cités dans le texte et dans les notes des quatre volumes. Par là cette édition, dont les trois volumes parus forment à eux seuls un tout complet et contiennent déjà des textes qui manquent aux collections anciennes, d'ailleurs pleines de fautes d'impression et dépourvues de notes, deviendra définitivement la seule qui représente et réunisse tout l'ensemble d'un genre de littérature plus historique qu'on ne pouvait le croire sans preuves. Les notes des éditeurs les ont déjà apportées de façon à ne plus laisser de doutes sur ce point; la table complétera heureusement ce service en facilitant les recherches et en mettant à la disposition des travailleurs tous les renseignements épars dans ces singuliers documents.

LES

ANCIENS POËTES

DE

LA FRANCE

Publiés sous les auspices

DE SON EXCELLENCE M. LE MINISTRE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

EN EXÉCUTION DU DÉCRET IMPÉRIAL DU 12 FÉVRIER 1856

Et sous la direction de M. F. Guessard

Ce recueil, dont la première partie contiendra les plus anciens poëmes narratifs, ceux qui forment le cycle de France ou cycle carlovingien, faisait partie, à l'origine, de la *Bibliothèque elzevirienne* et ne s'en détache aujourd'hui que par quelques modifications de pure forme et tout extérieures, puisqu'il est toujours imprimé avec les mêmes caractères, dans le même format et sur le même papier.

Le prospectus particulier, que la librairie Franck tient à la disposition des lecteurs, indique le but et l'utilité de cette publication, dont l'importance est d'ailleurs si bien établie par le décret précité.

Le recueil, qui formera quarante volumes, renfermera tous les poëmes du cycle carlovingien proprement dit et quelques autres qui s'y rattachent plus ou moins étroitement. Bon nombre de ces poëmes formeront un volume; quelques-uns en demanderont plusieurs ; d'autres seront ou ont été déjà réunis dans un même tome, mais avec leur titre et leur pagination particulière, de façon à pouvoir être séparés et reliés isolément. De la sorte, aucun ordre, aucune disposition des poëmes, ne sont imposés aux personnes qui voudront acquérir le recueil complet, et chaque volume, formé d'un ou de plusieurs poëmes, comme chaque poëme formant plusieurs volumes, pourront être acquis séparément au prix de *cinq* francs.

Quelques-uns seulement, qui renfermeront des poëmes fort étendus, pourront être portés au prix de six francs.

Sont en vente les neuf premiers volumes, savoir :

Ier VOLUME.

1° GUI DE BOURGOGNE, chanson de geste publiée pour la première fois, d'après les manuscrits de Tours et de Londres, par MM. F. Guessard et H. Michelant (XLIII pages de *préface* et *sommaire;* 144 pages de texte, notes et variantes).

2° OTINEL, chanson de geste publiée pour la première fois, d'après les manuscrits de Rome et de Middlehill, par MM. F. Guessard et H. Michelant (XXIV et 92 pages).

3° FLOOVANT, chanson de geste publiée pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Montpellier, par MM. F. Guessard et H. Michelant (xxxv et 84 pages).

Ces trois poëmes manquaient aux études et n'étaient pas connus, même par extraits, quoique le second eût été imité en Angleterre sous le titre de *Sir Otuel*, quoique le troisième eût fourni à l'auteur des *Reali di Francia* la matière de son second livre, et eût pénétré jusqu'en Islande, où il est devenu une saga intitulée : *Flovents saga Frakka Konungs*.

IIe VOLUME.

DOON DE MAIENCE, chanson de geste publiée pour la première fois, d'après les manuscrits de Montpellier et de Paris, par M. A. Pey (LV et 368 p.).

On ne connaissait de ce poëme que la version en prose imprimée dès l'an 1501, par Antoine Verard, sous ce titre : *La Fleur des batailles Doolin de Maïence*, et réimprimée plus tard par Alain Lotrian, par Nicolas Bonfons, etc., etc. La publication de l'original poétique comble une lacune dans notre histoire littéraire.

IIIe VOLUME.

GAUFREY, chanson de geste publiée pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Montpellier, par MM. F. Guessard et P. Chabaille (LXVIII et 331 pages).

Ce poëme, qui n'était pas plus connu que celui de *Doon de Maïence*, n'est pas moins intéressant au point de vue de l'histoire littéraire, à cause des renseignements et des allusions de tout genre dont il abonde.

IV[e] VOLUME.

1° Fierabras, chanson de geste publiée pour la première fois, d'après les manuscrits de Paris, de Rome et de Londres, par MM. A. Krœber et G. Servois (LIX et 204 pages).

On ne s'était guère occupé jusqu'alors que de la version provençale de ce poëme publiée en 1829, à Berlin, par Immanuel Bekker, qui exprimait dès lors le vœu, aujourd'hui réalisé en partie, que les chansons de geste fussent tirées de l'injuste oubli où elles languissaient. Le texte français de *Fierabras* méritait de voir le jour plus tôt, puisqu'il est l'original, tandis que le texte provençal n'est qu'une traduction, comme il est démontré jusqu'à l'évidence dans la préface de la présente édition.

2° Parise la Duchesse, chanson de geste, deuxième édition revue et corrigée d'après le manuscrit unique de Paris, par MM. F. Guessard et L. Larchey (XLIII et 114 pages).

Le texte du manuscrit unique de *Parise la Duchesse* laisse à désirer; mais il a été fort amélioré dans cette seconde édition. La première a paru en 1836, dans la collection intitulée : *Romans des douze pairs de France*, où elle porte le n° IV.

V[e] VOLUME.

Huon de Bordeaux, chanson de geste publiée pour la première fois, d'après les manuscrits de Tours, de Paris et de Turin, par MM. F. Guessard et C. Grandmaison (CXXV et 329 pages).

C'était l'un des poëmes dont la publication était le plus

désirable. Aucune histoire romanesque n'est plus populaire que celle de *Huon de Bordeaux*; mais depuis le milieu du XVe siècle, c'est par la prose qu'elle s'est transmise de génération en génération, jusqu'à l'époque, toute récente encore (1859), où en paraissait, dans une nouvelle *Bibliothèque bleue*, une dernière rédaction encore une fois remaniée. L'original en vers était oublié et presque inconnu, malgré l'intérêt qui s'attache à une œuvre d'où est sorti le poétique personnage d'Oberon.

VIe VOLUME.

1° AYE D'AVIGNON, chanson de geste publiée pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Paris, par MM. F. Guessard et P. Meyer (LXXV et 140 pages).

2° GUI DE NANTEUIL, chanson de geste publiée pour la première fois, d'après les deux manuscrits de Montpellier et de Venise, par M. P. Meyer (LXVIII et 107 pages).

On connaissait la chanson d'*Aye d'Avignon*, mais celle de *Gui de Nanteuil*, qui y fait suite, était absolument inconnue.

VIIe VOLUME.

GAYDON, chanson de geste publiée pour la première fois, d'après les trois manuscrits de Paris, par MM. F. Guessard et S. Luce (CXXXV et 364 pages).

Texte pur, en général, et fort intéressant pour l'étude de notre ancien langage.

VIIIe VOLUME.

HUGUES CAPET, chanson de geste publiée pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Paris, par M. le marquis de La Grange (XCVII et 288 pages).

Poëme politique du XIVe siècle, dans lequel l'auteur explique à sa manière l'origine des Capétiens. On n'avait sur ce poëme que des notions très-brèves et assez inexactes.

IXe VOLUME.

MACAIRE, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Venise, avec un essai de restitution en regard, par M. F. Guessard.

C'est de ce poëme qu'est sortie la légende du chien de Montargis. On le croyait perdu; M. Guessard en a retrouvé, à Venise, un texte fort altéré, dont il a le premier signalé l'existence et dont il a essayé la restitution.

Pour paraître prochainement :

Xe VOLUME.

ALISCANS, chanson de geste publiée pour la seconde fois, mais d'après un manuscrit plus ancien, par MM. F. Guessard et A. de Montaiglon.

La plus belle de nos chansons de geste, après la chanson de Roland.

Texte et notes imprimés; préface et sommaire en voie d'achèvement.

XIe VOLUME.

RENAUT DE MONTAUBAN OU LES QUATRE FILS AYMON, chanson de geste publiée pour la seconde fois, mais sur d'autres manuscrits, par MM. G. Paris et A. Pey.

Ce poëme formera deux volumes ; le texte du premier est imprimé.

TABLE.

—